

FESTIVAL D'AVIGNON

67^e ÉDITION
DU 5 AU 26
JUILLET 2013

photo Kipri Kasombo Siku - graphisme Jérôme Le Scanff

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



SNCF PEUT AUSSI FAIRE AVANCER VOTRE ASSOCIATION

LES SALARIÉS SNCF VOUS APPORTENT
GRATUITEMENT LEUR SAVOIR-FAIRE DANS 150 MÉTIERS
AVEC LA FONDATION SNCF.



ÉDITORIAL

En 1966, alors qu'il repensait complètement le Festival d'Avignon qu'il avait créé vingt ans plus tôt, Jean Vilar écrivait : « Un lieu de travail et de répétitions, c'est ce qui nous manque le plus actuellement. » La nécessité de ce lieu résulte directement de l'idée fondatrice du Festival d'Avignon : être tout à la fois l'endroit de la création artistique et celui de son accès au plus grand nombre. Quarante-sept ans plus tard, le Festival s'ouvrira avec l'inauguration de la FabricA, un lieu de répétitions et de résidence à Avignon, situé au croisement des quartiers Monclar et Champfleury. Ce lieu pourra dans l'avenir, tout au long de l'année, accueillir des équipes invitées par le Festival. Elles y répéteront leurs créations et pourront être engagées dans des actions de sensibilisation à l'art destinées aux habitants d'Avignon, et en particulier aux proches voisins de la FabricA. Nous avons initié ce projet il y a huit ans. Il a été dessiné par l'architecte Maria Godlewska, financé à parts égales par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Avignon, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département de Vaucluse, et réalisé en une année par une vingtaine d'entreprises sous la maîtrise d'ouvrage du Festival.

Si nous avons pu faire en sorte, ces dix dernières années, que nos rêves deviennent paroles et que nos paroles deviennent des actes, c'est parce que nous nous sommes inscrits dans une histoire forte et pleine d'« utopie nécessaire » pour reprendre une expression vilarienne, que nous nous sommes installés à Avignon pour travailler avec et depuis ce territoire, et que nous étions plusieurs.

Pour notre dixième édition, c'est en compagnie de deux artistes associés, Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey, à travers leur regard et nos conversations, que nous avons construit un programme résolument tourné vers l'avenir et la jeunesse. Nous avons invité des paroles artistiques issues des périphéries de nos villes ou de notre continent qui, en dialogue avec une certaine mélancolie européenne, représentent avec force le monde d'aujourd'hui et permettent de l'habiter.

Par ses positions engagées et ses prises de risque aussi bien artistiques que politiques, Stanislas Nordey a marqué le théâtre français. À la fois découvreur de textes, metteur en scène, comédien et pédagogue, il place toujours l'acteur au cœur de sa démarche. Lui aussi comédien, metteur en scène et chef de troupe, Dieudonné Niangouna, de Brazzaville, est également auteur. Il propose un théâtre de l'urgence, nourri de la réalité actuelle du Congo après des années de conflits intérieurs. Éruptive et charnelle, son écriture théâtrale repose sur un verbe vif, acéré et réinventé, une langue vivante pour les vivants.

Les « quartiers » périphériques, l'Afrique, la jeunesse... En préparant cette édition, nous avons été marqués par ces territoires d'altérité, nourris d'une énergie « autre » : celle que donne la capacité d'adaptation,

qu'offrent le déplacement et la conscience de l'étendue du monde, de ses possibilités et de son avenir, celle de ceux qui créent et avancent malgré les crises et les conflits. Des territoires souvent ignorés car ils obligent à se poser des questions auxquelles il faudrait répondre clairement : pourquoi laissons-nous partout la férocité de la prévarication et des abus de pouvoir ainsi s'exprimer ? Comment se fait-il que nous soyons parfois si amnésiques face à l'Histoire ? Quel reflet de nous-mêmes souhaitons-nous ignorer en niant l'existence de l'autre ?

Or, il est parfois heureux de se voir d'ailleurs, de réinventer des chemins praticables, d'ouvrir les fenêtres et de cesser d'avoir peur. Encore faut-il pouvoir dire sa colère, rire de sa peur, vomir l'injustice. Encore faut-il rêver d'utopies et les réaliser. Encore faut-il affirmer que les choses sont encore, toujours, sans doute possibles et en finir avec ce constat d'impuissance qui nous laisse croire qu'il n'y a dans aucun domaine – économique, politique ou personnel – d'alternative.

L'art, qu'on le pratique ou le regarde, nous redonne cette place de sujet, qui nous autorise à penser un destin pour et par nous-mêmes.

Nous voulons partager une parole incarnée et responsable, qui engage celui qui la prononce comme celui qui l'écoute. Une parole comme un flot de mots qui exprime la colère nous envahissant parfois quand on regarde le monde au fond des yeux, et qui refuse l'amertume de n'être consolé que par l'existence d'une misère plus grande chez son voisin.

Une parole poétique, mélancolique ou rageuse, qui lave du sentiment de malaise de plus en plus perceptible, qui rassure parce que l'on a reconnu quelque chose d'indicible en l'autre, qui permet de se sentir à nouveau et toujours vivant, capable d'aimer, de gueuler et d'inventer la vie.

Ces dernières années, le Festival a grandi aux côtés des nombreux artistes qui nous ont accompagnés et qui ont contribué à lui donner son visage actuel. Sa réussite provient de leur courage à venir y créer et de la participation forte et active des spectateurs, partageant le risque de leur création.

Nous vous remercions de votre confiance et de votre curiosité et serons heureux, avec toute l'équipe du Festival d'Avignon, de vivre avec vous cette 67^e édition.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller
directeurs
Avignon, le 7 avril 2013

- 05 **GROUPE F**
OUVERT! ☒☉▲☼
- 06 **STANISLAS NORDEY** ARTISTE ASSOCIÉ
PAR LES VILLAGES ☒
- 09 **ANNE THÉRON**
L'ARGENT ☒☼▲
- 10 **DIEUDONNÉ NIANGOUNA** ARTISTE ASSOCIÉ
SHÉDA ☒☉
- 13 **JEAN-PAUL DELORE**
SANS DOUTE ☒☉
- 14 **JÉRÔME BEL**
COUR D'HONNEUR ☒
- 16 **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET BORIS CHARMATZ**
PARTITA 2 SEI SOLO ☒☉
- 18 **DELAVALLET BIDIEFONO**
AU-DELÀ ☒☉
- 20 **FAUSTIN LINYEKULA** | STUDIOS KABAKO
DRUMS AND DIGGING ☒☒
- 22 **QUDUS ONIKEKU**
QADDISH ☒☉☒
- 23 **ARISTIDE TARNAGDA**
ET SI JE LES TUAIS TOUS MADAME? ☒☉
- 24 **MILO RAU** | INTERNATIONAL INSTITUTE OF POLITICAL MURDER
HATE RADIO ☒▲

- 25 **BRETT BAILEY**
EXHIBIT B *☼☉
- 26 **GINTERSDORFER/KLASSEN**
LOGOBI 05 | LA FIN DU WESTERN | LA JET SET ☒☒
- 28 **RIMINI PROTOKOLL**
LAGOS BUSINESS ANGELS ☒
REMOTE AVIGNON ☒
- 30 **PHILIPPE DUCROS**
LA PORTE DU NON-RETOUR DÉAMBULATOIRE THÉÂTRAL ET PHOTOGRAPHIQUE ☒*
- 31 **JEAN-FRANÇOIS PEYRET**
RE : WALDEN ☒
- 32 **LUDOVIC LAGARDE**
LEAR IS IN TOWN ☒
- 34 **NICOLAS STEMANN** | THALIA THEATER
FAUST I + II ☒
- 36 **KATIE MITCHELL** | SCHAUSPIEL KÖLN
REISE DURCH DIE NACHT ☒▲
- 38 **ANGÉLICA LIDDELL** | ATRA BILIS TEATRO
PING PANG QIU ☒
TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA (EL SÍNDROME DE WENDY) ☒☉
- 40 **SILVIA ALBARELLA ET ANNE TISMER**
NON-TUTTA ☼
- 41 **SOPHIE CALLE**
CHAMBRE 20 *☼
- 42 **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI** | NOWY TEATR
KABARET WARSZAWSKI ☒

☒ THÉÂTRE

☼ DANSE

☉ MUSIQUE

▲ VIDÉO

* EXPOSITION

☼ PERFORMANCE

☼ PYROTECHNIE

- 44 **JULIEN GOSSELIN** | SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR
LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES 田
- 45 **NICOLAS TRUONG**
PROJET LUCIOLE 田
- 46 **LAZARE**
AU PIED DU MUR SANS PORTE 田
- 47 **MICHÈLE ADDALA**
LA PARABOLE DES PAPILLONS 田⊙
- 48 **MYRIAM MARZOUKI**
LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE 田
- 49 **SANDRA ICHÉ**
WAGONS LIBRES 田×▲
- 50 **CHRISTIAN RIZZO**
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE ×⊙
- 52 **FALK RICHTER ET ANOUK VAN DIJK** | DÜSSELDORFER SCHAUSPIELHAUS
RAUSCH 田×
- 54 **JAN LAUWERS** | NEEDCOMPANY
PLACE DU MARCHÉ 76 田⊙×
- 56 **PHILIPPE QUESNE** | VIVARIUM STUDIO
SWAMP CLUB 田



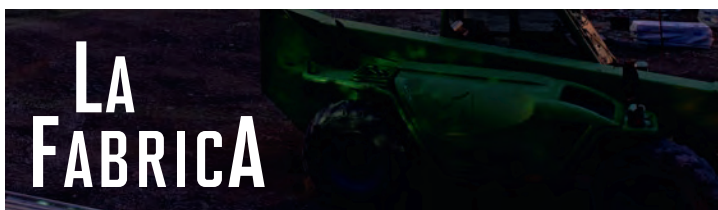
FESTIVAL
D'AVIGNON

Cloître Saint-Louis
20 rue du portail Boquier
84000 Avignon
tél. + 33 (0)4 90 27 66 50
www.festival-avignon.com

direction de la publication
Hortense Archambault,
Vincent Baudriller
coordination
Laurence Perez
assistée de Pascale Bessadi
et Isabelle Jeanpierre
avec la participation
de Camille Court
rédaction
Renan Benyamina (RB)
Antoine de Baecque (ADB)
Jean-François Perrier (JFP)
Marion Siéfert (MS)
Christilla Vasserot (CV)
maquette
Isabelle Jeanpierre
assistée de Julien Gaillardot
création graphique
Jérôme Le Scanff
photo de couverture
Kiripi Katembo Siku
impression
Vincent Imprimeries, Tours

© avril 2013
tous droits réservés
Programme sous réserve
de modifications.

- 58 **ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER**
GERMINAL 田
- 60 **JEAN MICHEL BRUYÈRE/LFKs**
TROISIÈME VIE DE FRANÇOIS D'ASSISE LE SIMPLE ET L'OUVERT
- 61 **NICOLAS KLOTZ ET ÉLISABETH PERCEVAL**
LE VENT SOUFFLE DANS LA COUR D'HONNEUR LES UTOPIES CONTEMPORAINES... ▲
- 62 **DES ARTISTES UN JOUR AU FESTIVAL**
GUY CASSIERS, SASHA WALTZ, ALAIN PLATEL, CHRISTOPH MARTHALER, PETER BROOK,
ARTHUR NAUZYCIEL, CLAUDE RÉGY, THOMAS OSTERMEIER, JAN FABRE,
DIEUDONNÉ NIANGOUNA ET STANISLAS NORDEY, BORIS CHARMATZ, PIPPO DELBONO,
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, PASCAL RAMBERT ET DENIS PODALYDÈS, JOSEF NAOJ, OLIVIER CAIDIOT,
FRÉDÉRIC FISBACH, WAJDI MOUAWAD, ROMEO CASTELLUCCI ET VALÉRIE DRÉVILLE, PATRICE CHÉREAU
- 68 **LES EXPOSITIONS DE L'ÉCOLE D'ART**
KIRIPI KATEMBO SIKU, NYABA LÉON OUEDRAOGO, CLAIRE INGRID COTTANCEAU
- 69 **LE THÉÂTRE DES IDÉES**
- 70 **SUJETS À VIF**
D' DE KABAL ET ÉMELINE PUBERT, MAMELA NYAMZA ET FANISWA YISA,
AMBRE KAHAN, DUNCAN EVENNOU ET KARINE PIVETEAU, VINCENT DISSEZ ET PAULINE SIMON,
SÉBASTIEN LE GUEN, JÉRÔME HOFFMANN ET DGIZ, HASSAN RAZAK, PIERRE CARTONNET ET PIERRE RIGAL,
NICOLAS MAURY ET JULIEN RIBOT, SARAH CHAUMETTE ET MIRABELLE ROUSSEAU
- 73 **ÉCOLES AU FESTIVAL**
ÁRPÁD SCHILLING/LA MANUFACTURE, GÉRARD WATKINS/ÉRAC
- 75 **TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES**
- 77 **AIX-ARLES-AVIGNON**
- 79 **CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES**
- 81 **FRANCE CULTURE, RFI, FRANCE INTER, FRANCE BLEU VAUCLUSE EN PUBLIC**
- 84 **LES PARTENAIRES DU FESTIVAL D'AVIGNON**
- 90 **INFORMATIONS POUR LES SPECTATEURS**
- 92 **ITINÉRAIRES, PLANS, BILLETTERIE**
- 96 **CALENDRIER**



4

Dès leur arrivée en 2004 à la direction du Festival d'Avignon, Hortense Archambault et Vincent Baudriller pensent à la nécessité d'un lieu de répétitions. Haut lieu de la création, de la prise de risque et de l'expérimentation, le Festival d'Avignon ne disposait paradoxalement d'aucune salle pour que se cherchent, se trouvent et se répètent les nombreux spectacles qui y sont créés l'été, à commencer par ceux de la Cour d'honneur du Palais des papes. Aujourd'hui, le rêve devient réalité. Le 6 juillet prochain, à l'intersection des quartiers Monclar et Champfleury, s'ouvrira la FabricA. Composée d'une salle aux dimensions de la scène de la Cour d'honneur, de dix-huit logements et de deux espaces techniques attenants, cette « fabrique » théâtrale permettra d'accueillir en résidence, tout au long de l'année, des équipes artistiques qui travailleront à la préparation de leur prochaine création pour le Festival d'Avignon. Au mois de juillet, la FabricA changera de fonction pour devenir l'un des incontournables espaces de représentation du Festival. Théâtre couvert de six cents places, disposant d'un plateau de taille et de hauteur conséquentes, elle permettra la présentation de grandes productions, aux besoins scénographiques et technologiques importants. Pareil équipement faisait jusqu'alors défaut à Avignon. En plus d'être un outil essentiel dans l'accompagnement et l'accueil des artistes, la FabricA constituera un formidable instrument pour l'accompagnement des spectateurs. Cette présence régulière d'artistes sur le territoire

maîtrise d'ouvrage **Festival d'Avignon** assistance à la maîtrise d'ouvrage **Jean Adaoust** mandataire de la maîtrise d'ouvrage **Citadis** bureau de contrôle SPS **SOCOTEC** OPC **Sarl Duclaux Pierre**

maîtrise d'œuvre : architecte **Maria Godlewska** scénographie **Thierry Guignard** acousticien **Echologos** BET TCE **CAP Ingelec** BET Structure **Batiserf Ingénierie**

entreprises : gros œuvre **TEGC/LGC/Girard** terrassements VRD **Intex Construction** charpente métallique **Bouisse CMBC** charpente et bardage **Sarl TEB**

couverture et étanchéité **SMAC** menuiseries extérieures **Eurofaçade (SMAC)**

serrurerie et fermetures **SMC Groupe Solatrag** menuiseries intérieures **Iroko**

cloisons **Roussel Bâtiment** revêtement de sols durs **Nouvosol** peinture **Espace Décoration**

électricité courants forts **Ineo Provence** plomberie sanitaires CVC **RC Clim**

ascenseur **Delta Ascenseurs** isolation par extérieur **Benedetti SA**

espaces verts **Le jardin Jacques Rouy** serrurerie et machinerie scénique **AMG Fechoz**

menuiserie scénique **Eurl VTI** réseaux scénographiques **Scenic France Réalisations**

financement **Ministère de la Culture et de la Communication, Ville d'Avignon, Département de Vaucluse, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**

avignonnais permettra au Festival d'intensifier le travail de sensibilisation au spectacle vivant qu'il mène aujourd'hui auprès de tous les publics. Avec les artistes résidents s'imagineront, au fil des mois et des années, des rencontres et des ouvertures sur leur travail. Aboutissement d'un projet mené sur une décennie, la FabricA ouvre une nouvelle étape dans l'histoire du Festival d'Avignon, toujours en mouvement. ■■■

PENDANT LE FESTIVAL

EXPOSITION À LA MAISON JEAN VILAR

photographies du chantier **Ilika Kramer** (voir page 85)

VISITES DE LA FABRICA

sur réservation dans la limite des places disponibles (plus d'informations dans le *Guide du spectateur*)

ET SPECTACLES (voir pages 35 et 43)

GROUPE F

ARLES - AVIGNON

d'Athènes au pont du Gard, des bassins de Versailles à Dubaï, ses créations ont réjoui des spectateurs du monde entier, à de nombreuses et multiples occasions. Ses membres mettent leur art de la pyrotechnie, de la lumière et leur maîtrise des outils événementiels au service de feux d'artifice monumentaux, mais aussi de créations poétiques enflammées. À travers leurs nouveaux projets, plus intimes, de

Le **Groupe F** considère le ciel, le patrimoine et l'environnement comme les décors naturels de son théâtre. De la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques

« topo-fictions », ces alchimistes de la lumière interprètent les territoires qu'ils foulent et qu'ils ont la charge d'illuminer, transfigurant les paysages familiers au public pour en révéler des mystères insoupçonnés. Ancré en pleine Camargue, à Mas-Thibert sur la commune d'Arles, le Groupe F associe de multiples talents, venus des quatre coins de la planète, pour créer une langue commune autour du feu et en faire l'outil inattendu d'une écriture visuelle, d'une dramaturgie spectaculaire afin qu'advienne la magie, au cours de grandes fêtes artistiques ouvertes à tous. Sur le terrain de la future FabricA, le Groupe F a présenté *En Avant !* le 26 mai 2012, la veille du démarrage du chantier.

Ouvert !, comme la FabricA, nouveau lieu de fabrique théâtrale du Festival d'Avignon, que le Groupe F inaugure à l'intersection des quartiers Monclar et Champfleury. *Ouvert !* comme l'esprit de cette création qui se donnera en plein air, conçue en lien et en dialogue avec un territoire où la compagnie a passé plusieurs mois en résidence. Une résidence au cours de laquelle elle a notamment animé, chaque mois, avec le Festival, des ateliers dans les écoles élémentaires du quartier. Ses membres y ont moissonné des sensations, des images, se

sont imprégnés du passé et de l'actualité de ce lieu, pour créer autour de la notion de précarité un poème animé de toutes les lumières, qui fait jaillir de l'ordinaire des imaginaires inattendus. Dans un paysage recomposé par le feu, les flammes et les images, des hommes lucioles voyagent, voltigent et font vaciller notre lecture de l'environnement. Dans les ballets d'artifices du Groupe F, il y a la puissance inquiétante de l'éruption volcanique et la douceur attentive du conte chuchoté aux enfants. « Un big bang déroulé en un instant », résume le metteur en scène Christophe Berthonneau, qui orchestre la rencontre de plusieurs dizaines d'artificiers, acrobates et acteurs sur la musique électronique du compositeur Scott Gibbons, bien connu des spectateurs du Festival d'Avignon pour ses collaborations avec Romeo Castellucci. Émus par les rencontres qu'ils ont faites dans le

quartier de la FabricA, les artistes du Groupe F livrent un cadeau à ses habitants et aux festivaliers. Une charge explosive, spectaculaire et poétique, pour ouvrir une fabrique d'utopie dédiée à l'invention de nouveaux possibles. RB

After a residence in the Monclar and Champfleury districts during the construction of La FabricA, the new rehearsals' place of Festival d'Avignon, Groupe F offers the neighbourhood residents and the festival-goers a show as pyrotechnical as it is poetic.



OUVERT !

LA FABRICA

durée estimée 40 min - entrée libre - création 2013

5 JUILLET À 22H30

mise en scène **Christophe Berthonneau** musique **Scott Gibbons**
chorégraphie aérienne **Brendan Shelper** collaboration artistique **Dominique Noel**
chef de projet **Cédric Moreau**
vidéo **Thierry Dorval, Jean-Luc Pennetier, Yann-Loïc Lambert**
costumes **Ann Williams, Gitta Heinz-Franquet** son **Seco**
avec **Pavlo Antonov, Susana Beiro, Dennis Cent, Claudia Greco, Alper Turgay, Elizabeth Williams**

production Groupe F
une commande du Festival d'Avignon
avec le soutien de la Fondation SNCF pour les ateliers réalisés avec les écoles élémentaires Louis Gros, Saint-Roch et Scheppeler de la Ville d'Avignon

! Le parking à proximité de la FabricA ne sera pas accessible pour ce spectacle. Pour vous garer, utilisez les parkings dans la ville.

STANISLAS NORDEY

LYON

ARTISTE ASSOCIÉ

C'est en 1988 que le public découvre le metteur en scène **Stanislas Nordey**, lorsqu'il présente dans le Off sa version de *La Dispute* de Marivaux. Auparavant, il a été élève comédien dans le cours de théâtre dirigé par sa mère Véronique Nordey, puis au

Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il crée ensuite la Compagnie Nordey, avec laquelle il devient artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, entre 1991 et 1995, avant de rejoindre, avec ses douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers à l'invitation de son directeur Jean-Pierre Vincent. En 1998, il revient comme directeur au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, avant de rejoindre en 2001 le Théâtre National de Bretagne pour y être, durant dix ans, artiste associé et responsable pédagogique de l'école installée entre ses murs. Stanislas Nordey est aussi un citoyen engagé depuis longtemps sur les questions sociales et politiques, comme lorsqu'il soutient le mouvement des sans papiers qui occupaient l'église Saint-Bernard à Paris en 1996. À travers ce parcours institutionnel et militant, on distingue les grands axes de l'engagement de Stanislas Nordey dans le théâtre public français : un goût prononcé pour le collectif, un désir profond pour les textes dramatiques, classiques ou contemporains, un devoir de transmission, la volonté de mettre l'acteur au cœur de la représentation. Sur le plateau, c'est la parole de l'auteur qui doit traverser le corps de l'acteur, qui doit l'animer dans sa gestuelle même, le décor n'étant qu'un cadre dépouillé accompagnant le travail des interprètes. Paroles diverses, mais toujours paroles fortes, paroles des grands poètes dramatiques, Pasolini, Genet, Koltès, Müller, Stramm, Feydeau, Shakespeare, Pirandello, mais aussi celles des contemporains Gabily, Lagarce, Martin Crimp, Wajdi Mouawad, Fausto Paravidino, Falk Richter et, plus récemment, celle d'Anja Hilling. C'est à leur service que se mettent Stanislas Nordey et ses comédiens pour offrir des lectures ouvertes qui laissent aux spectateurs la liberté de construire leur propre vision de la pièce. Revendiquant un théâtre du « divertissement de la pensée », Stanislas Nordey s'inscrit dans la lignée de Jacques Copeau, Charles Dullin ou Gaston Baty, regrettant de ne pas avoir vraiment connu Antoine Vitez, dont il se sent proche en lisant ses écrits sur le théâtre d'art et la pédagogie. Son choix de l'auteur Peter Handke pour la Cour d'honneur du Palais des papes s'inscrit dans la continuité d'un théâtre qui touche à l'intime, mais au travers duquel on perçoit un état critique du monde et un engagement politique, dans le sens militant du terme. Un théâtre sans nostalgie, souvent irrévérencieux, qui ne se laisse pas enfermer dans les diktats de modes successives. Un théâtre qui ne refuse pas de troubler le spectateur, de le déranger, lui demandant d'accepter l'idée que la compréhension ne soit pas immédiate, que le chemin à l'intérieur d'une œuvre soit parfois plein de méandres. Pour Stanislas Nordey, chaque spectacle est une aventure où le risque est essentiel. Le Festival d'Avignon a produit ou accueilli plusieurs de ses pièces : *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert en 1994, *Contention-La Dispute* de Didier-Georges Gabily et Marivaux en 1997, *Das System* de Falk Richter en 2008 avec qui il créera, en 2010, *My Secret Garden*, pièce dans laquelle il sera aussi acteur comme il l'a été dans *Ciels* de Wajdi Mouawad en 2009 et dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en 2011.

« Le théâtre tel qu'il existait était pour moi un reliquat d'un temps passé. Même Beckett et Brecht n'avaient rien à voir avec moi », écrit **Peter Handke** en réponse à la question : « Pourquoi écrire du théâtre ? » Ce vieux théâtre qui provoque chez lui « une aversion joyeuse » doit donc laisser place à un théâtre en adéquation avec son époque. L'auteur autrichien publie en 1966 sa première pièce au titre provocateur, *Outrage au public*, un *Sprechstück*, une « pièce parlée », qui fait toute confiance aux mots et refuse d'imposer des images. Il écrit régulièrement pour la scène dans les années suivantes, puis revient aux romans (*L'Angoisse du gardien du but au moment du penalty*, *Le Malheur indifférent*, *La Femme gauchère*, *Le Recommencement*, *Mon année dans la baie de Personne*), aux essais et aux scénarios de films, notamment avec *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. *Par les villages* est un « poème dramatique » en partie autobiographique, monté pour la première fois en France par Claude Régy en 1982. Ce texte conclut une suite littéraire commencée avec *Lent Retour*, *La Leçon de la Sainte-Victoire* et *Histoire d'enfant*. Les deux derniers ouvrages de Peter Handke publiés en France, *Les Beaux Jours d'Aranjuez* et *Toujours la tempête*, ont été respectivement portés à la scène par Luc Bondy et Dimiter Gottscheff.

Que jouer dans la Cour d'honneur lorsqu'on y est invité ? « Un grand poème dramatique », répond sans hésitation Stanislas Nordey en y proposant une nouvelle mise en scène de *Par les villages*, pièce qu'il considère parmi les plus essentielles du XX^e siècle européen. Désireux de faire entendre, dans l'enceinte du Palais des papes comme partout ailleurs, le théâtre qu'il défend depuis toujours, c'est-à-dire un théâtre de la parole tel que le définit Pasolini, il a choisi l'œuvre de Peter Handke, qui s'est imposée à lui comme « une vague emportant tout sur son passage, charriant aussi bien le monde, la famille, que l'espoir en l'art ». À partir des retrouvailles entre deux frères et une sœur à l'occasion de l'héritage d'une maison familiale, l'auteur autrichien dessine en effet une autre histoire. Celle d'un retour au pays natal, celle d'un passé qui, en resurgissant, révèle l'écart qui s'est creusé entre deux mondes : le monde rural des travailleurs, de ceux qui sont restés dans la demeure des parents, celui de Hans et de Sophie, opposé au monde urbain, à l'ailleurs où est parti vivre leur aîné, Gregor. Le monde des ouvriers face au monde des intellectuels. Pièce en partie autobiographique et revendiquée comme telle par l'auteur qui, en préface, précise aux acteurs : « C'est moi qui suis là », *Par les villages* déborde très largement le propos personnel pour embrasser les maux et la confusion de notre société et rappeler, en ces temps tourmentés, la nécessité impérieuse de l'art. Ici, les ouvriers parlent comme des poètes et la réalité est transcendée par la puissance de la parole, qui règne en maîtresse absolue sur le plateau. Metteur en scène mais aussi acteur, Stanislas Nordey se glissera lui-même dans la peau d'un des personnages centraux de la pièce, Hans, l'ouvrier. Il portera sa parole comme « une ode aux humiliés et

aux offensés » qu'il lui importe plus que jamais de faire résonner. Pour l'accompagner dans cette aventure artistique, il a sollicité des acteurs qui composent avec lui une famille, celle qu'il a constituée au fil de ses projets : sa mère, Véronique Nordey, son frère de théâtre, Laurent Sauvage, et des fidèles compagnons de route, Emmanuelle Béart, Moanda Daddy Kamono, Raoul Fernandez et Richard Sammut, ainsi que deux nouvelles venues dans son univers, Jeanne Balibar et Annie Mercier. Solistes solidaires, ils feront un théâtre qui refuse ce que le philosophe Gilles Deleuze appelait « le terrorisme du signifié » pour faire entendre, au plus près de la parole de Peter Handke, le chant d'espoir d'un auteur qui affirme avec éloquence la force de la poésie et, par là même, celle du théâtre. JFP

From a simple story of family inheritance, Peter Handke embraces the dramatic changes in our society and gives the floor to those who have been humiliated and offended. As confident as the author in the power of words, Stanislas Nordey and his actors give voice to this theatrical saga, paired with an ode to the vital power of art, the indispensable glimmer of hope in these dark and uncertain times.



PAR LES VILLAGES TEXTE DE PETER HANDKE

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
durée estimée 3h30 avec entracte - création 2013

6 7 8 10 11 12 13 À 21H

mise en scène **Stanislas Nordey** collaboration artistique **Claire Ingrid Cottanceau**
scénographie **Emmanuel Clolus** lumière **Stéphanie Daniel** musique **Olivier Mellano**
son **Michel Zürcher** assistanat à la mise en scène **Anthony Thibault, Yassine Harrada**
avec **Jeanne Balibar, Emmanuelle Béart, Raoul Fernandez, Moanda Daddy Kamono, Olivier Mellano, Annie Mercier, Stanislas Nordey, Véronique Nordey, Richard Sammut, Laurent Sauvage**

production Festival d'Avignon - MC2: Grenoble
coproduction Compagnie Stanislas Nordey, La Colline-théâtre national (Paris), Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, MCB[®] Bourges, La Filature Scène nationale Mulhouse, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées
avec le soutien de la Région Rhône-Alpes
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Par les villages est publié aux éditions Gallimard
dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmidt.

Par les villages fera l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par le réseau Scérén-CNDP, en ligne sur les sites du Festival d'Avignon et du CNDP.



MICHELLE KOKOSOWSKI ET STANISLAS NORDEY

ÉLOGE DU DÉSORDRE ET DE LA MAÎTRISE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

15 JUILLET DE 15H À MINUIT

en trois séquences, entrées à 15h, 18h et 21h
entrée libre - billets à retirer à la billetterie
du Cloître St-Louis à partir du 5 juillet

par **Michelle Kokosowski** et **Stanislas Nordey**
en présence d'**Anatoli Vassiliev** et **Natacha Isaeva**
scénographie et vidéo **Pierre-Henri Magnin**
collaboration à la dramaturgie **Myriam Bloédé**

production Festival d'Avignon
coproduction Compagnie Stanislas Nordey
avec la participation de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec)
et de France Culture

À l'origine de ce voyage en trois temps, l'invitation lancée par Stanislas Nordey : un désir, qui a rencontré celui d'Hortense Archambault et Vincent Baudriller, d'ouvrir, dans cette 67^e édition du Festival d'Avignon, un espace que Michelle Kokosowski investirait librement. Salut, donc, adressé à une femme qui les accompagne dans l'ombre depuis des années et, à travers elle, éloge de tous ceux, écrivains, artistes et penseurs, qu'elle a désignés comme des maîtres et dont elle s'est fait le relais, la passeuse, auprès d'artistes de la scène, comme Stanislas Nordey. Sous l'intitulé *Éloge du désordre et de la maîtrise*, qui en décrit à la fois le dispositif singulier, le processus et les enjeux, c'est par le dialogue, fondement de toute étude, de tout apprentissage, que Michelle Kokosowski, en compagnie de Stanislas Nordey et d'Anatoli Vassiliev, a imaginé de répondre à cette invitation. Une constellation de paroles, images, musiques, dont le déroulement est laissé au hasard, à l'ici et maintenant de l'événement, et à laquelle, par des traces diverses, seront aussi convoqués des absents. MYRIAM BLOÉDÉ



AUTOUR DE STANISLAS NORDEY

SPECTACLE

L'ARGENT

22 23 24 25 À 18H30 - TINEL DE LA CHARTREUSE

avec notamment **Stanislas Nordey**
(voir page de droite)

DES ARTISTES UN JOUR...

CROISEMENTS, PARTAGE

17 JUILLET À 19H30 - OPÉRA-THÉÂTRE

avec **Dieudonné Niangouna** et **Stanislas Nordey**
(voir page 65)

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

CLÔTURE DE L'AMOUR

19 JUILLET À 20H - MUSÉE CALVET

texte **Pascal Rambert**
lu par **Audrey Bonnet** et **Stanislas Nordey**
(voir page 81)

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

LIVING!

VERSION RADIOPHONIQUE

14 JUILLET À 20H30 - MUSÉE CALVET

textes **Judith Malina** et **Julian Beck**
d'après la mise en scène de **Stanislas Nordey**
(voir page 81)

EXPOSITION À LA MAISON JEAN VILAR

(voir page 85)



AUSSI

INSTALLATION

BECAUSE GODARD

7-26 JUILLET DE 11H À 19H - ÉCOLE D'ART

conception **Claire Ingrid Cottanceau**,
collaboratrice artistique pour *Par les villages*
(voir page 68)

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

THE MOVING HAIR IN FLAMBOYANCES BAROQUES - 2

14 JUILLET À 18H - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS

création pour orgue à quatre mains d'**Olivier Mellano**,
compositeur de la musique de *Par les villages*
(voir page 79)

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

MICHAËL LEVINAS

9 JUILLET À 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

œuvres de **Michaël Levinas**
Stanislas Nordey a mis en scène deux opéras de ce compositeur :
Les Nègres et *La Métamorphose*.
(voir page 79)

ANNE THÉRON

PARIS - POITIERS

en scène est « un acte d'écriture » qui permet de créer un « langage scénique ». Une écriture de plateau, qui donne au corps en mouvement et à la voix de l'acteur une place prépondérante, sans refuser pour autant les images et les sons générés grâce aux technologies les plus innovantes par des artistes « polymédia », à l'image de Christian Van der Borghet qu'elle associe régulièrement au travail de sa compagnie Les Productions Merlin. En dehors de ses propres textes, comme *Le Pilier*, elle a fait entendre Sophocle, Racine, Diderot, Carmelo Bene, mais aussi des « poètes de la langue », tels Elfriede Jelinek, Christophe Tarkos et tout récemment Christophe Pellet.

Auteure dramatique, scénariste, romancière, metteuse en scène et réalisatrice, **Anne Théron** est au carrefour de différentes pratiques qui donnent à ses travaux une richesse particulière, puisqu'elle les associe toutes pour inventer des formes sortant des cadres habituels de la représentation. Pour elle, la mise

Celui qui se considérait comme un « fabricant de poèmes par improvisations » est resté relativement inconnu du grand public jusqu'à sa mort en 2004, bien que son œuvre ait été saluée comme l'une des plus novatrices de la poésie contemporaine. Poésie en prose ou prose poétique, c'est à choisir tant **Christophe Tarkos** malaxait le langage telle une « pâte-mot » pour mieux le pénétrer. Toujours teintés d'humour et de malice, ses textes sont des torrents verbaux creusant jusqu'à l'os une langue dont l'oralité n'est pas la moindre des qualités. Son œuvre, dont *Caisses*, *Le Signe*, *PAN*, *Anachronisme* et *Écrits poétiques*, dont est issu *L'Argent*, a été publiée chez Al Dante puis P.O.L.



AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

L'ARGENT

TEXTE DE CHRISTOPHE TARKOS

TINEL DE LA CHARTREUSE - durée 55 min

22 23 24 25 À 18H30

mise en scène **Anne Théron**

scénographie digitale et création numérique **Christian Van der Borghet**

artiste programmateur et création numérique **Philippe Boisnard**

scénographie et costumes **Ania Goldanowska** son **Jean Reibel** lumière **Benoît Théron**

avec **Akiko Hasegawa, Stanislas Nordey**

production Compagnie Les Productions Merlin

coproduction Compagnie Stanislas Nordey, Gaité lyrique, Théâtre Liberté

avec la participation du DICREAM Ministère de la Culture et de la Communication, du Centre national du Cinéma et du Centre national du Livre

L'Argent, in *Écrits poétiques*, est publié aux éditions P.O.L.

C'est sans doute l'un des mots les plus utilisés de la langue française dans la vie courante et, paradoxalement, le moins présent dans les textes dramatiques : l'argent. Sans doute parce que sa valeur morale et sa valeur concrète se mêlent pour occuper nos esprits et faire en sorte qu'il y ait une acceptation tacite du rôle prédominant qu'il joue dans notre existence. Le poète Christophe Tarkos ne s'est pas satisfait de ce « circulez, il n'y a plus rien à voir » en composant un texte qui, avec une malicieuse finesse, multiplie les assertions, les formulations, les affirmations dans une spirale infernale et répétitive émaillée d'humour pour, à terme, nous faire prendre conscience de notre dépendance à cet argent omniprésent, ici comme partout dans le monde. Ni condamnation, ni dénonciation de la part de l'auteur, juste la volonté d'utiliser la force des mots pour questionner une évidence pas si évidente que cela. En s'emparant de ce texte, Anne Théron a voulu à la fois le faire entendre, le faire « voir » et le faire ressentir, en utilisant tous les moyens dont dispose aujourd'hui le théâtre pour ouvrir le poème et le faire résonner davantage sans le trahir : corps et voix des interprètes bien sûr – en l'occurrence l'acteur Stanislas Nordey et la danseuse Akiko Hasegawa –, mais aussi

procédés technologiques sophistiqués. Avec Christian Van der Borghet, elle a en effet imaginé un environnement à l'esthétique toute numérique dans lequel sont plongés les interprètes comme les spectateurs, faisant l'expérience partagée du flux des données qui nous submerge quotidiennement, plus ou moins consciemment, l'argent s'étant en grande partie dématérialisé. Une proposition immersive où le théâtre est aussi performance, musique et danse, puisque la poésie de Christophe Tarkos est affaire de rythme et de mouvement. JFP

Omnipresent, obsessive, omnipotent, money has become the heart of our civilization. Christophe Tarkos wanted to penetrate its ambiguous functioning to better understand our subversive. Surrounded by screens that project figures and graphics, an actor, Stanislas Nordey, and a dancer, Akiko Hasegawa, communicate the poet's voice and the power of his humour-studded writing, marked by velocity.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

BRAZZAVILLE - PARIS

ARTISTE ASSOCIÉ

commencé à écrire, tout en se formant aux arts plastiques à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville. Avec son frère Criss, il invente un concept, le « Big ! Boum ! Bah ! », titre de l'une de ses premières pièces, qui résume bien les intentions à l'origine de ce désir de théâtre. Pour eux, il est nécessaire de partir du monde qui les entoure, des rues de leur ville, pour créer une écriture et une esthétique nouvelles. Il leur importait de sortir d'une pratique assez conventionnelle, telle qu'elle était véhiculée par le Théâtre National, emblématique souvenir de la colonisation française. Il fallait inventer une nouvelle langue dramatique qui utilise le français, mais en le dynamisant par le lari, l'une des langues parlées à Brazzaville, la langue maternelle orale de Dieudonné Niangouna. Ainsi « l'énergie inventive » du lari traverse-t-elle le français pour produire une langue qui doit être dite par les acteurs et entendue par les spectateurs, une écriture énergique parcourue d'éclairs tonitruants, d'images colorées, de fulgurances imaginatives. Elle est en adéquation avec la construction-déconstruction exigeante des textes de Dieudonné Niangouna, faits de moments

d'absence, de trous de mémoire, de retours en arrière, de déchirures, de morceaux épars, de monologues et de dialogues qui n'écrivent pas une histoire linéaire, mais reconstituent un monde fait de bric et de broc, de détails infimes qui semblent impuissants à donner une image du réel mais qui, mis bout à bout, approchent de la vérité. Tous les personnages de Dieudonné Niangouna ne se résument pas à leurs origines, car ils parlent cette langue de théâtre inventée qui leur permet de s'affranchir du réel pour s'envoler, pour délirer, pour s'enchanter de leurs mots. Ils sont aussi déconstruits que la langue qu'ils parlent. Ils sont troublants, dérangement, bourreaux ou victimes de guerre, clandestins internés ou petits débrouillards tentant d'échapper au chaos du présent. Dans l'œuvre de Dieudonné Niangouna, « seul le rêve permet d'envisager l'avenir », même si ce rêve est parfois sombre comme un cauchemar. Il doit être équitablement réparti entre tous les personnages parce que, au théâtre, chaque personnage a droit à un avenir quel qu'il soit. Dieudonné Niangouna est aussi un grand voyageur, dans et hors de son continent, réfutant l'étiquette d'auteur « africain », refusant d'être considéré comme une curiosité ethnique. Franchissant plus ou moins allègrement les frontières et les barrières qui y sont maintenant jointes, il recherche la confrontation, le débat, le déséquilibre, la déstabilisation à l'image de ses personnages toujours un peu au bord du gouffre, toujours en situation de danger. Le faux confort du consensus ne s'inscrit pas dans ses priorités artistiques puisqu'il s'agit d'émouvoir, et non pas de plaire, en bon et « simple serviteur de l'art », de l'art du théâtre qu'il a choisi de défendre. Un théâtre à inventer et non à emprunter, un théâtre qui doit avancer, puisque « hériter ne sert à rien si on ne développe pas l'héritage ». Dans cette dynamique et pour inscrire cette vision de l'art à Brazzaville, il y crée en 2003, avec Abdon Fortuné Koumbha, Arthur Vé Batouméni et Jean Felhyt Kimbirima, Mantsina sur scène, un festival international de théâtre contemporain et de performance, où il invite une nouvelle génération d'artistes à s'exprimer et à créer. En 2002, avec *Carré blanc*, il joue pour la première fois en France au TILF à Paris, puis aux Francophonies en Limousin, où il crée en 2011 *Le Socle des vertiges*. Le Festival d'Avignon a accueilli Dieudonné Niangouna en 2007 avec *Attitude clando*, puis en 2009, avec Pascal Contet pour *Les Inepties volantes*.

Dans le désert de terre et de pierre que représente la Carrière de Boulbon, surgissent de nulle part des êtres qui ont chuté, mais comme le disait Michel Foucault : « On peut tomber d'une montagne et se relever vivant. » Ces êtres viennent d'un ailleurs, où ils étaient sans doute puissants, intelligents, adaptés au monde qui les entourait. Peut-être sont-ils des dieux déchus. Quoi qu'il en soit, ils se présentent à nous comme des femmes et des hommes, parfois des ombres humaines, qui viennent dire les bruits du monde, la peur et la solitude. Ils sont là pour nommer le passé afin de pouvoir vivre le présent, pour continuer d'exister en affirmant leur fragilité, dans ce champ de bataille qu'est la vie. Monologues, dialogues, adresses directes au public : leurs paroles emplissent l'espace de la carrière, amplifiées par la musique et le chant. Ici, l'histoire ne compte pas en tant que telle : c'est la force de celui ou de celle qui dit qui est essentielle. Car, pour Dieudonné Niangouna, la parole dévore le monde. Depuis onze ans, l'auteur, acteur et metteur en scène congolais « rumine » *Shéda*. Il voit des tableaux, perçoit des situations, entend des sons. Aujourd'hui, il orchestre ce flot d'images et de mots, qui s'agencent en une fresque métaphorique touchant tout autant à la vie qu'à la mort, à la violence qu'à l'amour, à la sagesse qu'à la folie, à l'impasse qu'à l'espoir. Un creuset de la parole et de la pensée porté par un chœur de quatorze comédiens et musiciens africains et européens, dont Dieudonné Niangouna lui-même. Les figures de *Shéda* se confrontent, chutent et se relèvent à la recherche de l'eau, garantie de survie dans un monde de sécheresse et de désolation. *Shéda*, c'est aussi la somme de ce qui constitue une vie : ce qu'on

connaît parce qu'on le vit et ce qu'on ne connaît pas, mais qui est en nous parce que c'est notre histoire, celle de nos ancêtres, celle que nous nous sommes construite dans les rêves et dans les livres. Pour Dieudonné Niangouna, c'est la Grèce d'Homère tout aussi bien que le colonisateur Pierre Savorgnan de Brazza, Koltès que Shakespeare, la cordillère des Andes que le Kilimandjaro. Et mille autres influences qui nourrissent son écriture théâtrale, dynamitée, chahutée, rapide, énergique, visant à « faire grimper les fourmis dans les nerfs » pour ne pas mourir, pour que la vérité sorte de la parole partagée. JFP

Dieudonné Niangouna makes the Carrière de Boulbon ring out through his image-laden and scathing writing, carried by a chorus of fourteen African and European actors and musicians, including himself. He signs a vibrant metaphorical fresco that deals with life as much as death, violence as much as love, wisdom as much as madness, deadlock as much as hope.



SHÉDA TEXTE DE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

CARRIÈRE DE BOULBON

durée estimée 4h entracte compris

restauration possible sur place - création 2013

7 8 9 11 12 13 14 15 à 21H

mise en scène **Dieudonné Niangouna** scénographie **Patrick Janvier**
lumière **Xavier Lazarini** son **Christina Clar** costumes **Vélica Panduru**
préparation des combats **DeLaVallet Bidiefono** musique **Pierre Lambla, Armel Malonga**
assistantat à la scénographie **Ludovic Louppé, Papythio Matoudidi**

avec **Laetitia Ajanohun, Marie-Charlotte Biais, Madalina Constantin, Pierre-Jean Étienne, Frédéric Fisbach, Wakeu Fogaing, Diariétou Keita, Abdon Fortuné Koumbha, Harvey Massamba, Mathieu Montanier, Criss Niangouna, Dieudonné Niangouna**
et les musiciens **Pierre Lambla, Armel Malonga**

production Cie Les Bruits de la Rue - Le Grand Gardon Blanc
coproduction Festival d'Avignon, Holland Festival (Amsterdam), IX Festival International de Buenos Aires, Comédie de Reims Centre dramatique national
avec le soutien de la Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée, de la Région Île-de-France, de l'Institut français dans le cadre du fonds de production CIRCLES et du programme Afrique et Caraïbes en Créations, de l'Ambassade de France au Congo, de l'Institut français du Congo (Brazzaville), de l'Association Beaumarchais-SACD, de l'Organisation internationale de la Francophonie et d'Eclair
avec le soutien exceptionnel de TOTAL E&P Congo
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Shéda sera publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs en juillet.

Shéda fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier pédagogique réalisé par le réseau Scérén-CNDP, en ligne sur les sites du Festival d'Avignon et du CNDP.



AUTOUR DE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

SPECTACLE

SANS DOUTE

21 22 23 24 À 22H - CLOÎTRE DES CARMES

mise en scène **Jean-Paul Delore**
avec notamment **Dieudonné Niangouna**
(voir page de droite)

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

UN RÊVE AU-DELÀ

17 JUILLET À 11H30 - MUSÉE CALVET

texte de **Dieudonné Niangouna**
lu par l'auteur
(voir page 81)

DES ARTISTES UN JOUR...

CROISEMENTS, PARTAGE

17 JUILLET À 19H30 - OPÉRA-THÉÂTRE

avec **Dieudonné Niangouna** et **Stanislas Nordey**
(voir page 65)

RFI EN PUBLIC

ATTITUDE CLANDO

11 JUILLET À 11H30 - JARDIN DE LA RUE DE MONS

texte de **Dieudonné Niangouna**
(voir page 83)

SPECTACLE

AU-DELÀ

19 20 22 23 24 25 À 22H - CLOÎTRE DES CÉLESTINS

chorégraphie **DeLaVallet Bidiefono**
texte **Dieudonné Niangouna**
(voir page 19)

EXPOSITION À LA MAISON JEAN VILAR

(voir page 85)



AUSSI

DES ARTISTES UN JOUR...

CORPS...

23 JUILLET À 19H30 - OPÉRA-THÉÂTRE

mise en jeu **Frédéric Fisbach**,
comédien dans *Shéda*
(voir page 67)

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

REGARDS CROISÉS ORGUE ET ACCORDÉON

16 JUILLET À 18H - TEMPLE SAINT-MARTIAL

accordéon **Pascal Contet**,
compositeur avec lequel Dieudonné Niangouna a créé *Les Inepties volantes*
(voir page 79)

JEAN-PAUL DELORE

LYON - KINSHASA - BRAZZAVILLE - MAPUTO
JOHANNESBURG - RIO DE JANEIRO

C'est à l'intérieur du collectif LZD-Lézard Dramatique, créé en 1978 à Lyon, que **Jean-Paul Delore** débute un parcours d'auteur, de metteur en scène et d'acteur. En devenant le directeur artistique

de la compagnie à partir de 1997, il poursuit son travail sur la base de créations pluridisciplinaires, qui associent souvent les habitants des villes dans lesquelles il œuvre : sportifs, jeunes en difficulté, lycéens... Résolument située à la frontière des genres, sa démarche l'amène à travailler dans la proximité de musiciens et de compositeurs contemporains, dessinant, au fil de ses créations, les contours d'un théâtre musical original, accordant une importance égale aux mots et aux notes. 1996 marque sa rencontre avec Dieudonné Niangouna, avec qui il entretient des liens particulièrement étroits, notamment depuis le début de l'aventure des Carnets Sud/Nord. C'est en 2002 que Jean-Paul Delore se lance dans ce grand projet, conçu comme un laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales se déplaçant de la France vers l'Afrique, centrale et australe, et le Brésil. Des rencontres humaines et artistiques qu'il a faites à Kinshasa, Brazzaville, Maputo, Johannesburg et Rio de Janeiro, naissent de nombreux spectacles tels *Affaires étrangères*, *Peut-être*, *Ilda et Nicole* ou encore le spectacle tout public *Ster City*. *Sans doute*, la pièce que cet artiste-voyageur présente cette année au Festival d'Avignon, réunit une grande partie des artistes qui ont participé à ce cycle, croisant les genres, les formes et les langues.

Oratorio électrique, spectacle musical, théâtre fragmentaire, *Sans doute* est à la croisée des chemins. Il réunit les douze comédiens, musiciens, chanteurs qui accompagnent Jean-Paul Delore depuis plus de dix ans, dont Dieudonné Niangouna qu'il a rencontré à Brazzaville. *Sans doute* raconte des rencontres, des hasards, des voyages, des cultures multiples qui se croisent et dialoguent. Ici, les mots et les notes se partagent la scène, se confrontent parfois, s'entrelacent souvent et attestent que l'union fait la force, l'union d'univers musicaux et de paroles multiples, venus de continents différents, du sud au nord, d'est en ouest.

D'Afrique du Sud au Brésil, des deux Congo au Japon, du Mozambique à la France, des artistes sont là pour faire entendre leurs créations ou celles de leurs amis. Autour des chansons et textes de Jean-Paul Delore gravitent ceux de Mia Couto, Eugène Durif, Dieudonné Niangouna, Sony Labou Tansi, Nicholas Welch, ainsi que les paroles improvisées sur la scène ou « écrites au bord du plateau » pour constituer un voyage dans les territoires parcourus et raconter une aventure artistique d'une décennie. Aux musiques composées spécialement au cours des spectacles précédents de Jean-Paul Delore se joignent des improvisations, savantes ou bricolées, jazzy, bruitistes, électroniques ou rock... Ce groupe cosmopolite dit la colère et la joie, la tristesse et l'engagement de ceux qui regardent

le monde bousculé et fracturé qui est le nôtre et tentent, avec leurs armes fragiles, de continuer à questionner les incertitudes de notre environnement. *Sans doute*, titre « menteur » pour dire la force du doute animant ces artistes qui se croisent, se perdent et se retrouvent pour partager le plateau d'un théâtre sans frontières, ouvert sur le monde. JFP

An oratorio that travels through the lands criss-crossed for the last ten years by the director Jean-Paul Delore and the authors, actors, singers and composers who accompanied him, like Dieudonné Niangouna. From Brazil to Mozambique, from South Africa to the two Congos, a festival of words and music to give an account of a world turned upside-down and to share our uncertainties as well as our hopes.



SANS DOUTE

TEXTES DE MIA COUTO, JEAN-PAUL DELORE, EUGÈNE DURIF,
SONY LABOU TANSI, DIEUDONNÉ NIANGOUNA, NICHOLAS WELCH ...

CLOÎTRE DES CARMES
durée 1h30

21 22 23 24 À 22H

mise en scène **Jean-Paul Delore** lumière **Patrick Puéchavy** son **Thierry Cousin**
costumes et maquillage **Catherine Laval**

avec **Xavier Garcia, Yoko Higashi, Dominique Lentin, Assucena Manjate, Lindiwe Matshikiza, Simone Mazzer, Alexandre Meyer, Frédéric Minière, Dieudonné Niangouna, Isabelle Vellay, Guy Villerd, Nicholas Welch**

production LZD-Lézard Dramatique
coproduction TNP Villeurbanne, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national, MC2: Grenoble, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale
avec l'aide à la production d'Arcadi
avec la participation du Tarmac Scène nationale francophone et du Théâtre de Vénissieux
avec le soutien du Festival d'Avignon, de la Spedidam, des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 et de la Région Rhône-Alpes

JÉRÔME BEL

Jérôme Bel est identifié comme chorégraphe, même si certains de ses spectacles sont plus proches du théâtre expérimental que de la danse proprement dite.

C'est le cas pour le projet *Cour d'honneur* qu'il présente cet été

dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement. En questionnant les codes théâtraux et chorégraphiques, il s'est attelé à produire une critique de la représentation et à explorer les marges de ces champs artistiques. Chaque pièce qu'il signe est un pas de plus dans sa réflexion sur les pouvoirs et les limites de la représentation spectaculaire. Ce qui l'obsède avant tout, c'est le fonctionnement du dispositif théâtral occidental, ce que ce dispositif met en jeu artistiquement et politiquement. Depuis quelques années, son

théâtre a pris un tournant documentaire. Il a mis en scène la mémoire de danseurs comme Véronique Doisneau, ballerine du Ballet de l'Opéra de Paris, ou Pichet Klunchun, interprète de Khôn, théâtre traditionnel thaïlandais. Dernièrement, il a cosigné un spectacle avec la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker à partir du *Chant de la terre* de Gustav Mahler. Sa dernière pièce, présentée au Festival d'Avignon en 2012, est une collaboration avec les acteurs handicapés mentaux du Theater Hora basé à Zurich. C'est à l'invitation de Boris Charmatz qu'il vient pour la première fois au Festival d'Avignon en 2011, où il présente une exposition sur son travail intitulée *Jérôme Bel en 3 sec. 30 sec. 3 min. 30 min. 3 h*, proposée par le Musée de la danse à l'École d'Art.

AVIGNON



TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

FILM PICHET KLUNCHUN AND MYSELF

un film de **Jérôme Bel** et **Aldo Lee**

du spectacle de Jérôme Bel

UTOPIA-MANUTENTION

(voir page 75)



COUR D'HONNEUR

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
durée estimée 2h - création 2013

17 18 19 20 à 22H

conception et mise en scène **Jérôme Bel** assisté de **Maxime Kurvers**
textes de **Paul Claudel, Euripide, Ödön von Horváth, Heinrich von Kleist, Jonathan Littell, Molière** (en cours)

avec les spectateurs **Virginie Andreu, Elena Borghese, Vassia Chavaroche, Pascal Hamant, Daniel Le Beuan, Yves Leopold, Bernard Lescure, Adrien Mariani, Anna Mazzia, Jacqueline Micoud, Alix Nelva, Jérôme Piron, Monique Rivoli, Marie Zicari** (en cours)

et les interprètes **Isabelle Huppert, Samuel Lefeuve, Antoine Le Ménestrel, Agnès Sourdillon, Maciej Stuhr, Oscar Van Rompay** (en cours)

production Festival d'Avignon
coproduction France Télévisions, Association R.B. (Jérôme Bel)-Paris

Le spectacle sera diffusé en direct sur France 2 le 19 juillet.

Jérôme Bel voulait faire depuis longtemps un spectacle sur la mémoire d'un théâtre, sur la mémoire des spectacles qui y auraient été présentés. On sait que des spectacles, de la représentation spectaculaire proprement dite, il ne reste rien, sinon dans la mémoire des spectateurs qui ont assisté aux représentations. Car c'est justement la nature même du spectacle vivant que de mourir, de disparaître. Ce qui fait à la fois sa grandeur et sa faiblesse. C'est en pensant à la Cour d'honneur du Palais des papes, sans doute l'un des lieux les plus symboliques du théâtre en France, qu'il imagina une solution : un spectacle mettant en scène des spectateurs qui racontent eux-mêmes leurs souvenirs de ce lieu et des spectacles qu'ils y ont vus. Les spectateurs invités à participer à ce projet sont des amateurs de théâtre, ou pas. Ils ont entre onze et soixante-dix ans ; ils sont étudiant, professeur, graphiste ou infirmière ; ils habitent à Vichy, Avignon, Paris ou Clermont-Ferrand. Chacun à leur manière, ils témoignent de leurs expériences de spectateurs, bonnes ou mauvaises. Les enjeux de cette création sont donc d'essayer de quantifier la réception des spectacles par les spectateurs, de mesurer l'influence de l'art sur leur vie. Dans la Cour d'honneur donc. Car il fallait donner au spectateur la place qu'il méritait : la place d'honneur.

Some spectators, who usually look at the stage of the Cour d'honneur, are invited on it. Jérôme Bel asked them the following question: "What has theatre brought about in your life?" Using the happy or not so happy memories of these anonymous theatre-goers, he constructs an unusual show that invites us to hear people and not characters.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER BORIS CHARMATZ

BRUXELLES - RENNES

le lien entre musique et danse. Ce qui frappe dans ces premières œuvres, c'est leur extrême maturité chorégraphique, fondée sur une pratique virtuose du mouvement et un lien quasi mathématique à l'espace et au temps. Tous les spectacles à venir sont déjà contenus dans cette grammaire épurée : Anne Teresa De Keersmaeker a trouvé son sillon et ne cessera de le creuser avec ténacité. Avec une incomparable force de travail et une ouverture aux styles musicaux les plus divers, l'artiste belge construit un répertoire vivant, jalonné de pièces emblématiques telles *Mozart/Concert Arias*, *Drumming*, *Rain*, *Zeitung*, *The Song* et plus récemment *3Abschied* créée en collaboration avec Jérôme Bel. Un répertoire qu'elle entretient avec sa compagnie, Rosas, et l'école qu'elle a créée à Bruxelles en 1995, P.A.R.T.S. Au Festival, elle a dansé *Fase* et présenté *Rosas danst Rosas* en 1983, *Mozart/Concert Arias* dans la Cour d'honneur en 1992 et fait une belle apparition dans *'dieu& les esprits vivants'* de Jan Decorte en 2005. En 2010 et 2011, elle décline dans *En Atendant* au Cloître des Célestins et dans *Cesena* à la Cour d'honneur, un travail sur la musique *ars subtilior*, jouant respectivement du crépuscule et de l'aube. ■■■■■

Anne Teresa De Keersmaeker fait irruption sur la scène artistique contemporaine au début des années 80, avec des pièces devenues depuis des références incontournables. Écrites selon des principes de musique répétitive, *Fase* en 1982 puis *Rosas danst Rosas* l'année suivante renouvellent

Formé à l'Opéra de Paris et au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, **Boris Charmatz** n'a pourtant jamais rêvé du répertoire. Dès son plus jeune âge, ce sont les spectacles inventifs de Dominique Bagouet et de Jean-Claude Gallotta qui retiennent son attention. Très tôt, il forme le dessein de « faire de la danse autrement ». C'est en travaillant comme interprète chez Régine Chopinot et Odile Duboc, dont il apprécie la démarche expérimentale, qu'il trouve sa voie. 1993 est l'année de ses premiers pas de chorégraphe avec *À bras-le-corps*, cosigné avec Dimitri Chamblas, avec qui il a fondé l'année précédente l'association edna. Depuis, ses pièces ont marqué la danse contemporaine, de *herse* à *régi* en passant par *Con forts fleuve*. Toutes procèdent d'un credo particulièrement trempé, d'une vision élargie de la danse. Une danse qui n'a de cesse de s'interroger elle-même, jusqu'à se déployer dans des conditions propres à la rendre impossible, à l'intérieur d'un poste de télévision (*héâtre-élévision*) ou sur une plateforme tournoyant au rythme d'une machine à laver (*Programme court avec essorage*). Aujourd'hui, Boris Charmatz poursuit ses activités de création et de réflexion à la tête du Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu'il a conçu comme un « espace public ouvert et expérimental, résolument en mouvement ». Il n'en déserte pas pour autant les plateaux comme interprète dans ses propres projets comme dans ceux d'autres chorégraphes. Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, il y a présenté *Flip Book* et *La Danseuse malade* en 2010, puis *Levée des conflits* au Stade de Bagatelle et *enfant* dans la Cour d'honneur en 2011. ■■■■■



PARTITA 2 SEI SOLO

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
durée estimée 1h30 - création 2013

23 24 25 26 à 22H

L'une a marqué le Festival dès sa première venue en 1983, l'autre a été artiste associé en 2011; cette même année, ils créaient chacun une chorégraphie pour la Cour d'honneur. C'est au Festival qu'Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz ont, pour la première fois, dansé ensemble, juste « pour voir ». Une expérience en silence durant laquelle leur complicité s'est imposée, les deux artistes partageant un même attachement pour la structure chorégraphiée, un même goût pour la liberté qu'offre l'improvisation. Quel meilleur terrain pour explorer cette tension entre rigueur de l'écriture et émotion, précision et sensibilité, que la musique de Bach ? Pour ce duo qu'elle a chorégraphié pour eux, Anne Teresa a choisi la deuxième partita pour violon, interprétée sur scène par Amandine Beyer. Comment aborder ce monument musical, dont la construction implacable alimente le sacré ? Comment respecter une œuvre aussi pure tout en lui apportant le souffle qui la fera trembler ? Ensemble, ils ont étudié la partition, isolé des lignes mélodiques, identifié les contrepoints, repéré les parties plus saillantes. Une méthode que la chorégraphe belge développe patiemment dans chacune de ses créations depuis *Fase*, conçue en 1982 sur une musique de Steve Reich. À cette compréhension fine de la structure musicale de la *Partita n° 2* s'ajoute le plaisir immédiat et charnel éprouvé par les danseurs. Leur danse est traversée par les vertiges et les envolées auxquels ils se sont abandonnés en s'appropriant cette composition, inspirée de danses baroques allemandes comme la gigue et la courante. Jusqu'à la *chaconne* finale, déchirante, ils interprètent à deux corps les cinq mouvements écrits pour violon seul, conscients de la grande maîtrise qu'exige cette œuvre, sans pour autant être trop respectueux. Sur la scène vide de la Cour d'honneur du Palais des papes, qu'habitent seulement la musicienne et son instrument, Anne Teresa De Keersmaecker et

chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**
musique **Johann Sebastian Bach**
scénographie **Michel François** costumes **Anne-Catherine Kunz**
assistantat artistique et direction des répétitions **Femke Gyselinck**
coordination artistique **Anne Van Aerschot**

avec **Boris Charmatz, Anne Teresa De Keersmaecker**
et au violon **Amandine Beyer**

production Rosas
coproduction Festival d'Avignon, La Monnaie / De Munt (Bruxelles), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), ImpulsTanz (Vienne), La Bâtie Festival de Genève, Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville avec le Festival d'Automne à Paris, Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne)
avec le soutien du Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, des Autorités flamandes et de Middle Oak

Boris Charmatz témoignent des entrelacs et des points de contact de leurs recherches respectives, du plaisir de penser et de danser ensemble. RB

On the bare stage of the Cour d'honneur of the Palais des papes, Anne Teresa De Keersmaecker and Boris Charmatz interpret, in a duet, the five movements of Partita no. 2 by Bach, transcending the musical structure of this intense work, a score for solo violin played live by Amandine Beyer.



DES ARTISTES UN JOUR...

ÉTRANGLER LE TEMPS

18 JUILLET À 19H30 - OPÉRA-THÉÂTRE

avec **Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh**

CARNETS D'UNE CHORÉGRAPHE : EN ATTENDANT & CESENA

20 JUILLET À 15H - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Anne Teresa De Keersmaecker, Bojana Cvejić**

(voir page 65)

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

REGARDS SUR LA COUR D'AUTRICHE

24 JUILLET À 12H - CHAPELLE SAINT-LOUIS

violon **Amandine Beyer** clavecin et orgue **Willem Jansen**


(voir page 79)

DELAVALLET BIDIEFONO

BRAZZAVILLE - PARIS

école, sans murs et sans véritable structure, qui réunit vingt-trois danseurs et une équipe de techniciens baptisés « les Courageux ». Une compagnie qui travaille aujourd'hui à la création d'un lieu pérenne pour la danse à Brazzaville. Figure majeure et locomotive de la danse contemporaine dans son pays, DeLaVallet Bidiefono a entamé sa carrière à son arrivée dans la capitale congolaise en 2001, à l'issue de la guerre, après avoir quitté Pointe-Noire, la ville où il est né dans les années 80. Extrêmement physique, sa recherche chorégraphique est aussi bien nourrie par les cultures

Chaque jour, **DeLaVallet Bidiefono** court le long du fleuve Congo, accompagné des jeunes danseurs de la compagnie Banninga qu'il a créée à Brazzaville en 2005. Une compagnie en même temps qu'une

traditionnelles que par des influences contemporaines. Cet aventurier du mouvement cultive aussi les métissages disciplinaires, comme en témoignent ses collaborations avec des artistes de théâtre tels David Bobee et David Lescot. C'est aux côtés de ce dernier qu'il participe pour la première fois au Festival d'Avignon, avec *Trente-trois tours* créé en 2011 dans le cadre des Sujets à Vif. Ses échanges avec Dieudonné Niangouna sont nombreux et féconds, au quotidien à Brazzaville, mais aussi pour leurs projets artistiques respectifs. C'est ainsi que DeLaVallet Bidiefono chorégraphie cette année les combats de *Shéda*, alors que l'artiste associé de l'édition 2013 lui a écrit un texte pour *Au-delà*. 



AU-DELÀ

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 1h - création 2013

19 20 22 23 24 25 à 22H

chorégraphie **DeLaVallet Bidiefono**

musique **Morgan Banguissa, DeLaVallet Bidiefono, Armel Malonga**

texte **Dieudonné Niangouna** assistant à la chorégraphie **Destin Bidiefono**

lumière **Stéphane 'Babi' Aubert** son **Jean-Noël Françoise**

avec **Morgan Banguissa, Jude Malone Bayimissa, DeLaVallet Bidiefono, Ingrid Estarque, Ella Ganga, Armel Malonga, Athaya Mokonzi, Nicolas Moubounou, Igor Nlemvo Massamba**

production Compagnie Banning / DeLaVallet Bidiefono

production déléguée Le Grand Gardon Blanc

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, Parc de la Villette (résidence d'artistes 2013),

Le Carré Sainte-Maxime, Châteauevallon Centre national de Création et de Diffusion culturelles

avec le soutien de la Région Île-de-France, du Conseil Général du Val-de-Marne, de l'Institut français dans le cadre

du programme Afrique et Caraïbes en Créations, de l'Ambassade de France au Congo,

de l'Institut français du Congo (Brazzaville), d'Eclair et de la Spedidam

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

La danse nous relie avec les absents. Fort de cette conviction, DeLaVallet Bidiefono traite les corps et les voix comme des canaux vers un au-delà. Voix graves et corps vibrants pour convoquer les morts si nombreux en République du Congo, pour tenter de partager ce rapport forcément singulier aux catastrophes et aux disparitions. À Brazzaville, où il vit depuis plus de dix ans, la mort est omniprésente. Après des années de guerre civile au souvenir brûlant, elle surgit encore brutalement, à l'occasion d'accidents causant des centaines de victimes, ou plus silencieusement, conséquence de la pauvreté, de la malnutrition, de l'absence d'un système de santé efficient. Dans sa nouvelle création, DeLaVallet Bidiefono a souhaité mettre en scène ce compagnonnage funeste, figurer cette empreinte sur le quotidien de ses concitoyens. Un quotidien rythmé par les veillées funèbres qui durent six jours, pendant lesquelles le chagrin se manifeste par le rire et par les larmes. Six jours durant lesquels on entre en transe pour que s'expriment les défunts. La mort est tragique, bien entendu, mais elle offre aussi à l'artiste un ennemi à défier. Engageant son corps dans la bataille, le chorégraphe nargue la fatalité et se mue en combattant pour promouvoir l'action plutôt que les mots et faire avancer la société congolaise.

Pour *Au-delà*, ils seront neuf guerriers réunis au Cloître des Célestins : six danseurs, un chanteur et deux musiciens. Ils seront les passeurs d'une énergie violente, grave et pleine d'espoir. Chacun la déploiera avec les armes qui lui sont propres : l'intensité physique et la précision du geste pour DeLaVallet Bidiefono et les jeunes interprètes qu'il a pour la plupart formés à Brazzaville, la puissance d'évocation de la basse et des percussions pour les musiciens qui partageront avec eux le plateau, ou tout simplement la voix. Personnage fantomatique au timbre caverneux, Athaya Mokonzi dira en effet le texte lyrique et furieux que Dieudonné Niangouna a écrit pour cette pièce. Ensemble, ils honoreront les morts et signeront un vibrant manifeste à l'attention des vivants, revendiquant leur liberté de créer et d'impulser de nouveaux élans. RB

DeLaVallet Bidiefono brings together dancers, musicians and a singer bursting with energy and vitality to evoke the place of death in his country. After years of civil war, the tragedies and wakes continue to mark daily life in Republic of Congo. A play in honour of the dead, as well as a vibrant manifesto for the living.


FAUSTIN LINYEKULA

STUDIOS KABAKO

KISANGANI

Comédie-Française, **Faustin Linyekula** est un artiste aux références et aux expériences multiples. Ses créations ont cependant toutes pour terreau l'histoire tragique et la réalité complexe de son pays, la République Démocratique du Congo, ex-Congo belge, ex-Zaïre. Un pays qu'il a dû, en raison des troubles politiques, quitter quelques années pour le Kenya où il a fondé, avec Opiyo Okach et Afrah Tenambergen, la première compagnie de danse contemporaine de Nairobi. Puis l'idée du retour s'est imposée. D'abord à Kinshasa, où il crée les Studios Kabako en 2001, puis à Kisangani, où il les transfère en 2006. C'est là un véritable choix de vie. Car les Studios Kabako sont, non seulement, la structure de

Citant aussi bien le chanteur nigérian Fela Kuti que le poète chinois Meng Jiao, travaillant avec autant d'engagement dans la simplicité d'une cour de Kisangani que dans le confort feutré de la

production des spectacles de Faustin Linyekula, mais aussi un projet pour ce Nord-Est de la RDC dont il est originaire et où il s'agit aujourd'hui, pour lui, de mettre en place un centre culturel et de développer ainsi des activités de formation et d'accompagnement de jeunes artistes congolais. Faustin Linyekula connaît en effet l'importance des rencontres, qui ont largement façonné son travail, puisqu'il associe régulièrement à ses projets des artistes de différentes disciplines, croisant volontiers sa pratique d'auteur chorégraphe avec le théâtre, la musique, la littérature ou encore les arts plastiques. Au Festival d'Avignon, on a pu le découvrir en 2007 avec *Dinozord : The Dialogue Series III* et *Le Festival des mensonges*, puis en 2010 avec *Pour en finir avec Bérénice*. 



DRUMS AND DIGGING

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 1h30 - création 2013

9 10 11 12 15 16 À 22H | 13 À 22H10

conception **Faustin Linyekula** scénographie **Bärbel Müller** lumière **Virginie Galas**
assistanat à la mise en scène **Dorine Mokha**

avec **Véronique Aka Kwadeba, Papy Ebotani, Rosette Lemba,**
Faustin Linyekula, Pasco Losanganya, Yves Mwamba, Pansas

production Studios Kabako

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, KVS (Bruxelles),

Festival Theaterformen (Hanovre/Braunschweig) avec le soutien de la Kulturstiftung des Bundes dans le cadre de Shared Spaces, Pamoja - programme ACP-UE d'appui au secteur culturel ACP financé par l'Union européenne

avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie et du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

Le spectacle sera diffusé en direct sur ARTE le 13 juillet à 22h20.

Que raconter encore après dix années de création en République Démocratique du Congo ? Comment ne pas ressasser les mêmes histoires, les mêmes révoltes, les mêmes espoirs déçus ? Comment continuer d'avancer, de rêver, malgré tout ? Désireux de répondre à ces questions, Faustin Linyekula est retourné dans le village de son enfance, à Obilo, sur les traces de ses premiers souvenirs de danse. Un voyage pour lequel il s'est entouré de complices : des artistes comme lui congolais, au passé commun mais aux itinéraires différents. Ensuite, ils ont visité Gdabolite, petite ville transformée en épice de la Zaïre par le maréchal Mobutu. L'une des artistes, Véronique Aka Kwadeba, appartient à la famille du président défunt, à la noblesse déchue qui se rendait, chaque année, dans cette cité perdue en pleine nature équatoriale. Après avoir traversé en file indienne les forêts, croisé les fantômes des victimes de la guerre civile et du conflit rwandais, exhumé leurs souvenirs et leurs aspirations d'enfants, les interprètes de *Drums and Digging* forment un cercle pour partager avec nous ce qu'ils ont ressenti, capté durant ces mois de création. Un cercle pour composer un récit, pour que la mémoire et la parole circulent. Pour donner une idée, aussi, de ce qui peut advenir dans la cour des Studios Kabako, le lieu de travail de Faustin Linyekula à Kisangani. Un théâtre à ciel ouvert où vit une famille et pousse

un grand manguier, un lieu au sein duquel mûrissent les rêves du chorégraphe et ceux des nombreux artistes invités. Comme un écho à cet espace, l'architecte Bärbel Müller a imaginé une fragile construction de bambous que les interprètes de *Drums and Digging*, tout à la fois danseurs et acteurs, chanteurs et musiciens, bâtiront chaque soir sur le plateau du Cloître des Célestins. Dans cet abri éphémère, où résonneront tambours et chants du peuple mongo, les artistes apporteront une réponse à la question qui a tout déclenché : pour continuer d'avancer, formons un cercle, une communauté. RB

What can still be told when history doesn't change? Faustin Linyekula and his partners, all artists in the Democratic Republic of the Congo, form a circle so that memory, speech and energies circulate. In the Cloître des Célestins, with the sky above them, as in the courtyard where they work in Kisangani, they build a short-lived shelter and invent means to keep advancing.

QUDUS ONIKEKU

LAGOS - PARIS

alors des stages de danse contemporaine et rejoint, en 2003, la compagnie d'Heddy Maalem, pour lequel il interprète notamment *Le Sacre du printemps*. Son apprentissage de l'acrobatie au Centre national des Arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, mais aussi du hip hop et de la capoeira, lui permet de s'affranchir des vocabulaires chorégraphiques codifiés. La forme l'intéresse en effet moins que le sens et l'intensité du présent partagé, avec ses compagnons et avec le public, pendant le temps de la représentation. Réfléchir l'art et le monde d'un point de vue qui lui est propre, façonné par ses origines mais aussi par la réalité internationale de son activité, voilà ce qui anime vraiment Qudus Onikeku. Depuis quelques années, il développe une danse puissante et ciselée, occupant l'espace à la manière d'un arpenteur et d'un guerrier. Inspiré par la culture yoruba, l'un des plus anciens peuples d'Afrique, en questionnement perpétuel sur l'histoire du Nigeria, Qudus Onikeku explore les relations complexes entre individu, mémoire, corps et Histoire. *QADDISH* est le dernier volet d'une trilogie composée d'un solo sur la solitude, *My Exile is in my Head* et d'une pièce sur la tragédie de l'Histoire, *STILL/life*, dont une première version avait été créée avec Damien Jalet en 2011 au Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif.

Fasciné à la vue d'un homme se livrant à des acrobaties, c'est âgé d'à peine cinq ans que **Qudus Onikeku**, né en 1984 à Lagos, tente de l'imiter et se met en mouvement. Adolescent, il se forme au sein des Ballets du Nigeria, où il se lasse rapidement de la gestuelle répétitive des danseurs traditionnels nigériens. Il suit

22

La mémoire n'est pas qu'un stock de souvenirs sagement rangés dans le cerveau. Pour Qudus Onikeku, elle excède sa propre expérience et traverse son corps dès que celui-ci entre en danse. Pour sa nouvelle création, ce jeune chorégraphe nigérian convoque la mémoire de son père, point de référence de sa vie, et le commémore ainsi de son vivant. Ensemble, ils ont entrepris un voyage à Abeokuta, ville où Ganiu Onikeku naquit il y a plus de quatre-vingts ans. Ensemble, ils ont cherché à remonter le cours du temps pour se reconnecter, bien avant la colonisation, à la tradition ancestrale yoruba dont Qudus Onikeku se sent l'héritier. Une pensée bien plus qu'un folklore, centrée entre autres sur la multiplicité de récits non concurrents et sur l'articulation entre souvenirs et instants présents. Sur scène, le danseur ravive une conscience de lui-même nourrie d'un passé qui le dépasse. Il se livre à ce rituel comme à une expérience à la fois physique, profane et spirituelle, mais aussi comme à une prière en l'honneur de son père. Un *kaddish* à sa façon, avec la première lettre de son prénom, auquel fait écho celui de Maurice Ravel interprété en direct. En faisant référence à cette pièce de la liturgie juive souvent qualifiée de « prière des endeuillés » et en convoquant également la culture yoruba, il rend hommage aux morts et célèbre les vivants, à commencer par son père. C'est donc un questionnement universel et contemporain sur la filiation, la mémoire et l'amnésie, la vie et la mort, que l'artiste partage avec nous, prêtant à l'assemblée réunie son corps et son énergie. Un questionnement qu'il ne s'agit pas de comprendre ou d'analyser, mais bien d'éprouver ensemble, ici et maintenant. RB

✕ ◻ ◻

QADDISH

THÉÂTRE BENOÎT-XII

durée estimée 1h - spectacle en anglais surtitré en français
création 2013

6 7 8 9 10 12 13 à 17h

conception et chorégraphie **Qudus Onikeku** dramaturgie **Emil Abossolo Mbo**
scénographie et lumière **Guillaume Fesneau, Aby Mathieu**
son **Clément Marie Mathieu**

avec **Emil Abossolo Mbo, Qudus Onikeku**

la soprano **Valentina Coladonato** et les musiciens **Charles Amblard, Umberto Clerici**

production Compagnie YKProjects
coproduction Festival d'Avignon, Parc de la Villette (résidence d'artistes 2013),
Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Théâtre de Grasse
accueil en résidence au Centre national de la Danse (Pantin), au Rimbun Dahan (Kuala Lumpur),
à l'University of California (Davis) dans le cadre de Grenada Artist in Residence et à la compagnie Systeme Castafiore (Grasse)
avec le soutien de la CCAS et de la Spedidam
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

Qudus Onikeku calls up the memory of his 80 year-old father to prolong his own. Inspired by the Yoruba culture, he seeks a state of awareness beyond language to probe the tensions between memory and presence, remembering and amnesia. A powerful, contemporary and haunted dance.



AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

MY EXILE IS IN MY HEAD

15 JUILLET À 22H - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

chorégraphie et interprétation **Qudus Onikeku** texte **Zena Edwards**
lumière **Guillaume Fesneau** (voir page 82)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

DO WE NEED COLA COLA TO DANCE ? de **Qudus Onikeku**

UTOPIA-MANUTENTION (voir page 75)

ARISTIDE TARNAGDA

OUGADOUGOU

artistique. Auteur d'une dizaine de pièces, Aristide Tarnagda ancre ses récits dans les réalités du Burkina Faso, mais les transcende par une force d'évocation qui lui permet d'être entendu bien au-delà des frontières de son pays. Ses personnages de fiction, pour reconnaissables qu'ils soient dans le paysage africain, s'expriment toujours dans un verbe en mouvement, vibrant, qui résonne en chaque spectateur, quelles que soient ses origines géographiques. C'est cette force qui a permis à Aristide Tarnagda de répondre aux nombreuses invitations qui lui ont été adressées de l'étranger. C'est ainsi qu'il a écrit, sur une commande d'Eva Doumbia, *Franco do Brésil* à São Paulo en 2009, après avoir fait entendre son écriture en 2007 à la Comédie-Française avec *Exils 4* ainsi qu'au Théâtre National de Bretagne avec *333 millions d'arrêts cardiaques* et *Façons d'aimer*, deux pièces écrites avec le collectif d'auteurs Lumière d'août, lors d'une résidence à l'école du TNB dont Stanislas Nordey était alors le responsable pédagogique. Cette même année 2007, le public du Festival d'Avignon découvrait son écriture avec *Les Larmes du ciel d'août*, une lecture au Jardin de la rue de Mons.

C'est au Burkina Faso qu'**Aristide Tarnagda**, né en 1983, fait ses études en sociologie à l'université de Ouagadougou. Très vite, sa passion pour le théâtre prend le dessus et il se lance dans une carrière d'auteur et de comédien avant de devenir metteur en scène. En 2004, sa rencontre avec l'écrivain Koffi Kwahulé au Festival Récréâtrales de Ouagadougou imprime un tournant décisif à son parcours, inscrivant l'écriture au cœur même de sa vie

Il y a d'abord les mots, ceux d'une histoire qui se déploie dans le bref intervalle séparant un feu rouge d'un feu vert, quelque part dans une ville. Trente secondes, une minute, pour partager les questions, formuler des réponses, dérouler le fil intranquille d'une vie. Interpellant la figure muette d'une conductrice attendant que le feu passe au vert, Lamine se raconte, convoquant père et mère, femme et enfant, ami d'enfance et d'errance, dont les voix traversent son esprit et son corps. Monologue dialogué, écrit dans une langue imagée, *Et si je les tuais tous Madame ?* dresse le portrait d'un homme pris entre vérités et mensonges

d'une existence en attente. Misère, exil, abandon, rêves et désillusions, mais aussi irrépressible besoin d'aller de l'avant : à travers les paroles de Lamine, c'est tout un continent qui prend la parole. Mêlant le théâtre à la musique, le hip hop incisif du groupe Faso Kombat aux chansons d'inspiration plus traditionnelle d'Hamidou Bonssa, Aristide Tarnagda porte un regard aigu sur les rapports ambigus qu'entretiennent deux mondes qui se sont côtoyés pendant plus d'un siècle sans vraiment se comprendre. Mais dans l'urgence du moment, il importe de dépasser la simple constatation pour chercher plus loin, aller voir ce qui d'habitude se cache et se tait. En racontant sa vie, ses échecs et ses désirs, Lamine incarne ainsi les mots de celui qui est aujourd'hui encore prisonnier, celui qui ne se heurte qu'à des murs et des silences et pour lequel il n'existe plus qu'un seul horizon : un voyage qui lui sauverait la vie. Voyage vers un autre continent ou retour au pays natal ? Rien n'est tranché, si ce n'est la nécessité d'être ailleurs,

là où les blessures peuvent peut-être cicatriser, là où enfin les paroles pourraient s'échanger. Là où « attendre est espérer ». JFP

The words of a man who waits. The wait for a departure to a dreamed-of paradise or that of a dignified return to the homeland? Before the red light turns green, Lamine liberates his words and those of his family and friends, which he carries within himself. Between words and music, Aristide Tarnagda evokes the daily and hopeless life of someone in exile, recalling the necessity of continuing to work for a better elsewhere.

EO

ET SI JE LES TUAIS TOUS MADAME ?

TEXTE D'ARISTIDE TARNAGDA

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h - première en France

23 24 25 26 à 15H

mise en scène **Aristide Tarnagda** scénographie **Charles Ouitin**
lumière **Mohamed Kaboré** costumes **Huc Jean-Christophe Michel**
assistantat à la mise en scène **Safourata Kaboré, Sira Diarra**

avec **Hamidou Bonssa, Lamine Diarra**
et **David Malgoubri, Salif Ouedraogo** du groupe **Faso Kombat**

production Compagnie Théâtre Acclamation
coproduction Récréâtrales, Institut français

Et si je les tuais tous Madame ? sera publié aux éditions Lansman en octobre 2013.



RFI EN PUBLIC

FAÇONS D'AIMER

15 JUILLET À 11H30 - JARDIN DE LA RUE DE MONS

texte **Aristide Tarnagda** (voir page 83)

MILO RAU

INTERNATIONAL INSTITUTE
OF POLITICAL MURDER

COLOGNE · ZÜRICH · KIGALI

(*La Déclaration de Breivik*, 2012) ou, tout dernièrement, la condamnation des féministes russes des Pussy Riot (*Le Procès de Moscou*, 2013), ce jeune artiste suisse procède de la même façon rigoureuse. Avec les membres de l'Institut International du Crime Politique qu'il a fondé en 2007 entre Berlin et Zurich, il se livre à des recherches minutieuses pour chacun de ses projets, multipliant les rencontres avec les témoins de l'époque, consultant l'ensemble des archives disponibles sur le sujet afin d'en présenter des reconstitutions esthétiquement élaborées. En dépassant les frontières entre les différents médias artistiques, en mêlant l'Histoire, l'art et la politique, Milo Rau compose un théâtre du réel qui privilégie la réflexion sur l'endoctrinement, la pédagogie exigeante sur l'information superficielle et réductrice.

24

Les mots peuvent-ils tuer ? Ont-ils la force d'une arme ou peut-être plus encore ? *Hate Radio* raconte la journée ordinaire des journalistes de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines en 1993 à Kigali, capitale du Rwanda, au moment où se met en marche l'épouvantable génocide qui frappera des centaines de milliers de Tutsis et de Hutus modérés. En nous plongeant dans leur studio d'enregistrement, Milo Rau nous fait entendre, dans un huis clos hyperréaliste et sans échappatoire, la haine ordinaire et l'excitation, mêlées d'une incroyable légèreté, de ces « criminels de la parole ». C'est dans la joie d'une musique entraînante – les meilleurs tubes des années 90 – que se développe leur pensée exterminatrice. Une pensée qui joue avec les mots, détournant leur sens pour toucher l'inconscient des auditeurs, qui devinent ce qui se cache derrière les fines plaisanteries réduisant les « ennemis » à l'état de « cafards » ou de « cancrelats ». La chasse aux animaux nuisibles est ouverte dans ce studio où, entre deux appels au massacre, on boit, on fume, on rit, on danse sur ce volcan qui crache une lave de sang. Tout est vrai dans cette arène reconstituée par Milo Rau : les mots ont été prononcés, les personnages existent et ont tous raconté leur action lors des procès qui les ont conduits



HATE RADIO

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON - LE PONTET 

durée 2h

spectacle en français et en kinyarwanda surtitré en français

21 22 23 24 à 18H

texte et mise en scène **Milo Rau** dramaturgie **Jens Dietrich**
scénographie et costumes **Anton Lukas** vidéo **Marcel Bächtiger** son **Jens Baudisch**
assistanat à la mise en scène **Eva-Maria Bertschy, Mascha Euchner-Martinez**
avec **Afazali Dewaele, Sébastien Foucault, Estelle Marion, Nancy Nkusi, Diogène Ntarindwa**

production IIPM - International Institute of Political Murder
coproduction Hauptstadtkulturfonds Berlin, Pourcent culturel suisse Migros, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Kulturamt St. Gallen, Kunsthaus Bregenz, Ernst Göhner Stiftung, Hebbel am Ufer (Berlin), Schlachthaus Theater Bern, Beursschouwburg (Bruxelles), Migros Museum (Zurich), Kaserne (Bâle), Südpol (Lucerne), Verbrecher Verlag (Berlin), Kigali Genocide Memorial Centre
avec le soutien de kulturelles.bl (Bâle), de Amt für Kultur (Lucerne), de Goethe Institut Bruxelles, de Goethe Institut Johannesburg, de Brussel Airlines, de Spacial Solutions, de la Commission nationale de Lutte contre le Génocide (CNLG), de Deutscher Entwicklungsdienst (DED), de Contact FM Kigali et d'IBUKA Rwanda (Organisation regroupant les associations de victimes du génocide au Rwanda), de la Hochschule der Künste Bern (HKB) et de la Fondation Friede Springer

en prison. Interprétés par des comédiens qui ont eux-mêmes été touchés par ces événements, ils sont là, près de nous, dans la cage de verre de cette radio de la haine où s'invente un génocide postmoderne. Transformés en auditeurs, nous voilà entraînés dans l'hystérie sanglante de ces diaboliques manipulateurs. Apostrophés par un théâtre qui nous permet d'appréhender le racisme par ses conséquences, et en appelle, sans relâche, à notre vigilance. JFP

A journey to the heart of hatred, in which words can kill as surely as weapons. In recreating the studio of the Mille Collines radio station that called for genocide in Rwanda, Milo Rau communicates the tragedy of history. He focuses on the trivialization of racism, which has threatened, from time immemorial, our societies.

BRETT BAILEY

LE CAP - AVIGNON

près de dix-sept ans : Third World Bunfight. À travers des formes artistiques variées (installations, performances, pièces de théâtre, opéras ou spectacles musicaux), son œuvre interroge sans relâche les dynamiques du monde postcolonial et les relations de pouvoir et d'assujettissement qui perdurent entre l'Occident et le continent africain. S'intéressant aussi bien au parcours du dictateur ougandais Idi Amin Dada dans sa pièce *Big Dada*, qu'aux origines des inégalités raciales en Afrique du Sud dans sa performance *Terminal (Blood Diamonds)*, Brett Bailey revisite aussi des figures mythiques comme Médée ou Orphée, qu'il plonge dans la réalité de son temps et de son continent. Bouleversant les idées reçues, ses propositions questionnent la responsabilité de l'Occident dans la situation actuelle de l'Afrique, mais aussi plus largement ce qui, consciemment ou inconsciemment, « colonise » toujours les esprits : ce racisme ordinaire qui légitime encore aujourd'hui la violence faite aux étrangers et aux autres, à l'image de la société ségrégationniste dans laquelle Brett Bailey a grandi. Son travail est présenté pour la première fois en France.

Dans les premières décennies du XX^e siècle, en Europe et aux États-Unis, lors des grandes expositions coloniales, des « zoos humains » mettaient en scène des « sauvages ». Des hommes, des femmes et parfois même des enfants que les visiteurs de ces cabarets de curiosité colonialistes venaient regarder, tantôt avec curiosité et fascination, tantôt avec dégoût et répulsion, toujours avec le sentiment d'une supériorité face à ces êtres auxquels il fallait apporter la « civilisation ». Deux humanités face à face, tenues à distance, qui n'auraient rien à se dire, rien à échanger. C'est à partir de cette violence tranquille et assumée de l'idéologie impérialiste que Brett Bailey renverse le principe de ces exhibitions. En construisant des « tableaux vivants » autour d'acteurs immobiles et silencieux qui nous regardent droit dans les yeux, il nous oblige à prendre en compte l'humanité de ces femmes et hommes-objets. Son installation nous enjoint à nous positionner face à la réalité historique d'une propagande colonialiste brutale et manipulatrice, mais aussi face au racisme latent qui perdure de nos jours. Chaque tableau est construit à partir d'une situation ayant existé, reconstituée avec méticulosité à partir d'archives photographiques ou de témoignages probants, dans une mise en scène savamment pensée. Embrassant plus d'un siècle, *Exhibit B* est un voyage dans le temps, mais aussi une réflexion sur les prolongements contemporains de ce rapport de domination,

et parfois de maltraitance, qui persiste dans les relations de l'Occident à l'Afrique. C'est une performance composée de fascinantes « pièces à conviction », traduction littérale du mot anglais *exhibit*. Une proposition d'une grande force plastique et politique qui affirme, haut et fort, la nécessité de « décoloniser les imaginaires » en mettant en rapport le passé et le présent d'une relation toujours inégale. JFP

This is a series of tableaux vivants inspired by the colonial exhibitions, which were held at the time when European expansionism triumphed on the African continent. But in this case, the gaze turns around and challenges the visitor, on the realities of the imperial conquest as well as on the latent racism which persists in the current relations from Europe to Africa, just as in South Africa.



EXHIBIT B

ÉGLISE DES CÉLESTINS
première en France

12 13 14 15 16 19 20 21 22 23

ENTRÉE À 11H30, 11H50, 12H10, 12H30, 14H, 14H20, 14H40, 15H

conception et mise en scène **Brett Bailey**

avec **Kevin Amisi, Diyé Ba, Nathalie Beck, Aretha Belle, Adama Cissoko, Mamadou Diatta, Thomas Lancien, Marie-Claude Leuret, Pierre Noir, Constant Sery** (en cours)
et les chanteurs **Lelsey Melvin Du Pont, Chris Nekongo, Avril Nuuyoma, Marcellinus Swartbooi**


production Third World Bunfight
coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Festival Theaterformen (Hanovre-Braunschweig),
Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
avec le soutien des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

GINTERSDORFER/ KLASSEN

BERLIN - ABIDJAN

Dans l'univers de **Monika Gintersdorfer** et de **Knut Klassen**, il y a plusieurs planètes, quelques

satellites et une étoile qui organise la révolution de l'ensemble. Depuis 2004, Monika Gintersdorfer et Knut Klassen gravitent autour du centre énergétique et solaire qu'est le milieu du showbiz de la Côte d'Ivoire et de sa diaspora parisienne et allemande. Elle a d'abord été metteuse en scène dans les grands théâtres nationaux allemands ; lui est plasticien. Ensemble, ils inventent une collaboration spontanée et libre, stimulée par leur indépendance artistique mutuelle. Léger, réactif et iconoclaste, leur théâtre se nourrit d'interrogations concrètes, de stratégies de survie artistique et économique, des bouleversements politiques de la Côte d'Ivoire, et trouve son langage à la croisée de la danse, du théâtre et des arts plastiques, explorant un rapport physique à la parole. Leur constellation de danseurs, DJs et stars du coupé-décalé et de la vie nocturne d'Abidjan partage la scène avec des performeurs, chorégraphes et danseurs allemands. Deux pôles aux existences et esthétiques radicalement différentes, le glamour et la virtuosité des uns le disputant à la discursivité et à l'humour des autres. De cette rencontre, naît une confrontation stimulante des expériences,

comme dans *Très très fort* (2009) où le récit d'une vaste tranche de l'histoire ivoirienne entrait en résonance avec la politique allemande contemporaine, ou dans *Othello c'est qui ?* (2009), qui revisitait un classique du théâtre occidental. Soucieux de traiter dans la durée des thèmes qui leur tiennent à cœur et qui appartiennent aux champs de la politique, de la religion et du showbiz, Gintersdorfer/Klassen privilégient une production en série, qui leur permet d'approfondir des formes artistiques déjà expérimentées. Ils viennent pour la première fois au Festival d'Avignon. 

LOGOBI 05 durée 1h
9 10 12 13 14 à 15H

LA FIN DU WESTERN durée 1h30
9 10 12 13 14 à 17H

LA JET SET durée 1h20
9 10 12 13 14 à 20H30

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
spectacles en français traduit en anglais - premières en France

conception **Gintersdorfer/Klassen**
dramaturgie **Nadine Jessen** et **Aenne Quiñones** (*La Jet Set*)

Logobi 05
avec **Richard Siegal, Franck Edmond Yao** alias **Gadoukou la Star**

La Fin du western
avec **Jean-Claude Dagbo** alias **DJ Meko, Gotta Depri, Ted Gaier, Hauke Heumann, Yao Joseph Koko** alias **Shaggy Sharooof, Eric Francis Parfait Taregue** alias **SKelly, Franck Edmond Yao** alias **Gadoukou la Star**

La Jet Set
avec **Gotta Depri** ou **Jean-Claude Dagbo** alias **DJ Meko, Hauke Heumann, Franck Edmond Yao** alias **Gadoukou la Star**

production *Logobi 05* Gintersdorfer/Klassen
coproduction Ringlokschuppen Mühlheim et Frascati Producties
avec le soutien de Mitteln des Landes NRW, de Nationalen Performance Netzes aus Mitteln des Tanzplans Deutschland der Kulturstiftung des Bundes

production *La Fin du western* Gintersdorfer/Klassen
coproduction FFT Düsseldorf, Kampnagel Hamburg, Pumpenhaus Münster, Rotterdamsche Schouwburg, Theater Chr
avec le soutien du Fonds Darstellende Künste

production *La Jet Set* Gintersdorfer/Klassen
coproduction Kampnagel Hamburg, Ringlokschuppen Mühlheim und Sophiensaele Berlin
avec le soutien de Mitteln des Regierenden Bürgermeisters von Berlin - Senatskanzlei - Kulturelle Angelegenheiten, du Fonds Darstellende Künste
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

! tarif forfait pour le 2^e et le 3^e spectacle dans une même commande (voir p. 95)

Contre une certaine idée du théâtre qui voudrait qu'un metteur en scène fasse, le temps d'une pièce, le tour d'une thématique, Gintersdorfer/Klassen ose la répétition et constituent une œuvre proluxe et sérielle, afin de donner aux spectateurs le temps de se familiariser à leur processus de travail particulier et de découvrir leurs protagonistes. L'un d'entre eux est le danseur et chorégraphe Franck Edmond Yao alias Gadoukou la Star, qui apparaît dans les trois pièces présentées à Avignon.

Dans *Logobi 05*, il rencontre Richard Siegal, le chorégraphe et danseur contemporain qui travaillait auparavant dans la compagnie de William Forsythe. Cette pièce est exemplaire de la façon de procéder du groupe et repose entièrement sur l'improvisation, les interprètes s'interdisant même des redites d'une soirée à l'autre. Mais qu'est-ce que le « logobi » ? Une danse de rue d'Abidjan, qui, tout en impressionnant ses interlocuteurs, transcrit en mouvements des vérités du quotidien. À partir de cette base esthétique, culturelle et sociale, se noue un dialogue entre la danse ivoirienne actuelle et la danse contemporaine occidentale, au cours duquel les deux acolytes parlent, dansent, comparent leur expérience respective et explorent avec humour leurs différences.

La Fin du western poursuit cette confrontation sur le terrain de la politique. Les cinq protagonistes ivoiriens et leurs deux comparses allemands font le récit de la crise qui a ébranlé la Côte d'Ivoire il y a deux ans, alors que Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara inventaient la double démocratie en revendiquant chacun la victoire à l'élection présidentielle. Portrait d'un État schizophrénique, *La Fin du western* met en scène des corps qui reflètent les rapports changeants de leadership et s'épuisent dans des paroles et des mouvements contradictoires. Dans cette expérience de la démocratie menée jusqu'à l'absurde, c'est également l'égoïsme des puissances occidentales qui est appelé à la barre.

Face à la crise de la Côte d'Ivoire, le mouvement « la jet set » a inventé le coup-décalé dans le milieu de la diaspora ivoirienne à Paris : une façon de résister, à travers la fête et le glamour, à la guerre civile. Issu de l'argot ivoirien, « couper » signifie tricher, voler ou arnaquer et « décaler », s'enfuir. Le spectacle *La Jet Set* se saisit des codes de ce milieu, où la dépense, le luxe et la frime sont valorisés, pour atteindre les limites que se pose la bien-pensance européenne. Dans cette soirée, le jeu subversif de la jet set brouille la frontière entre les situations réelles et l'outrance des rôles endossés. MS

A dive into the world of Gintersdorfer/Klassen duo, in which the cultures of Ivory Coast and Germany crash head-on but joyously. A journey through lands of contrasts between the Abidjan clubs and Western contemporary dance (Logobi 05), African politics and European economic interests (The End of the Western), the old continent's call for rigour and the luxurious and flashy glamour of Ivorian show business (The Jet Set). Three different, comical and impertinent shows in which language recovers a physical dimension.

RIMINI PROTOKOLL

BERLIN - LAGOS - AVIGNON

Depuis leurs études communes à Giessen, l'école avant-gardiste du théâtre allemand, les trois acolytes du collectif Rimini Protokoll,

Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel,

évoluent sur la ligne ténue qui sépare la fiction de la réalité. Aimant entraîner leur public hors des sentiers battus, ils intègrent, avec habileté et délicatesse, leurs spectateurs dans le vaste terrain de jeu qu'est leur théâtre forgé aux confins du documentaire. Qu'ils travaillent ensemble ou dans des constellations différentes, les membres de Rimini Protokoll rejettent en effet radicalement l'artifice du jeu d'acteur et s'engouffrent volontiers dans la réalité, à la recherche de ceux qu'ils appellent les « experts du quotidien », des personnes qu'ils convient à témoigner de leur expérience et de leur savoir-faire sur scène. De leurs investigations sensibles et politiques émergent une théâtralité au charme singulier et un effet de réel qui permet de créer une communication directe avec le public, parfois invité à investir le plateau (comme dans le projet *100 % Berlin*) ou à recréer une session parlementaire (*Deutschland 2*). Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. C'est notamment le cas du parcours *Remote Avignon* que Stefan Kaegi propose cette année au public du Festival, qui le connaît bien depuis la présentation de *Cargo Sofia-Avignon* et *Mnemopark* en 2006, d'*Airport Kids*, cosigné avec l'auteure et metteuse en scène argentine Lola Arias, en 2008 et de *Radio Muezzin* en 2009.

28

Selon Goldman-Sachs, le Nigeria fera partie des dix nations les plus puissantes économiquement à l'horizon 2050. Mais qui sont aujourd'hui les hommes d'affaires œuvrant dans ce pays ? Parti au Nigeria à la recherche de *business angels*, Rimini Protokoll transforme le théâtre en un vaste salon de commerce où le public est invité à passer de stand en stand, à la rencontre de femmes et d'hommes présentant leur activité. Du designer de chaussures faisant la promotion de ses créations via Blackberry à la dentelière autrichienne habitant les femmes fortunées de Lagos, en passant par le pasteur évangélique prêchant l'esprit d'entreprise ancré en chacun de nous, et le marchand de poissons d'aquarium du delta du Niger reconverti en conseiller dans le commerce du pétrole, les « experts » de Rimini Protokoll s'emploient, avec une créativité et un dynamisme dépaysants, à déjouer le regard postcolonialiste et souvent misérabiliste que les Européens portent habituellement sur l'Afrique. Espace de communication, le théâtre devient le lieu d'une emprise sur la réalité, car si les protagonistes de *Lagos Business Angels* cherchent la rencontre avec le public, c'est bien pour faire des affaires et tordre le cou aux idées reçues sur les rapports économiques Nord-Sud. MS



LAGOS BUSINESS ANGELS

■ HELGARD HAUG, STEFAN KAEGI, DANIEL WETZEL

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON - LE PONTET 
durée 2h20 - spectacle en anglais traduit en français
première en France

14 17 À 11H | 15 16 À 11H ET 18H

texte et mise en scène **Helgard Haug, Stefan Kaegi, Daniel Wetzel**
sur une idée de **Dorothee Wenner** dramaturgie **Martin Baierlein**
scénographie **Silke Bauer** musique **Barbara Morgenstern**
assistanat à la mise en scène **Jessica Páez** coordination à Lagos **Steph Ogundele**
vidéo **Bernd Meiners, Yinka Edwards, Rebecca Riedel**
lumière **Patrick Tucholski, Sebastian Zamponi**

avec **Oludolapo Ajayi, Victor Eriabie, Jude Fejokwu, Silke Hagen-Jurkowitzsch, Uwe Hassenkamp, Oluwafemi Ladipo, Frank Okoh, Olabiyi Olugbodi, Kester Peters, Frieda Springer-Beck**

production Rimini Apparat
coproduction HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Kampnagel (Hambourg) et Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
avec le soutien de l'Hauptstadtkulturfonds de la Ville de Berlin et des Affaires culturelles du Sénat (Berlin)
et du Goethe Institut
avec l'aide de DramaConsult Film Project
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.

In Lagos Business Angels, the theatre becomes a business centre. The spectators go from both to both meeting men and women who are "experts" in trade between Lagos and Europe. They let themselves be charmed by these business angels whose creative energy overturns the post-colonial clichés on Africa.

! ce spectacle déambulateur est déconseillé aux personnes à mobilité réduite

Coiffés d'un casque audio, cinquante spectateurs se laissent guider par une voix artificielle à travers les rues d'Avignon, pour une promenade à l'écart des circuits touristiques, du cimetière à la place de l'Horloge. Que peut bien représenter un collectif de cinquante personnes marchant au même rythme dans l'espace urbain d'Avignon pendant le Festival ? Est-il possible de prendre des décisions de façon collective ? Abrisés sous leur capsule acoustique, les spectateurs font l'expérience de la relation personnelle et humaine qu'ils entretiennent à la machine, de la façon dont ils se projettent dans une voix « bienveillante », s'observant sans cesse être les spectateurs les uns des autres et portant sur la ville un regard neuf et distancié par la machine. *Remote Avignon* expérimente la façon dont la technologie modifie la perception que nous avons de notre environnement. Stefan Kaegi nous propose une étonnante excursion, s'aventurant dans un théâtre à la lisière de l'anticipation, qui se fait et se défait au rythme d'un groupe, qui multiplie les perspectives et les temporalités, tout en créant une manière isolée d'être ensemble. Au plus près de notre conscience d'hommes du XXI^e siècle. MS



REMOTE AVIGNON DE STEFAN KAEGI

PARCOURS DANS LA VILLE

DÉPART CIMETIÈRE SAINT-VÉRAN, AV. STUART MILL

durée estimée 1h50 - en français ou en anglais - création 2013

8 À 18H ET 18H30

9 10 11 12 15 16 17 18 19

À 10H30, 11H, 14H30, 15H, 18H ET 18H30

conception **Stefan Kaegi** mise en scène **Stefan Kaegi, Jörg Karrenbauer**
son **Nikolas Neecke** dramaturgie **Juliane Männel, Aljoscha Begrich**

production Rimini Apparat

coproduction Festival d'Avignon, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Maria Matos Teatro Municipal (Lisbonne)
et Goethe Institut Portugal, Festival Theaterformen (Hanovre-Braunschweig), Zürcher Theater Spektakel (Zurich),
Kaserne Basel (Bâle) et House on Fire avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne
avec le soutien de l'Hauptstadtkulturfonds (Berlin), de Pro Helvetia Fondation suisse pour la Culture
et du Goethe Institut

Immersed in an acoustical world, the fifty spectators of Remote Avignon stroll through the city, guided by an artificial voice. During the itinerary, they sharpen their perception, form a group that is sometimes loose, sometimes compact, and question their own daily relationship to technology. An intimate and political experience. This show will be sometimes performed in English: information available at the ticket office.

! ce spectacle déambulatoire
est déconseillé aux personnes à mobilité réduite

PHILIPPE DUCROS

MONTRÉAL - LOMÉ - KINSHASA - GOMA

expression, il se définit néanmoins volontiers comme un « citoyen du monde », un artiste engagé dans la représentation de l'invisible, du camouflé. Au retour de trois voyages en Palestine, il écrit et met en scène *L'Affiche*, spectacle sur les impacts de l'occupation des deux côtés du mur. Nourri par la réalité observée sur le terrain, dont témoignent ses carnets de

voyage et ses photographies, son travail se distingue toutefois du documentaire en revendiquant une part subjective et poétique. Pourfendeur de ce qu'il appelle la « télé-romance », inclination occidentale à ancrer toute

fiction dans le psychologique et l'intime quotidien, Philippe Ducros entend rouvrir la focale de nos objectifs, repenser le monde dans son ensemble et dans ses liens. Des liens qui unissent, entre autres, le Canada, où il vit, et l'Afrique, où ses pérégrinations l'ont mené, à travers l'industrie minière qui enrichit un continent en asservissant l'autre. Philippe Ducros est directeur artistique des productions Hôtel-Motel depuis 2000, ainsi que d'Espace Libre, lieu de création et de diffusion à Montréal, depuis 2010.

30

Chuchoter pour interpeller, cadrer pour élargir les horizons : le théâtre de Philippe Ducros joue des échelles et des médias dans une perpétuelle invitation au déplacement. Il nous propose un cheminement intime et géopolitique, de son Québec natal à l'Afrique d'aujourd'hui. *La Porte du non-retour* fait référence à des monuments érigés, là-bas, en mémoire des millions d'esclaves déportés vers l'Amérique. Philippe Ducros a en quelque sorte emprunté l'itinéraire inverse au cours de ses multiples voyages au Togo,

en Éthiopie et en République Démocratique du Congo, de Kinshasa jusqu'au camp de déplacés internes de Mugunga 3. En RDC, spécialement dans le Nord-Kivu, les conflits ont causé entre trois et cinq millions de morts en près de vingt ans, à la suite du génocide rwandais, transformant l'horreur en une routine morbide et quotidienne. Évocation subjective autant que documentation sidérante, une cinquantaine de photographies prises au cours de son périple ont été sélectionnées par l'artiste pour poser les balises d'un voyage au cœur des exodes d'hier et d'aujourd'hui. Munis d'audioguides, les spectateurs déambulent dans les méandres d'un monologue intérieur, traversent l'histoire coloniale moderne et le récit intime d'un voyageur. La voix de sa compagne, restée à Montréal, entre en écho avec l'expérience

grave et solitaire du personnage alter ego de Philippe Ducros. Le titre de l'installation, *La Porte du non-retour*, sonne aussi comme une métaphore de cette épopée en terres de misère et de violences, dont l'artiste, en tant qu'être humain, ne peut revenir inchangé. Avec son théâtre pour l'oreille, il nous invite à une vision macroscopique, sensible et critique, d'une réalité parfois complaisamment occultée. RB

A photographic itinerary to follow with an audioguide. The correspondence between a traveller criss-crossing certain extreme zones in Africa and his beloved, who stayed behind in Montreal, resonates with the dread caused by the images recorded there by Philippe Ducros. Through this approach, between photography and theatre, the artist traveller presents a sensitive and political voyage to the heart of yesterday and today's exoduses.

田★

LA PORTE DU NON-RETOUR DÉAMBULATOIRE THÉÂTRAL ET PHOTOGRAPHIQUE

ÉCOLE D'ART

durée estimée 1h - en français ou en anglais

7-26 JUILLET DE 13H À 19H
SANS RÉSERVATION, DERNIÈRE ENTRÉE À 18H

texte, mise en scène et photographies **Philippe Ducros**
collaboration à la scénographie **Magalie Amyot**
assistanat à la mise en scène **Catherine Le Frenière** musique **Ludovic Bonnier**
voix version française **Étienne Pilon, Klervi Thienpont**
voix version anglaise **Catherine Bérubé, Alex Ivanovici**

production Hôtel-Motel
coproduction Festival TransAmériques (Montréal)
avec le soutien du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec,
des Laboratoires Boréalisis et de Encadrex

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

PARIS

universitaire, traducteur et metteur en scène, crée en 1995 sa compagnie tf2. Commence alors un parcours original qui consiste à proposer un théâtre contemporain à partir de textes philosophiques ou de questions scientifiques pour mieux comprendre le vivant en mettant en contact l'imaginaire scientifique et l'imaginaire du théâtre. S'intéressant aux figures de la science, Galilée, Darwin, Turing, Sophie Kovalevski, il propose des rêveries poétiques interdisciplinaires, utilisant sur le plateau les technologies les plus avancées, pour réfléchir et peut-être se réapproprier un monde qui semble nous échapper. Au Festival d'Avignon, il a présenté, avec Jean Jourdeuil, *Cervantès Intermèdes* en 1983 et *Le Cas Müller I, II, III* en 1991, puis créé *Le Cas de Sophie K* en 2005.

Après dix années de travail consacrées à confectionner avec Jean Jourdeuil des spectacles autour de Shakespeare, Montaigne, Lucrèce et surtout Heiner Müller, **Jean-François Peyret,**

Walden est sans doute l'œuvre majeure de **Henry David Thoreau** (1817-1862) connu aussi pour ses travaux d'essayiste, de philosophe, de naturaliste et de poète regroupés dans plus de vingt volumes. Publiée en 1854, cette œuvre est une sorte de journal autobiographique racontant une expérience de contact direct avec la nature. Elle a fait de son auteur un précurseur de la lutte écologique. Antiesclavagiste convaincu, favorable à l'idée d'une résistance individuelle face à un gouvernement autoritaire, concept développé dans son livre *La Désobéissance civile* (1849), Henry David Thoreau a été l'inspirateur des mouvements de non-violence menés par le Mahatma Gandhi ou par le pasteur Martin Luther King.

En juillet 1845, Henry David Thoreau construit une cabane près de l'étang de Walden, à quelques miles de Concord, petite ville du Massachusetts où réside sa famille. Pendant deux ans, deux mois et deux jours, l'écrivain américain va se retirer dans ce lieu, y vivre en quasi autarcie, évoluant au contact quotidien de la nature qu'il étudie avec minutie. Neuf ans plus tard, redevenu « hôte de la vie civilisée », il publie, sous le titre *Walden ou la vie dans les bois*, le récit de son expérience. Un livre dans lequel il compile ses pensées, ses observations et ses spéculations, à la croisée du roman, du journal intime, de l'essai philosophique et de la revue botaniste. C'est de ce

matériau inclassable que Jean-François Peyret a voulu faire la charpente de son nouveau spectacle, quittant les lieux de l'expérimentation scientifique pour rejoindre les espaces naturels chers à Thoreau. Mais si le metteur en scène s'aventure sur les chemins de Walden, ce n'est pas pour se faire le chantre d'une politique écologiste, mais bien pour faire du théâtre et continuer de réfléchir à ce qui l'intéresse le plus, à savoir les liens qu'entretiennent le vivant et l'artificiel. En confiant à ses comédiens certains passages de ce texte-fleuve, il fait entendre d'abord la langue d'un grand écrivain, tout en transformant la cabane d'origine en « une machine à écrire » qui produit elle aussi du texte. Un dialogue s'instaure alors entre l'homme et la machine qui génère des « bugs poétiques », dégradant ou augmentant la langue

grâce à des procédés numériques, visuels et sonores. Comme toujours, l'humour grinçant de Jean-François Peyret donne à ce théâtre technologique une stupéfiante force vitale qui rejoint celle d'Henry David Thoreau, contestataire appelant à la désobéissance civile, critique virulent d'un monde aliénant. Et si ce théâtre faisant usage de machines était justement le lieu de la désaliénation ? JFP

Thoreau's unclassifiable work is used by Jean-François Peyret as a material to reflect on the links between the living and the artificial and place his theatre at the centre of new technologies. In keeping what makes up the show's incomparable power, he revisits this experience shared by a public and actors, to which he adds machines, themselves capable of playing with words and images.



AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

RE : WALDEN

TEXTE D'APRÈS *WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS* D'HENRY DAVID THOREAU

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h30 - création 2013

6 7 8 10 11 À 18H

mise en scène **Jean-François Peyret** musique **Alexandros Markeas**
dramaturgie **Julie Valero** dispositif électro-acoustique et informatique **Thierry Coduys**
vidéo **Pierre Nouvel** monde virtuel **Agnès de Cayeux**

avec **Clara Chabalière, Jos Houben, Victor Lenoble, Lyn Thibault**
et le musicien **Alexandros Markeas** (piano)

production cie tf2 – Jean-François Peyret
coproduction La Colline-théâtre national (Paris)
avec le soutien du Festival d'Avignon, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon,
de l'Experimental Media and Performic Arts Center (Troy, États-Unis), du Centre national du Théâtre,
du Fresnoy Studio national des Arts contemporains (Tourcoing), du Centre des Écritures contemporaines et numériques (Mons),
du Dircéam, de la Mairie de Paris, de l'Institut Numédiart de l'Umons (Mons), d'Acapela (Belgique), du Laboratoire
d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur au CNRS, de l'Arcadi, de la Spedidam et de la SACD

LUDOVIC LAGARDE

REIMS

et *Frères*, qui sera créée en 1993. Ce sera le début d'un long compagnonnage qui verra le metteur en scène puiser dans l'œuvre poétique et romanesque de l'écrivain pour déployer tout son art. À partir de son écriture rythmée et musicale, il compose des spectacles aussi différents que hauts en couleur, toujours accompagnés d'une recherche sur le son et l'image. *Le Colonel des zouaves* verra le jour en 1997 et sera repris au Festival d'Avignon en 2004, en même temps que la création de *Fairy Queen*, accompagnée de *Oui dit le très jeune homme*, pièce de Gertrude Stein traduite par Olivier Cadiot. Un acteur traverse ces trois pièces et devient le visage de cette incroyable complicité entre les images de l'un et les mots de l'autre : Laurent Poitrenaux. Ce n'est donc pas un hasard si on retrouve ce fidèle compagnon de route de Ludovic Lagarde sur scène dans deux nouveaux opus d'Olivier Cadiot présentés au Festival d'Avignon en 2010, dont il est l'un des artistes associés : *Un mage en été* et *Un nid pour quoi faire*. Directeur de compagnie devenu directeur de la Comédie de Reims en janvier 2009, Ludovic Lagarde fait aussi entendre des textes d'auteurs classiques, tel Büchner, ou contemporains, dont une réécriture de *Richard III* par l'auteur flamand Peter Verhelst, présentée au Festival d'Avignon en 2005, ou dernièrement une adaptation de *Rappeler Roland* par l'auteur **Frédéric Boyer**. Celui-ci est maître d'œuvre du projet de la bible Bayard 2001 et traducteur des *Confessions de saint Augustin* et de *Richard II*, présenté dans la Cour d'honneur en 2010. N'ayant jamais cessé ses activités de pédagogue, Ludovic Lagarde enseigne dans différentes écoles de théâtre, dont l'ÉRAC avec les élèves de laquelle il a présenté un travail de fin d'études au Festival d'Avignon en 2008. Il est aussi metteur en scène d'opéras et collabore, entre autres, avec les compositeurs Pascal Dusapin et Wolfgang Mitterer. Il a récemment mis en scène *La Voix humaine* de Poulenc à l'Opéra Comique.

Ludovic Lagarde aime inscrire son travail dans des collaborations artistiques durables. C'est à la fin des années 80 qu'il fait la connaissance d'**Olivier Cadiot** à qui il commande une première pièce, *Sœurs*

C'est à la date du 26 novembre 1606 que fut jouée pour la première fois à Londres, plus précisément à Whitehall devant le roi Jacques 1^{er}, cette *Chronique véridique de la vie et de la mort du Roi Lear et de ses trois filles*. Une fois encore **Shakespeare** (1564-1616) n'a inventé ni le nom ni l'histoire de son héros puisque, dès 1587, la figure de Lear est présente dans les *Chroniques* de Raphael Holinshed et dans divers autres récits versifiés. Tous ont été inspirés par la vie de ce roi qui aurait vécu en Angleterre 800 ans avant J.-C. selon l'*Historia regum britanniae*, publiée par l'évêque historien Geoffroy de Monmouth.



DES ARTISTES UN JOUR...

LECTURE

22 JUILLET À 20H - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

par **Olivier Cadiot**

(voir page 66)



LEAR IS IN TOWN

TRADUCTION ET ADAPTATION DE **FRÉDÉRIC BOYER** ET **OLIVIER CADOT**
DU **ROI LEAR** DE **WILLIAM SHAKESPEARE**

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée estimée 1h40 - restauration possible sur place
création 2013

20 21 22 24 25 26 À 22H

Volontairement dépouillé de ses prérogatives royales, le vieux Lear revient hanter Avignon. Aujourd'hui, avec *Lear is in town*, il réapparaît dans une version resserrée que proposent Ludovic Lagarde et ses compagnons, les écrivains-traducteurs Frédéric Boyer et Olivier Cadot.

Une pièce qui verra cette figure mythique du théâtre parcourir la lande désertique de la Carrière de Boulbon, accompagnée seulement de son fou et de sa fille Cordélia. Une relecture à trois voix de l'histoire de ce roi qui ne cesse de se questionner sur sa vie, jusqu'à la folie. Si le trio Lagarde-Boyer-Cadot s'aventure dans cette pièce de Shakespeare, c'est pour saisir les traumatismes de cet homme, liés à la vieillesse, à la filiation, à la guerre et à l'usure du pouvoir. Comme dans *La Dernière Bande* de Beckett, le Lear qu'ils imaginent réécoute les scènes clés de son passé pour tenter de comprendre ce qui s'y est joué. Maladroit et impuissant, il invoque les démons pour conjurer le sort funeste qui lui a été réservé, attaché qu'il est à ce vieux monde imprégné de magie et de procédés occultes dont il est issu. Mélange de cruauté et de tendresse, de lyrisme et de pathétique, d'horreur et de visions fulgurantes, la pièce ne cesse de déplacer les regards que l'on peut porter sur elle. En axant leur travail autour d'un paganisme qui fait sans cesse appel aux forces du mal qu'il faut combattre

mise en scène **Ludovic Lagarde** scénographie **Antoine Vasseur**
lumière **Sébastien Michaud** costumes **Fanny Brouste** dramaturgie **Marion Stoufflet**
son **Nicolas Becker** assistanat à la mise en scène **Céline Gaudier**
collaboration artistique **David Bichindaritz**

avec **Clotilde Hesme, Johan Leysen, Laurent Poitrenaux**

production La Comédie de Reims CDN
coproduction Festival d'Avignon, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux
avec le soutien du CENTQUATRE-Paris

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.


par des exorcismes, les traducteurs sont restés entièrement fidèles à un texte qui décline tous les noms de démons, petits et grands, toutes les formules magiques venues du fond des temps. Ce ne sera donc pas *Lear* qui sera présenté dans la Carrière de Boulbon, mais un regard porté sur *Lear*, une auscultation de ce personnage à travers une compression respectueuse du texte, opérée par coupes et non par réécriture. Une pièce qui extrait la substantifique moelle de cette tragédie shakespearienne qui dépasse tout cadre historique, tout cadre psychologique, pour toucher au cœur des énigmes que l'humanité tente de résoudre depuis la nuit des temps. JFP

A King Lear wandering on the terrain of the Carrière de Boulbon, struggling with his anxieties and demons, revisiting his history accompanied by his fool and his daughter Cordelia. A tightened but faithful version of Shakespeare's masterpiece whose richness allows every interpretation. A journey through the universe of witchcraft and the enigmas of madness.

NICOLAS STEMANN

THALIA THEATER

HAMBOURG

forme théâtrale, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à chaque œuvre. Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. C'est en chef d'orchestre d'une fidèle troupe de collaborateurs (comédiens, musiciens, vidéaste, scénographe et dramaturge) qu'il façonne ses spectacles, n'hésitant pas à être physiquement présent sur scène pour donner le tempo de la représentation. Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre, ce qui lui vaut d'être, depuis, régulièrement invité par les grands ensembles de théâtre germanophones, à l'image du Burgtheater de Vienne ou du Thalia Theater de Hambourg. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par là même de la contrainte des personnages. Chacune de ses mises en scène est l'occasion d'inventer une façon nouvelle et iconoclaste pour les comédiens de s'approprier le texte et de le faire entendre au public. Celui du Festival d'Avignon l'a découvert en 2012 avec *Les Contrats du commerçant. Une comédie économique* d'Elfriede Jelinek, avec qui il collabore régulièrement depuis *Le Travail* en 2004. 

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, **Nicolas Stemann** aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée. Tout nouveau projet est pour lui l'occasion de réinterroger la

Tragédie en deux parties, réputée impossible à monter en raison de sa densité, le *Faust* de **Goethe** (1749-1832) est tout autant le classique par excellence que son exact contraire, tant son anarchie réjouissante reste rebelle à toute tentative de classification. Passant du microcosme de *Faust I* au macrocosme de *Faust II*, Goethe, qui sans cesse remet cette seconde pièce à l'ouvrage, au point qu'elle ne fut publiée qu'à titre posthume, nous donne à voir, le temps de la vie de Faust, les conséquences réelles d'un pacte passé avec le diable. Du drame amoureux aux catastrophes économiques, politiques et écologiques, c'est la démesure de l'homme et de notre modernité qui est ici dénoncée.



FAUST I + II

TEXTE DE JOHANN WOLFGANG VON GOETHE

LA FABRICA

durée 8h30 entractes compris - restauration possible sur place
spectacle en allemand surtitré en français - première en France

11 13 14 à 15H30

mise en scène **Nicolas Stemann** dramaturgie **Benjamin von Blomberg**
scénographie **Thomas Dreißigacker, Nicolas Stemann**
musique **Thomas Kürstner, Sebastian Vogel** lumière **Paulus Vogt**
vidéo **Claudia Lehmann** caméra live **Eike Zuleeg** costumes **Marysol del Castillo**
marionnettes **Felix Loycke** et **Florian Loycke / Das Helmi**
chorégraphie **Franz Rogowski** arrangements **Burkhard Niggemeier, Sven Kaiser**

avec

Faust I **Philipp Hochmair, Sebastian Rudolph, Patrycia Ziolkowska**

Faust II **Philipp Hochmair, Barbara Nüsse, Josef Ostendorf, Franz Rogowski, Sebastian Rudolph, Birte Schnöink, Patrycia Ziolkowska**

les chanteurs **Friederike Harmsen, Esra Pereira Köster**

le danseur **Franz Rogowski**

les musiciens **Thomas Kürstner, Burkhard Niggemeier, Sebastian Vogel**

le marionnettiste **Felix Loycke** (*Faust II*)

et la participation de **Sebastian Brühl, Henrik Giese, Erik Liedtke, Christian Meyer, Martin Torke, Dominik Velz**

production Thalia Theater
coproduction Salzburger Festspiele
avec le soutien de Kulturbehörde Hamburg, du Senatskanzlei Hamburg et de CMA CGM

Le public français a rarement eu l'occasion de voir monté le *Faust* de Goethe dans son intégralité. Plus qu'ambitieux, le projet de mettre en scène le classique par excellence de la littérature allemande semble être condamné à l'échec, tant *Faust II* se refuse au premier abord au théâtre, rassemblant les genres les plus opposés, les langages et les rythmes les plus différents. Il ne fallait rien de moins que la fougue talentueuse de Nicolas Stemann et de son équipe, formés à l'école post-dramatique, pour être à la hauteur de cette écriture extrêmement peu conventionnelle. Passant de l'opérette à la tragédie, du show télévisé au monde onirique et fantastique, l'énergie méphistophélique du marathon scénique qu'ils nous proposent déborde des cadres traditionnels du théâtre, le réduisant à un monologue intimiste ou le gonflant jusqu'à atteindre une sorte d'agit-prop. En huit heures de spectacle menées tambour battant, *Faust I + II* s'interroge sur les significations actuelles d'un pacte passé avec le diable et entreprend un vertigineux voyage théâtral dans les profondeurs psychologiques, politiques et économiques de l'humanité. S'ouvrant sur la tragédie de Marguerite, jeune fille séduite par Faust, démontrant l'ambivalence du désir amoureux, la perspective faustienne nous conduit dans le « grand monde », où le divertissement se mêle aux questions économiques,

politiques et scientifiques. Écrite aux débuts de la révolution industrielle, la pièce de Goethe critique avec une incroyable lucidité le monde qui est aujourd'hui le nôtre : son économie financiarisée, dont l'apparente rationalité ne repose que sur la croyance avide du plus grand nombre et l'irrespect de nos sociétés face à la nature, qui mène irrémédiablement à la catastrophe écologique. Généalogie du monde contemporain, *Faust I + II* est une trépidante nuit de Walpurgis, dans laquelle le spectateur est aspiré et s'amuse, sans cesser de s'interroger sur les raisons de son propre divertissement. MS

A genuine theatre marathon, Faust I + II seizes upon Goethe's unclassifiable masterpiece to grasp all its astonishing modernity. From the tragic love story to the financial and ecological crisis, Nicolas Stemann and his pulsating troupe of actors-performers carry us into the depths of our humanity, to the very heart of our diabolical contradictions.

KATIE MITCHELL

SCHAUSPIEL KÖLN

LONDRES - COLOGNE

pièces du répertoire avec sa compagnie Classics on a Shoestring (Classiques à petits prix). Accordant autant d'importance au geste qu'à la parole, elle trouve dans la précision toute chirurgicale du théâtre russe une influence profonde, puis se tourne vers l'Allemagne, où elle est régulièrement invitée par les théâtres les plus prestigieux, comme la Schaubühne de Berlin ou le Schauspiel de Cologne. La question de la temporalité l'obsède et l'amène à rechercher sur le plateau un tempo qui laisse le plus de place possible à la subjectivité. Attirée par la liberté formelle du film, son langage théâtral trouve une singularité technique et sensible au contact du vidéaste Leo Warner. Avec lui, elle met au point une très subtile utilisation des caméras sur scène, permettant d'observer au plus près les comportements et les gestes imperceptibles des protagonistes de ses spectacles. Que ce soit dans son adaptation du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues* (2006), ou dans ses créations à l'opéra, ses mises en scène multiplient les perspectives et se libèrent du rythme scénique ordinaire. On a pu découvrir son travail en France en 2011 avec la présentation au Festival d'Avignon de *Christine*, une adaptation personnelle de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, puis en 2012 avec *Les Anneaux de Saturne*, d'après le roman de W. G. Sebald, et *Ten Billion*, imaginé avec le scientifique Stephen Emmott. Cet été, elle présentera également au Festival d'Aix-en-Provence *La Maison occupée*, du jeune compositeur Vasco Mendonça.

Native du Royaume-Uni, **Katie Mitchell** est aussi à l'aise sur les rivages de l'opéra et de l'art vidéo que dans la haute mer du théâtre, façonnant un langage théâtral original. Dès ses débuts, elle pose son regard curieux et novateur sur les grandes

36

« Je vis dans des images. » **Friederike Mayröcker** construit des paysages littéraires dans lesquels l'imagination fleurit avec fulgurance. C'est dans la Vienne de l'après-guerre qu'elle publie ses premiers poèmes dans la revue avant-gardiste *Plan*, avant de s'aventurer sur tous les territoires de l'écrit au travers d'une œuvre prolifique, couronnée par le prestigieux prix Georg Büchner en 2001. Elle gagne d'abord sa vie comme professeur d'anglais, puis se consacre entièrement à la littérature pour, aujourd'hui, être considérée comme l'un des écrivains majeurs de la littérature germanique contemporaine. Son écriture, extrêmement dense, se démarque par sa radicalité expérimentale, proche des collages de la peinture abstraite, comme dans le flux de conscience qu'est *Reise durch die Nacht* (*Voyage à travers la nuit*, 1987), où souvenirs personnels et urgence d'écriture deviennent indissociables.



REISE DURCH DIE NACHT (VOYAGE À TRAVERS LA NUIT)

D'APRÈS LE TEXTE DE FRIEDERIKE MAYRÖCKER

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

durée 1h10 - spectacle en allemand surtitré en français
première en France

20 21 22 À 22H | 23 À 18H

Dans *Voyage à travers la nuit*, Friederike Mayröcker écrit qu'elle rejette vertement la façon dont la narration linéaire organise notre expérience. Voilà qui ne pouvait que plaire à Katie Mitchell, dont les mises en scène refusent de se plier au corset d'un langage théâtral trop codifié. Sur scène, elle déploie toute la virtuosité de son théâtre filmé en direct pour servir l'ardeur du flux de conscience sauvage qui envahit le roman de l'écrivaine autrichienne. Dans un train de nuit reliant Paris à Vienne, Regina, la narratrice, s'astreint à écrire un discours pour les funérailles de son père et recolle des souvenirs fragmentaires de son enfance, enfouis dans un passé traumatique qui semble ne plus vouloir refaire surface. Cette nuit sans sommeil est peuplée de visions fugitives, dont la prégnance perturbante effrite la personnalité de cette femme dans la fleur de l'âge. Tout, même son compagnon, lui semble soudain étranger et lui inspire une profonde aversion. En quête d'elle-même, elle espère trouver dans une brève passade amoureuse la secousse salutaire qui l'extirperait de la somnolence dans laquelle a sombré son existence. Pour faire pleinement résonner l'histoire de Regina, Katie Mitchell lui offre un écrin scénographique des plus ingénieux, reconstituant sur scène un wagon du train qui file dans la nuit, que l'héroïne arpente comme on remonterait dans le temps ou

mise en scène **Katie Mitchell**

adaptation **Katie Mitchell** avec **Duncan Macmillan** et **Lyndsey Turner**

vidéo **Leo Warner** scénographie **Alex Eales** costumes **Laura Hopkins**

son **Gareth Fry, Melanie Wilson** lumière **Jack Knowles** film **Grant Gee**

assistanat à la mise en scène **Lily McLeish, Stefan Nagel** dramaturgie **Jan Hein**

avec **Nikolaus Benda, Frederike Bohr, Ruth Marie Kröger, Renato Schuch,**

Maik Solbach, Julia Wieninger

et à la caméra en direct **Nikolaus Benda, Frederike Bohr, Lily McLeish,**

Renato Schuch, Maik Solbach, Christin Wilke

production Schauspiel Köln
coproduction Fifty Nine Production London
avec le soutien d'Aléo

comme on fouillerait dans son inconscient. À l'aide de gros plans, l'art multimédia de la metteuse en scène scrute la palpitation charnelle de ses personnages et s'attache à décortiquer leurs émotions. Son esthétique de la simultanéité est ici mise au service de la mélancolie qui se dégage de l'expérience troublante et sensuelle de la narratrice, interprétée avec beaucoup de justesse par Julia Wieninger, l'une des actrices fétiches de Katie Mitchell. Métaphore d'une vie, ce voyage en train emprunte les sinuosités mystérieuses de la conscience humaine et entraîne le spectateur dans un subtil thriller psychologique. MS

On a night train that connects Paris to Vienna, a woman attempts to tack together scattered and faded memories. A metaphor for a life, this journey takes the mysterious labyrinthine twists of the human consciousness and, through the subtleness of Katie Mitchell's filmed theatre, leads the spectator into a psychological thriller.

ANGÉLICA LIDDELL

ATRA BILIS TEATRO

MADRID - SÉOUL - SHANGHAI

du collectif sur l'intime. Ses spectacles échappent à toute tentative de classification : le théâtre, la performance, la chorégraphie, la musique et la vidéo y sont indissociables. Angélica Liddell met en scène les mots et les corps, le sien et ceux des comédiens, des danseurs, des acrobates ou des musiciens qui l'accompagnent. Artiste hors norme, voilà vingt ans qu'avec sa compagnie Atra Bilis, fondée à Madrid en 1993, elle avance sur une corde raide, entre le réel et la fiction, le documentaire et la confession intime, l'exubérance et le recueillement, la rage et la compassion, la scène étant pour elle le lieu d'une perpétuelle mise en danger. Le public français a notamment découvert cette artiste complète et complexe lors de l'édition 2010 du Festival d'Avignon, où elle présentait deux pièces déjà fort différentes : *L'Année de Richard* et *La Maison de la force*, qui nous menaient de l'Espagne au Mexique, de la monstruosité politique à la violence quotidienne. En 2011, « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » : un projet d'alphabétisation déclinait en français un abécédaire de la méfiance, premier volet d'une trilogie chinoise qui se poursuit cette année.

38

« Au début, je voulais juste raconter une histoire d'amour. » Pour ce faire, Angélica Liddell s'installe à une table de ping-pong, en compagnie de Lola Jiménez, de Fabián Augusto Gómez Bohórquez et de Sindo Puche, qui déjà l'accompagnaient dans sa précédente création : « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » : un projet d'alphabétisation. Le ping-pong, dans lequel les joueurs chinois excellent, est un sport soumis à des règles strictes et ceux qui le pratiquent doivent observer une discipline rigoureuse. De la discipline, il en faut aussi pour faire l'apprentissage de la langue chinoise comme en a fait l'expérience Angélica Liddell, qui le place aujourd'hui au cœur de sa pièce : « Une tâche colossale pour supporter le désespoir. » Dans ce spectacle, il est question d'amour, mais d'un amour contradictoire : celui d'Orphée pour Eurydice à qui, par amour, il donna une seconde fois la mort ; celui d'Angélica Liddell pour la Chine, gouvernée par un régime en contradiction avec toute quête de beauté et de liberté. « Voilà pourquoi je parle de mon amour de la Chine, parce que plus tu aimes la Chine, plus tu ressens de la tristesse, parce que la Chine n'existe pas, la Chine est la destruction de la Chine. » En Chine, Angélica Liddell se sent tellement étrangère, tellement seule, qu'elle y trouve une certaine paix, une paradoxale liberté. Car *Ping Pang Qiu* est aussi le fruit d'un autre apprentissage : celui de la solitude. CV



PING PANG QIU 乒乓球

TEXTE D'ANGÉLICA LIDDELL

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée 1h40 - spectacle en espagnol surtitré en français

5 À 19H | 6 7 9 10 11 À 15H

texte, mise en scène, scénographie et costumes **Angélica Liddell**
lumière **Carlos Marquerie** son **Antonio Navarro**

avec **Fabián Augusto Gómez Bohórquez, Lola Jiménez, Angélica Liddell, Sindo Puche**

production Atra Bilis Teatro / Iaquinandi S.L.
coproduction Comédie de Valence Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Festival Temporada Alta 2012
avec le soutien de la Communauté de Madrid et de l'INAEM du Ministère espagnol de l'Éducation, de la Culture et du Sport

Ping Pang Qiu est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Ping pong is a national sport in China. And it is around a ping pong table that Angélica Liddell has built this show that talks about love, freedom and expression but also repression and humiliation. Much more than a political play, Ping Pang Qiu is a reflection on the human condition and loneliness as well as a hymn to beauty.



AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

PING PANG QIU

17 JUILLET À 22H

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

(voir page 82)



TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA

(EL SÍNDROME DE WENDY) TEXTE D'ANGÉLICA LIDDELL

(TOUT LE CIEL AU-DESSUS DE LA TERRE. LE SYNDROME DE WENDY)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée estimée 2h15

spectacle en espagnol, mandarin et allemand surtitré en français
création 2013

6 7 9 10 11 À 22H

texte, mise en scène, scénographie et costumes **Angélica Liddell**
musique **Cho Young Wuk** collaboration musicale et orchestration **Hong Dae Sung,**
Jung Hyung Soo, Sok Seung Hui, Lee Ji Yeon lumière **Carlos Marquerie**
son **Antonio Navarro** professeur de danse de salon **Sergio Cardozo**

avec **Wenjun Gao, Fabián Augusto Gómez Bohórquez, Xie Guinü,**
Lola Jiménez, Angélica Liddell, Sindo Puche, Zhang Qiwen,
Lennart Boyd Schürmann et l'ensemble musical **PHACE**

production Atra Bilis Teatro / Iaquinandi S.L.

coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris),
Festival d'Automne à Paris, deSingel Internationale Kunstcampus (Anvers), Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées
avec l'aide de Teatros Del Canal (Madrid) et de Tanzquartier (Vienne)

avec le soutien de la Communauté de Madrid et de l'INAEM du Ministère espagnol de l'Éducation, de la Culture et du Sport

« Et si rien ne peut ramener
l'heure / De la splendeur dans
l'herbe, de l'éclat dans la fleur /
Au lieu de pleurer, nous puiserons

/ Nos forces dans ce qui n'est plus. » Ces vers de William Wordsworth lus par Natalie Wood dans le film d'Elia Kazan, *La Fièvre dans le sang*, ponctuent, tel un leitmotiv, la nouvelle création d'Angélica Liddell, *Tout le ciel au-dessus de la terre. Le Syndrome de Wendy*. Wendy est celle que Peter Pan emmène sur son île. Ici, l'île ne s'appelle pas Neverland, le Pays imaginaire, mais Utoya, l'île de Norvège où soixante-neuf jeunes gens, tombés sous les balles d'Anders Breivik en 2011, furent condamnés à ne pas vieillir. Le meilleur des mondes, peut-être. Angélica Liddell y incarne une Wendy terrorisée à l'idée d'être abandonnée. Elle est pourtant vouée à l'être, elle qui n'est capable d'autres sentiments que l'amour. « Aimer, c'est se sentir abandonnée à tout moment. Le véritable amour est toujours sexuel, mortel. » Qu'elle soit adulte sur Utoya, l'île de la jeunesse éternelle, ou étrangère à Shanghai, la terre où naissent les fils de la promesse, Wendy est seule. Quant à Peter Pan, s'il est l'enfant qui ne veut pas grandir, il est aussi celui qui n'a pas de mère. Tant mieux, car il les déteste. La Wendy

d'Angélica Liddell nourrit elle aussi une haine violente à l'égard des mères et se refuse à en être une, même s'il faut pour cela renoncer au « supplément de dignité » que l'on gagne en endossant ce rôle. Loin des mères, des familles, des clans et autres troupes, Angélica Liddell fait de la scène une île. Elle la peuple d'Indiens, de crocodiles, de musiciens, d'enfants sans enfant, de Peter Pan qui ne veulent pas grandir, de vieillards qui ne veulent pas s'arrêter de danser... Dans un vain espoir de tromper la haine, la peur et la solitude. « Et si rien ne peut ramener l'heure / De la splendeur dans l'herbe, de l'éclat dans la fleur / Au lieu de pleurer, nous puiserons / Nos forces dans ce qui n'est plus. » CV

In All the Sky above the Earth (Wendy's Syndrome), Angélica Liddell proposes a very personal version of the meeting between Wendy and Peter Pan. She transposes it to Utoya island, where dozens of young people were massacred in 2011. The fairy comes up against bloody current events, in a show in which the enigma blends with poetry.

SILVIA ALBARELLA ANNE TISMER

BERLIN

Silvia Albarella et **Anne Tismer** ont des parcours à la fois différents et complémentaires. L'une est italienne et vit à Berlin depuis 1996, tandis que l'autre, suisse allemande née en France, à l'enfance globe-trotteuse, partage sa vie entre Berlin et Lomé. Pour *Non-Tutta*, Silvia Albarella prend pour la première fois les rênes d'un projet théâtral.

Costumière et scénographe, œuvrant sur la scène théâtrale allemande indépendante comme sur celle des théâtres d'ensemble, elle a jusqu'alors travaillé pour des collectifs et des compagnies de danse-théâtre comme TanzZeit-Jugendcompany et Riki von Falken. Pour sa première incursion en tant que metteuse en scène, elle a demandé à Anne Tismer d'écrire le texte

de cette performance et d'en être le centre incandescent. Le public du Festival d'Avignon connaît bien Anne Tismer pour l'avoir découverte, magnétique, dans le rôle titre de *Nora* et dans le *Concert à la carte* de Thomas Ostermeier présentés en 2004, et l'avoir retrouvée en 2010, aux côtés de Stanislas Nordey et Laurent Sauvage, dans *My Secret Garden* de Falk Richter. Performeuse et plasticienne, elle ne cesse d'élargir le champ de l'art vivant avec ce qu'elle nomme ses « actions », des objets scéniques et plastiques qui ouvrent la voie à de nouvelles expérimentations, qu'elle mène aujourd'hui principalement à Lomé avec des jeunes artistes togolais.

40

Qu'est-ce qu'un performeur si ce n'est un histrion, une personne qui s'expose au regard de tous et demande qu'une attention extrême soit portée à ses moindres faits et gestes ? Dans *Non-Tutta*, Silvia Albarella et Anne Tismer sondent la personnalité histrionique (forme moderne de l'hystérie), afin d'en révéler le caractère théâtral, pathologique et social. Au centre d'un cube blanc, Anne Tismer tente d'instaurer un échange avec le public et avec son partenaire de scène, le musicien Tom Tiest. Très vite, la performeuse s'épuise dans des stratégies de communication compliquées et loufoques, d'une expressivité toute dramatique. Envahie par un univers tantôt inquiétant, tantôt merveilleux et rassurant, à l'image des apparitions filant sur les murs ou du monstre de laine coloré dans lequel elle s'enveloppe, elle semble débordée par une agitation interne éreintante. Tour à tour drôle et émouvante, elle dit aspirer au calme, à un état de torpeur hors de la réalité et semble, en même temps, paniquée à l'idée d'y accéder. Sur le plateau, des chansons rythment ses confessions qui basculent parfois dans le cauchemar : des souvenirs d'enfance, en apparence anodins, qui suggèrent un traumatisme. Plus qu'une pathologie individuelle, c'est une maladie des sociétés occidentales, tributaires

du paraître et de la vitesse, rongées par le stress et la dépendance affective, hantées par l'efficacité et la mise au pas, qui est explorée dans ce portrait d'un être au bord de la crise de nerfs. Une performance à l'imaginaire fertile, pendant laquelle les spectateurs puisent avec jubilation dans leur propre univers mental et psychique. MS

Exploring histrionic personality disorder, a modern form of hysteria, Non-Tutta is a performance that goes down into the depths of the individual and European subconscious. Interpreted by Anne Tismer, it is the portrait of a human being on the verge of a nervous breakdown, which subtly, humorously and derisively touches the reasons of our contemporary dependency.

NON-TUTTA (PAS-TOUTE) TEXTE D'ANNE TISMER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h15 - première en France

18 À 15H | 19 20 À 15H ET 19H

conception et accessoires **Silvia Albarella** texte et objets **Anne Tismer**
musique **Tom Tiest** dramaturgie et collaboration artistique **Julie Pfeleiderer**
vidéo **Sirko Knüpfer** lumière **Arnaud Poumarat**
regard extérieur **Bart van den Eynde**

avec **Tom Tiest, Anne Tismer**

coproduction Sophiensaele Berlin, Forum Freies Theater Düsseldorf
avec le soutien de l'Hauptstadtkulturfonds, de l'Istituto di cultura italiana et de la Flämische Repräsentanz Berlin

SOPHIE CALLE

PARIS

empaillés, elle imagine des moments de partage avec des publics divers et variés, qu'elle convie tout aussi bien à des expositions, des installations, des performances que des projections cinématographiques. Aussi divers soient-ils, ses projets trouvent tous leurs origines au sein de son vécu, de femme et d'artiste, au sein de ses histoires qui sont aussi celles des autres. Maîtrisant avec brio les différentes techniques d'images et de narration, elle questionne les pratiques artistiques sans concessions, sans parti pris, avec une curiosité qui semble sans limites. Devenue célèbre pour ses filatures d'inconnus, qui l'ont parfois entraînée très loin des lieux de leur rencontre,

Depuis 1979, **Sophie Calle** fait de sa vie son œuvre. Une œuvre protéiforme, empruntant à de nombreuses disciplines artistiques, qui constitue pour autant une fascinante autobiographie, toujours en mouvement, toujours en construction. Entourée de tous ceux qui partagent ses aventures, hommes ou objets, photographies ou animaux

elle peut aussi se sédentariser pour une nuit blanche au quatrième étage de la Tour Eiffel, où les visiteurs sont appelés à lui raconter des histoires pour la maintenir éveillée. Chaque expérience aboutit à un objet artistique particulier, toujours exigeant, qui, immanquablement, provoque et trouble le spectateur invité à partager un intime publiquement exposé. Accueillie dans le monde entier, Sophie Calle est venue pour la première fois au Festival d'Avignon en 2012, avec *Rachel, Monique*, une exposition-performance consacrée à sa mère, récemment décédée.

C'est dans une chambre de l'hôtel La Mirande, la numéro 20, que Sophie Calle fait une nouvelle halte à Avignon, conviant le public du Festival à lui rendre visite. Une chambre d'hôtel habitée par sa personne, mais aussi par les objets qu'elle y installe avec minutie : photos, livres et tableaux, chat empaillé, robe de mariée... Tous sont liés à des moments clés de son existence, des « histoires vraies ». Présentés comme dans un musée, ils sont accompagnés de petits cartels rédigés par l'artiste, qui racontent leur histoire et justifient leur présence en ce lieu. Mais, à la différence des expositions qu'elle a précédemment organisées dans divers lieux, de la simple galerie à une maison, en passant par l'appartement de Sigmund Freud, Sophie Calle a décidé d'être physiquement présente dans cette chambre numéro 20. De son lever à son coucher, elle y vivra donc sa vie, sortant et entrant, écrivant, prenant son petit déjeuner, recevant ses amis. Au gré de son emploi du temps de festivalière, les visiteurs pourront peut-être la croiser, lui parler ou simplement la regarder, comme un objet parmi d'autres. Pour Sophie Calle, cette exposition de l'intime est une autre façon de revenir au Festival d'Avignon, après *Rachel, Monique*, la « performance » qu'elle a proposée l'année dernière et où, pour la première fois, elle était présente comme lectrice au milieu d'une exposition : celle qu'elle a consacrée à sa défunte mère. Une fois encore, en se glissant au milieu des objets qui sont si chers à son cœur, Sophie Calle propose au visiteur une expérience unique de rencontre. En s'appropriant un lieu dans lequel elle multiplie les détails concrets d'une vie,

elle continue de jouer du trouble et questionne, avec malice, la frontière flottante entre la réalité et la fiction, le naturel et la mise en scène. JFP

Sophie Calle invites the public into her hotel room. By sprinkling this spot with objects, photos and other tokens of her personal adventures, she composes a fiction close to reality in collaboration with visitors who can sometimes even meet her, as though to better play with the borderlines of what is true and what is not true.



CHAMBRE 20

HÔTEL LA MIRANDE
première en France

15 16 17 18 19 DE 10H À 21H
ENTRÉE TOUTES LES DEMI-HEURES JUSQU'À 20H30

conception **Sophie Calle**

production Sophie Calle et Festival d'Avignon

Des histoires vraies de Sophie Calle est publié aux éditions Actes Sud.



TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

NO SEX LAST NIGHT

film de **Sophie Calle** et **Greg Shephard**

SOPHIE CALLE, SANS TITRE

documentaire de **Victoria Clay Mendoza**

UTOPIA-MANUTENTION (voir page 75)

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

NOWY TEATR

VARSOVIE

il propose une adaptation de *À la recherche du temps perdu* de Proust, avant de s'intéresser à Dostoïevski et à Elias Canetti. Constatant la relative désaffection des Polonais de sa génération pour le théâtre, il s'engage dans une démarche qui ne le quittera plus jamais : faire un théâtre pour ses contemporains, un théâtre qui questionne, qui dérange, qui se saisit de thèmes de société non consensuels. Travaillant sur les œuvres de Kafka, Shakespeare, Koltès, Gombrowicz, Sarah Kane, Hanoch Levin ou encore Tony Kushner, il aborde des sujets réputés tabous qui touchent à l'intime,

à la sexualité, à l'antisémitisme, tout en inventant de nouvelles formes de représentation susceptibles de rétablir le lien entre le public et l'œuvre théâtrale. Débordant le cadre de sa Pologne natale, il présente ses spectacles aux quatre coins d'une Europe, elle aussi déstabilisée, bouleversée, où ses questionnements trouvent un écho immédiat. À partir de 2009, sans abandonner les grands dramaturges qui l'ont accompagné dans ses débuts, il commence à travailler sur des spectacles constitués de fragments littéraires venus d'auteurs aussi différents qu'Hannah Krall, Jonathan Littell ou J. M. Coetzee et qu'il associe à Euripide ou à Eschyle. Présenté en 2009 au Festival d'Avignon, *(A)pollonia* sera le premier spectacle composé selon ce principe de juxtaposition qui présidera, cette année, à la création du *Cabaret Varsovie*. Précédemment, le Festival avait accueilli plusieurs spectacles de Krzysztof Warlikowski : *Hamlet* en 2001, *Purifiés* en 2002, *Kroum* en 2005 et *Angels in America* en 2007.



TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE SACRIFICE EN HÉRITAGE

film de **Manuelle Blanc**

UTOPIA-MANUTENTION

(voir page 75)

À nouveaux lieux de représentation, nouvelles formes. Pour l'ouverture contre vents et marée de son lieu de création, le Nowy Teatr à Varsovie, Krzysztof Warlikowski a voulu imaginer un spectacle qui l'oblige à sortir de ses habitudes pour questionner autrement le théâtre d'aujourd'hui et, à travers lui, porter la parole des artistes œuvrant dans un monde en plein bouleversement. Le choix du cabaret, comme forme de représentation et lieu de rassemblement, n'est pas innocent. Sur son nom, il réunit l'idée de liberté, de fragilité, l'idée de rencontre, de partage, l'idée d'une alliance forte entre paroles et notes de musique, corps dansant et corps chantant. Pour le metteur en scène polonais, il est le dernier refuge pour ceux qui refusent le trop grand poids des normes, qu'elles soient sociales ou esthétiques, pour ceux qui revendiquent la marge, pour ceux qui cherchent et inventent sans certitude de réussite. Lieu menacé car synonyme de résistance, le cabaret est aussi un espace traversé par les petites histoires d'hommes et la grande Histoire du monde, un lieu d'échos où le passé côtoie allégrement le présent. Pour constituer son propre cabaret, qui sera, tel un symbole, présenté dans la salle de la nouvelle fabrique théâtrale du Festival d'Avignon, Krzysztof Warlikowski s'est appuyé principalement sur deux œuvres traversées par la même problématique : la pièce de John Van Druten, *I Am a Camera*, et le film de John Cameron Mitchell, *Shortbus*. Deux œuvres qui s'inscrivent dans une période violente de l'Histoire : la montée du nazisme en Allemagne pour le premier, l'après 11-Septembre 2001 à New York pour le second. Deux moments de crises, de doutes, où les peurs enfouies et refoulées se libèrent et génèrent en retour une normalisation qui vise à les étouffer. Dans le spectacle imaginé par la



KABARET WARSZAWSKI (CABARET VARSOVIE)

LA FABRICA

durée estimée 4h entracte compris

restauration possible sur place

spectacle en polonais surtitré en français - création 2013

19 20 22 23 24 25 À 17H

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

inspiré par *I Am a Camera* de **John van Druten**, *Les Bienveillantes* de **Jonathan Littell**, *Shortbus* de **John Cameron Mitchell** et *Tango* de **Justin Vivian Bond**

adaptation **Krzysztof Warlikowski**, **Piotr Gruszczyński**, **Szczepan Orłowski**

scénographie et costumes **Małgorzata Szczęśniak** lumière **Felice Ross**

musique **Paweł Mykietyn** chorégraphie **Claude Bardouil**

avec **Claude Bardouil**, **Stanisława Celińska**, **Andrzej Chyra**, **Magdalena Cielecka**, **Ewa Dałkowska**, **Małgorzata Hajewska-Krzysztofik**, **Wojciech Kalarus**, **Redbad Klijnstra**, **Zygmunt Malanowicz**, **Maja Ostaszewska**, **Piotr Polak**, **Jacek Poniedziałek**, **Magdalena Popławska**, **Maciej Stuhr**, **Philippe Tłokiński** et les musiciens **Paweł Bomert**, **Piotr Maślanka**, **Paweł Stankiewicz**, **Fabian Włodarek**

production Nowy Teatr

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de Chaillot (Paris), Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale,

Théâtre de la Place (Liège), les Théâtres de la Ville de Luxembourg, NlnA (Institut National Audiovisuel)

avec le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz et de l'Institut Polonais de Paris

troupe du Nowy Teatr comme le portrait d'un groupe d'artistes en résistance, les comportements se libèrent, la parole s'échange et s'adresse directement au public puisqu'au cabaret, le quatrième mur du théâtre s'est effacé. Contre le danger de l'uniformisation de la pensée, l'art est ici revendiqué comme un remède, même si ce remède peut coûter cher aux artistes, qui, par leur pratique, peuvent se retrouver isolés, ghettoïsés ou pire s'auto-enfermer. Entre pamphlet politique, brûlot philosophico-artistique et joyeux tour de chant, ce cabaret voulu comme « varsovien » débordera de ses frontières géographiques pour nous confronter à un monde uniformément aliénant et nous obliger à nous questionner sur ce que « liberté » peut encore signifier. JFP

Krzysztof Warlikowski explores the cabaret, that venue where words and music are exchanged with complete freedom. He peoples his show with figures of past and current artists, rejecting the standardization of thought and practices that threaten Europe. Using a revived form, he signs an exacting, engaged art theatre without compromise, which overflows with vital energy.

JULIEN GOSSELIN

SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR

LILLE

tabous, tous les matériaux et moyens lui paraissent bons pour mettre le monde d'aujourd'hui au cœur du théâtre, en particulier la littérature contemporaine dont il est grand amateur. Un théâtre qui, dans ses deux premières créations - *Gènes 01* de Fausto Paravidino et *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling - privilégie la polyphonie des voix et l'intensité des présences. Ce travail, qui repose sur une approche très groupée de la mise en scène, est rendu possible par la complicité qui le lie aux six comédiens de Si vous pouviez lécher mon cœur, collectif qu'ils ont fondé ensemble à la sortie de l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille (EPSAD) dirigée par Stuart Seide. Son goût pour le collectif s'est aussi manifesté, en dehors de la scène, par la co-écriture de *La Liste*. Il présente pour la première fois un spectacle au Festival d'Avignon. ■■■

À vingt-six ans, **Julien Gosselin** avoue être parfois plus ému à l'écoute d'un énoncé scientifique sur un plateau que devant une mise en scène d'*Andromaque*. Sans

Michel Houellebecq suscite, depuis 1994 et la parution de son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, de vives controverses et passions. Après avoir rencontré un succès public mondial avec *Les Particules élémentaires* (1998) et *Plateforme* (2001), deux livres dans lesquels il décrivait au scalpel, mais non sans humour, la misère affective et sexuelle de l'homme occidental de la fin du XX^e siècle, il remporte en 2010 le prix Goncourt pour *La Carte et le Territoire*. Écrivain polymorphe par ailleurs réalisateur, son dernier ouvrage *Configuration du dernier rivage*, un recueil de poésies, vient de paraître chez Flammarion.

44 En 1998, la France remporte la coupe du monde de football. Et l'Union européenne, on s'en souvient certainement moins, interdit le clonage humain. Besoin de cohésion sociale et vertige face aux avancées de la recherche scientifique structurent le paysage dans lequel paraît le deuxième roman de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*. Considéré par beaucoup comme un monument de la littérature contemporaine, ce livre a déjà fait l'objet d'adaptations scéniques à l'étranger - notamment par le Hollandais Johan Simons - mais jamais en France. Pas facile, en effet, de transposer au plateau une œuvre aussi dense et ambitieuse, mêlant poésie, fiction et théorie. C'est justement ce croisement entre narration ample, lyrisme assumé

et portée philosophique qui a motivé Julien Gosselin à s'en emparer. *Les Particules élémentaires* suit le parcours de deux frères, Bruno et Michel, un professeur de littérature obsédé par le sexe et un savant cherchant à faire de l'humanité une « espèce apparentée, reproductible par clonage et immortelle ». Moraliste placide, Michel Houellebecq décrit, dans un même mouvement, la misère affective et sexuelle contemporaine et les conséquences anthropologiques possibles de la déconnexion croissante entre sexualité et reproduction. Sur le plateau, sa langue, tranchante mais non dépourvue d'humour, circule à travers les corps de dix acteurs, à la fois narrateurs et personnages, éclairant singulièrement le texte de leur jeunesse. Sans plus d'attributs, ils projettent cette langue dans notre direction, lui donnent quelques



LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

TEXTE DE MICHEL HOUELLEBECCQ

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée estimée 3h40 avec entracte - création 2013

8 9 11 12 13 À 15H

adaptation, mise en scène et scénographie **Julien Gosselin** vidéo **Pierre Martin**
lumière **Nicolas Joubert** son **Julien Feryn** costumes **Caroline Tavernier**
assistantat à la mise en scène **Yann Lesvenan** musique **Guillaume Bachelé**

avec **Guillaume Bachelé, Marine de Missolz, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier**

production Si vous pouviez lécher mon cœur
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Nord Théâtre national Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), le phénix Scène nationale de Valenciennes, Théâtre de Vanves Scène conventionnée pour la danse, Le Mail Scène culturelle de Soissons avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille et de Beaumarçais-SACD
Le Festival reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour la production de ce spectacle.

Les Particules élémentaires est publié aux éditions Flammarion.

volumes inattendus en musique et créent l'image d'une communauté sur le fil, entre le réel et le papier. Sont-ils les enfants des hommes et des femmes dépeints par *Les Particules élémentaires* ? Leurs épigones ? Ou bien des créatures imprévues qui se seraient échappées d'un laboratoire de génétique ? Dix figures, en tout cas, face auxquelles nous pouvons aujourd'hui (ré)examiner toute la pertinence de la vision houellebecquienne de l'humanité. RB

Julien Gosselin transposes Michel Houellebecq's cult novel, on the borderline of poetry, fiction and the philosophical treatise, to the theatre. On a bare stage, ten young actors embody the radically different but nevertheless parallel trajectories of two brothers in a society that is prey to sexual and affective destitution, in which the spectre of a "post-humanity" emerges.

NICOLAS TRUONG

PARIS

Responsable des pages Idées-Débats du journal *Le Monde*, producteur à France Culture, auteur avec Jacques Le Goff d'une *Histoire du corps au*

Moyen Âge en 2003, **Nicolas Truong** est un fin connaisseur du mouvement des idées contemporaines. Arpenteur éclairé de la

pensée philosophique des XX^e et XXI^e siècles, c'est à ce titre qu'il organise le Théâtre des idées, à la demande d'Hortense Archambault et de Vincent Baudriller, dès leur première année à la direction du Festival d'Avignon en 2004, lorsque Thomas Ostermeier est alors artiste associé. Un cycle de rencontres réunissant chaque année des intellectuels venus se confronter aux grands défis qui agitent le monde de la pensée et qui traversent la programmation du Festival d'Avignon. De ces rendez-vous naîtront plusieurs publications : chez Flammarion, *Le Théâtre des idées*, *50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle*, paru en 2008, et *Éloge de l'amour* écrit en 2009 avec Alain Badiou, ainsi que de nouveaux ouvrages à paraître chez Flammarion et aux éditions de l'Aube (voir p. 74).

L'animation de ce « Théâtre des idées » l'a conforté dans une démarche qu'il avait déjà initiée en 2002 en mettant en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique, comme ceux de George Orwell. Persuadé, comme le dit l'écrivain Annie Le Brun, qu'« il n'y a pas d'idées sans corps et pas de corps sans idées », il tente de faire vivre un théâtre philosophique dépassant la simple lecture de textes canoniques sur un plateau de théâtre et visant à « faire advenir des émotions de pensée ». C'est ainsi qu'est née la première ébauche de son *Projet Luciole*, présentée en 2012 au Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif. ■

Par une belle nuit de 1941, Pier Paolo Pasolini est bouleversé par le spectacle de lucioles qui brillent dans l'obscurité, alors que la guerre fait rage autour d'elles. Le poète italien y voit le symbole de la joie et du désir qui peut continuer d'illuminer « amis et amants », au cœur même de la catastrophe du fascisme. Trente-quatre années plus tard, il publie dans le journal *Corriere della Sera* un article politique et polémique, qui prend acte de *La Disparition des lucioles*, phénomène qu'il date des années 60. Pour lui, leur extinction due à la pollution est la métaphore d'une huma-

nalité rongée par une pollution des esprits, par ce que Michel Leiris appelle la « merdonité » de la modernité. C'est sur les traces de Pasolini, telles que Georges Didi-Huberman les a suivies dans *Survivance des lucioles*, que Nicolas Truong s'interroge, à son tour, sur « la vivacité de la pensée critique » de nos jours. Tout autant amateur de théâtre que de philosophie, il cherche ce qu'un « théâtre philosophique » peut avoir de plus à dire que les mots des philosophes couchés sur les pages d'un livre. Avec un art consommé du montage, il fait résonner les textes entre eux, établit des dialogues entre les penseurs comme entre les écoles de pensée qui interrogent la modernité. Catastrophistes, déconstructionnistes, rationalistes ou démocrates, tous auront voix au débat. De Pasolini à Jacques Rancière, en passant par Foucault, Giorgio Agamben ou Jaime Semprun, leurs concepts se feront entendre à travers deux acteurs passeurs, Judith Henry et Nicolas Bouchaud, qui permettront aux « émotions de pensée » de surgir sur le plateau. Non sans humour



PROJET LUCIOLE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée estimée 1h20 - création 2013

7 8 À 15H | 10 11 12 13 À 15H ET 19H

conception et mise en scène **Nicolas Truong** scénographie **Élise Capdenat**

collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Judith Henry**

lumière **Philippe Berthomé** images **Blandine Armand**

avec **Nicolas Bouchaud, Judith Henry, Nicolas Truong**

production Le Monfort

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National de Bretagne, Compagnie Le Théâtre des idées

avec l'aide de la SACD pour le Sujet à Vif en 2012

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

ni légèreté, ils feront briller les lucioles qui peuvent encore enchanter nos nuits, si l'on sait ouvrir les yeux au bon moment et si l'on accepte, un tant soit peu, de se mettre en situation d'écoute. Avec ce *Projet Luciole*, la philosophie deviendra matière à produire du jeu et à prendre plaisir à réfléchir ensemble. Matière, en somme, à faire du théâtre. JFP

A philosophical theatre: two actors, transmitters of ideas, freely travel through the works and movements of critical thought to better enlighten us, like Pasolini's beloved fireflies. A theatre of the pleasure of debating, for all those who reject silence and despair.



THÉÂTRE DES IDÉES

15 18 19 22 23 À 15H - GYMNASSE DU LYCÉE ST-JOSEPH

conception et modération **Nicolas Truong** (voir page 69)

LAZARE

BAGNEUX - PARIS

Lazare a franchi un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des artistes tels Josef Nadj, François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invite à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne. Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de créer, en 2006, sa compagnie Vita Nova, dont le nom est une référence à la *Divine Comédie* de Dante. Autour de Lazare se constitue un « noyau dur » de fidèles collaborateurs qui vont l'accompagner dans une grande aventure théâtrale débutée en 2008. Une trilogie qui s'ouvre avec *Passé - je ne sais où, qui revient*, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, deux titres empruntés à Pessoa, avant de se conclure, temporairement, avec *Rabah Robert*. Cette trilogie s'est construite autour du personnage de Libellule, double de l'auteur, et de sa famille. Une famille entre France et Algérie, réunie autour d'une mère à forte personnalité qui a sa propre langue, et d'un père absent-présent, une famille d'un de ces quartiers de banlieue qui subit et se bat. Mais le théâtre de Lazare n'est pas pour autant un théâtre documentaire. C'est un théâtre qui vit à travers l'écriture, un théâtre de rêves, de fragments, de retours en arrière, de frottements, de vrai et de faux, un théâtre qui fait de la parole recomposée le cœur de la représentation. Une parole écrite, rythmée comme une partition, dont l'oralité traverse le corps des acteurs et leur donne une énergie vitale. Pas de jugements, pas d'explications, pas de lieux communs dans ce théâtre qui bouscule autant les formes de représentations que l'écriture dramatique.



AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

AU PIED DU MUR SANS PORTE

TEXTE DE LAZARE

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h50

15 16 17 18 à 18H30

mise en scène et lumière **Lazare**

collaboration à la chorégraphie et assistantat à la mise en scène **Marion Faure**

collaboration à la scénographie **Marguerite Bordat**

avec **Anne Baudoux, Axel Bogousslavski, Julien Lacroix, Mourad Musset, Yohann Pisiou, Claire-Monique Scherer**

et les musiciens **Guillaume Allardi, Benjamin Colin, Jean-François Pauvros**

production Vita Nova - ANAHI

coproduction Studio-Théâtre de Vitry

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France, de Beaumarchais/SACD, de la Spedidam, de L'Échangeur (Bagnole), du Théâtre National de Bretagne (Rennes), du Trident Scène nationale de Cherbourg et de La Fonderie (Le Mans)

Au pied du mur sans porte est publié aux éditions Voix Navigables.

Il était une fois un jeune homme qui se prénommait Libellule... Il a sept ans quand son auteur, Lazare, en fait le héros de sa pièce. Il en aura dix-sept au terme de l'histoire, dix-sept années qui s'inscrivent dans un quartier de banlieue, dans une cité délaissée où il croise amis et ennemis, représentants des autorités et dealers. Tous sont parties intégrantes de son univers sur lequel règne une mère attentive. Si Libellule vit dans la réalité du monde qui l'entoure et le brutalise, il est sans cesse hors de ses limites, hors norme, inclassable, inadapté, parce que préférant dès son plus jeune âge « les rêves à l'école ». C'est dans cet entre-deux, dans ce *no man's land* entre imaginaire et réalité, qu'il ne partage qu'avec un jumeau mort-né toujours à ses côtés, que le jeune héros s'isole, se calfeutre, se protège, entre culpabilité et désir de liberté. Évitant ce qui pourrait n'être qu'un théâtre documentaire, Lazare, par la magie d'une écriture inventive, nous entraîne beaucoup plus loin que dans la description, l'explication, le témoignage. Le plateau du théâtre devient le lieu d'une parole poétique, créative et

métissée, permettant à chaque personnage d'avoir « sa » langue, son intériorité, sa puissance. Cette partition très précise, textuelle, corporelle et musicale, structure une mise en scène qui agit par images simples et sensibles, portée par un collectif d'acteurs engagés dans cet univers si peu rationnel mais terriblement vivant. JFP

The itinerary of a child who constructs his adolescence in a suburban district, in contact with others, those at school or in the institutions, and those who live on the margins, dealers and those exiled from the interior. A sometimes burlesque tragedy written in a language that showcases orality and movement. A living speech for living bodies.

MICHÈLE ADDALA

AVIGNON

aventure qui l'engage dans un parcours artistique atypique, à la croisée de ce qu'on appelle la « culture » et le « social ». En 1985, elle fait le choix d'inscrire son art de façon plurielle dans la vie de la cité et fonde, avec quelques-uns des participants à ses ateliers, la compagnie Mises en scène. Nourrie de rencontres et d'un travail quotidien avec la population (ateliers de pratiques et de création théâtrale, ateliers de parole, d'improvisation, de percussions corporelles), la compagnie affirme son esthétique et multiplie les interventions mêlant amateurs et professionnels dans des espaces aussi divers que les bus, hôpitaux, bistros, marchés, jardins et théâtres... En 2002, l'acquisition de L'Entrepôt, « dispositif culturel de proximité », lui permet de s'implanter davantage dans la ville, de relier les différentes

En 1982, **Michèle Addala**, comédienne de formation, commence à travailler avec les habitants des « périphéries urbaines ». C'est dans le quartier avignonnais de Monclar que s'enracine une

activités et les territoires, de développer les partenariats artistiques et associatifs. À la tête d'une troupe de fidèles interprètes et entourée de collaborateurs au long cours tels l'écrivain Jean Cagnard, le dramaturge Gilles Robic ou le chorégraphe et comédien Cheikh Sall, elle crée surtout des spectacles composites, où poésie et réel s'entrechoquent, faisant résonner une parole d'aujourd'hui. Une parole qui « grignote » l'écriture des auteurs associés et porte la rumeur du monde, à l'image de *La Parabole des papillons*, sa première création pour le Festival d'Avignon.

La Parabole des papillons fait référence à un texte persan du XII^e siècle qui s'ouvre sur un groupe de papillons se questionnant sur la nature fascinante de la bougie et se referme sur le spectacle de l'embrasement de l'un d'eux au cœur de la flamme. Ce titre est emblématique du travail de Michèle Addala et de son équipe qui, dans leur parcours de création, se risquent au feu de rencontres culturelles nécessaires et périlleuses. Des « ateliers de parole » menés dans les quartiers populaires d'Avignon sont l'un des points de départ de ce projet. Pendant quatre mois, régulièrement, Michèle Addala, la poète Valérie Rouzeau et l'écrivain Jean Cagnard ont parlé et fait parler des habitantes sur ce que signifie pour elles « l'être femme ». Autour d'une table, sur une scène ou dans une caravane, ils ont écouté, échangé des mots et des histoires. Suivant leurs instincts, leurs sensibilités et leurs cultures, les auteurs se sont imprégnés de paroles et de silences, de colères ou de rires, pour en extraire une « écriture commune » mêlant parole brute et poésie. Par ailleurs, Michèle Addala intègre dans le spectacle les travaux de certains ateliers à l'année de la compagnie comme le groupe de jeunes « steppeurs » autour de Cheikh Sall. Le théâtre de Michèle Addala heurte et se heurte aux clichés culturels, empile joyeusement l'imaginaire des habitants

et celui des professionnels, le noble et l'ignoble, le rire et les larmes, l'attente et l'éclat. Ces collages, télescopes, juxtapositions de cadres mouvants, tentent de rendre compte d'une expérience collective menée à Avignon en 2013.

A play based on words gathered during workshops conducted in Avignon. On the stage, professional and amateur actresses blend their voices to question "the female being". A political theatre that touches the intimacy of a life as much as the foundations of our society.



LA PARABOLE DES PAPILLONS

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON - LE PONTET 

durée estimée 1h30 - entrée libre

billets à retirer à la billetterie du Cloître St-Louis à partir du 17 juin
création 2013

5 6 7 8 9 À 16H

mise en scène **Michèle Addala** collaboration à la mise en scène et dramaturgie **Gilles Robic**
textes **Jean Cagnard**, **Valérie Rouzeau** scénographie et costumes **Laurence Villerot**
chorégraphie **Cheikh Sall** musique **Guillaume Saurel**
travail choral **Mardjane Chémirani**, **Maria Simoglou**
univers sonore **Josef Amerveil** lumière et vidéo **Erick Priano**

avec **Ana Abril**, **Pascal Billon**, **Mardjane Chémirani**, **Mylène Richard**,
Cheikh Sall, **Maria Simoglou** et des habitant(e)s d'Avignon

production Compagnie Mises en scène

coproduction Festival d'Avignon

avec le soutien du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général de Vaucluse, de la CAF de Vaucluse, de la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports et de la Cohésion sociale Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Direction départementale de la Cohésion sociale de Vaucluse, de la Ville d'Avignon, de la SPEDIDAM, de la Fondation Abbé Pierre et de la société LBCM en partenariat avec la Maison Pour Tous et la Médiathèque Champfleury, l'école Scheppeler et l'Espace social et culturel de la Croix des Oiseaux

MYRIAM MARZOUKI

PANTIN

elle privilégie dans ses projets les adaptations de textes non dramatiques qui lui semblent plus aptes à parler du monde tel qu'il est aujourd'hui. Cherchant à faire entendre sur le plateau des formes de narrations contemporaines et inventives, elle monte le texte de Jean-Charles Massera *United Problems of Coût de la Main d'œuvre*, puis *Europeana, Une brève histoire du XX^e siècle* de Patrick Ourednik et, plus récemment, *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre. Ses spectacles reflètent son engagement pour un théâtre politique jouant des ambiguïtés pour « semer le trouble » chez le spectateur, un théâtre privilégiant la langue et l'esthétique du plateau plutôt que le message purement citoyen.

D'origine tunisienne, elle s'est intéressée aux enjeux politiques et touristiques de ce pays. C'est ce sujet qu'elle aborde dans la *Session Poster* organisée par Boris Charmatz en 2011 au Festival d'Avignon. Elle y performe *Invest in Democracy*, une conférence théâtrale imaginée à partir de documents politiques, journalistiques et publicitaires publiés avant et juste après la révolution de janvier 2011.

Après avoir mené de front une formation universitaire, qui la conduit à l'agrégation de philosophie, et une formation théâtrale à l'École du Théâtre national de Chaillot, **Myriam Marzouki** crée en 2004 la Compagnie du dernier soir. S'écartant du théâtre de répertoire,

Depuis 2004, **Hugues Jallon** a publié trois ouvrages : *La Base. Rapport d'enquête sur un point de déséquilibre en haute mer* puis *Zone de combat*, qui a été adapté deux fois au théâtre, et enfin *Le Début de quelque chose* en 2011. Trois textes littéraires et politiques, développant chacun une analyse critique du monde et de ses mécanismes de domination, à travers une recherche stylistique qui plonge le lecteur dans des mondes étranges, où la fiction s'appuie toujours sur des réalités facilement reconnaissables.

48

Dans un monde en plein bouleversement, au Nord comme au Sud, le théâtre reste pour Myriam Marzouki le lieu où il est toujours possible de prendre le temps de la réflexion, grâce à la fiction qui permet de dépasser une réalité oppressante et mouvante. Cherchant à sortir du quotidien, des images de magazines, des lieux communs et des analyses superficielles, elle s'empare d'un texte de fiction pour toucher au plus près nos questionnements sur un devenir commun qui éviterait une dérive des continents, un isolement renforçant la peur. En choisissant d'adapter le texte d'Hugues Jallon, *Le Début de quelque chose*, Myriam Marzouki nous plonge d'abord dans la réalité d'un pays de la rive sud de la Méditerranée considéré comme terre d'accueil pour touristes rassurés d'être entre eux, protégés dans des clubs fermés. Très vite, elle nous entraîne dans un autre univers où le temps du récit s'étire, où les repères deviennent flous, où le confort des estivants est mis à mal par des menaces confuses venues de l'extérieur, peut-être celles produites par les révolutions populaires qui ont agité le monde arabe. Aux voix des deux « managers » du centre de vacances, viennent s'ajouter les paroles des résidents portées sur scène par un chœur créé avec les participants d'un atelier qu'elle a mené à Pantin. Le club devient un lieu retranché, qui tient de l'émission de télé-réalité, de la prison, de l'asile, du camp de transit ou de



LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE

D'APRÈS LE TEXTE DE HUGUES JALLON

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
durée estimée 1h45 - création 2013

15 16 17 18 20 à 18H

mise en scène **Myriam Marzouki** assistantat à la mise en scène **Charline Grand**
chorégraphie **Radhouane El Meddeb** scénographie **Bénédictte Jolys**
costumes **Laure Mahéou** lumière **Ronan Cahoreau-Gallier** vidéo **Philippe Rouy**
musique **Toog**

avec **Christophe Brault, Radhouane El Meddeb, Alain Gintzburger, Charline Grand, Johanna Korthals Altès** et un chœur (en cours)

production Compagnie du dernier soir
coproduction Festival d'Avignon, le phénix Scène nationale de Valenciennes / avec le soutien de la Région Île-de-France, du Théâtre du Fil de l'eau de la Ville de Pantin et du Conseil Général de La Seine Saint-Denis

Le Début de quelque chose est publié aux éditions Verticales.

réfugiés. Au cœur même d'une narration profondément contemporaine, le spectateur est invité à partager un questionnement évidemment politique sur les contradictions qui le traversent. Mis à distance du langage politico-médiatique qui, trop souvent, réduit et enferme, il fait l'expérience d'une langue poétique, tantôt drôle, tantôt ironique : celle d'une fiction qui devient ici plus vraie que le vrai. JFP

Transposed to the theatre, this fiction takes us to the other side of the Mediterranean, in a holiday club that is slowly but surely transformed into a confinement centre. A confrontation between a disoriented Western North and a South in pre-revolutionary turmoil, at the moment when the real becomes unreal, when well-established certainties start to vacillate.

SANDRA ICHÉ

PARIS - BEYROUTH

défend cette ambition. Après des études d'histoire et de sciences politiques, elle rejoint P.A.R.T.S., l'école de danse fondée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles, puis intègre la compagnie Maguy Marin, où elle est interprète permanente de 2006 à 2010. Elle y fait l'expérience d'un travail chorégraphique où le rythme dessine le mouvement, où les collisions de signes génèrent l'émotion et où la question politique surgit inmanquablement.

Durant tout ce temps, Sandra Iché multiplie les aventures collectives, à Beyrouth, où elle cofonde Mansion, un espace culturel porté en collaboration avec Ghassan Maasri, et à Lyon, où elle concourt à l'ouverture de LIEUES, espace expérimental de recherche et de création artistique. Sur scène comme dans tous ses autres champs d'intervention, Sandra Iché interroge la fabrication de l'Histoire et des récits, fait se percuter documents, formes et fictions, proposant ainsi une relecture dynamique et inquiète de notre présent. Une démarche qu'elle déploie dans sa pièce *Wagons libres*, précipité d'un projet au long cours.

Enjamber le temps comme on prendrait du recul, pour délester le présent des représentations univoques de son actualité, lui inventer un devenir : tel est l'enjeu du projet tout entier de *Wagons libres* et des « archives du futur » en particulier, protocole d'interview original dont use Sandra Iché pour s'entretenir avec les anciens compagnons de route de *L'Orient-Express*, magazine francophone beyrouthin des années 1990. En 2000, alors étudiante, elle rédige une histoire de ce journal, fondé et dirigé par le journaliste Samir Kassir. Cinq années plus tard, l'intellectuel militant meurt dans un attentat à la voiture piégée. Émue à titre personnel, troublée par le contexte politique dans lequel cet assassinat est survenu, Sandra Iché formule le souhait de réinterroger les trajectoires politiques d'un homme, d'une ancienne équipe, d'un pays. En 2010, elle retrouve les collaborateurs de *L'Orient-Express* et leur propose le jeu des « archives du futur » : évoquer aujourd'hui depuis demain et tenter ainsi de sonder le constat trop figé du « malheur arabe » et d'éclairer de biais ce qui le nourrit, l'entretient. Dans un double mouvement d'anticipation et de regard rétrospectif, les acteurs de cette histoire prennent à contre-pied la nostalgie susceptible, jusqu'alors, de teinter leurs souvenirs. Les perturbations chronologiques orchestrées dans *Wagons libres* révèlent des angles morts, surlignent des correspondances et remettent en jeu le présent. Sur le plateau, la conteuse manipule les fragments qu'elle a récoltés – clichés,

Sandra Iché aime relier, faire du lien, organiser la rencontre entre des formes et des personnes. Ce n'est pas par hasard qu'elle a cofondé, aux côtés d'une dizaine d'amis artistes « bricoleurs » – selon ses propres mots –, une revue artistique et philosophique intitulée *Rodéo*. Une œuvre collective qui revendique l'usage simultané de l'analyse et de la poésie. Sandra Iché incarne et



WAGONS LIBRES

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

durée 1h15

22 23 24 À 18H

conception **Sandra Iché**

réalisation **Gaël Chapuis, Mary Chebbah, Ali Cherri, Virginie Colemy, Laure de Selys, Sylvie Garot, Renaud Golo, Sandra Iché, Lenaïg Le Touze, Carol Mansour, Pascale Schaer, Vincent Weber**

avec **Sandra Iché**

et les interviewés **Hanane Abboud, Carmen Abou Jaoudé, Omar Amiralay, Médéa Azouri, Ahmad Beydoun, Omar Boustany, Melhem Chaoul, Nadine Chéhadé, Tamima Dahdah, Jabbour Douaihy, Claude Eddé, Antony Karam, Houda Kassatly, Charif Majdalani, Ziad Majed, Alexandre Medawar, Rasha Salti, Farès Sassine, Jade Tabet, Fawaz Traboulsi, Michael Young, Khaled Ziadeh**

production Association Wagons Libres
coproduction Le Parc de La Villette (Paris), Festival Temps d'images / Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles), Pact Zollverein (Essen), Les Substances (Lyon)

archives, témoignages –, les projette et les surexpose, les confronte et les recadre. Elle agit avec l'application méthodologique de l'archéologue, l'humilité du voyageur, l'engagement de l'interprète qui prête son corps au groupe rassemblé autour d'elle. Dans une cérémonie chorégraphique, elle rejoue aussi le geste de ces journalistes libanais qui, artisans du réel et des idées, ont créé, avec *L'Orient-Express*, un espace de résistance et de liberté. RB


Taking advantage of the theatrical space to propose a deconstructed and spatialized interpretation of the documentary form, Sandré Iché questions the process of fabricating history, of putting it into a narration. More particularly, the recent history of Lebanon, re-examined based on a fiction: to remember today, looking back from 2030.

CHRISTIAN RIZZO

LILLE

Depuis la création du *Bénéfice du doute* en 2012, **Christian Rizzo** tient ses habitudes à distance : les objets qu'il disséminait sur le plateau sont plus discrets, voire absents,

les corps, quant à eux, sont progressivement plus exposés, en même temps que la danse et le mouvement s'imposent plus largement. Les motifs de la chute, de la gravité, de la fragilité font le lien entre ses premières créations, où la scénographie posait un cadre très fort, et ses pièces plus récentes, où les corps, leurs trajectoires et leurs ombres tracent une géométrie toujours très sensible. Plasticien, styliste, musicien, chorégraphe : Christian Rizzo est avant tout un artisan de la scène, qui expérimente et découvre son œuvre en la fabriquant, en la modelant et en la polissant. Sa matière première demeure le corps : celui de ses interprètes, dont le

choix procède à la fois de l'intuition et de la nécessité. En amalgamant leurs histoires et les siennes, il propose des fictions abstraites, aux accents lyriques et rock, qui touchent simultanément la collectivité et chacun dans son intimité. Au Festival d'Avignon, il a présenté *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* en 2005, trois solos dans le cadre des Sujets à Vif en 2002, 2005 et 2008, ainsi qu'un autre chorégraphié pour Kerem Gelebek, *Sakinan Göze Çöp Batar*, présenté en 2012. 



D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL
durée estimée 1h15 - création 2013

7 8 9 10 12 13 14 15 À 18H

Huit hommes, en partie originaires du bassin méditerranéen, frappent le sol de leurs pieds, tournent sur eux-mêmes et joignent leurs mains. Empreintes de cultures et de traditions chorégraphiques différentes, ils dansent pourtant un folklore commun, sans autre territoire que celui du plateau. Christian Rizzo les a réunis pour retrouver un état, une émotion qui s'est emparée de lui en 2004, lors d'un spectacle à Istanbul. Devant le surgissement soudain d'une bande d'hommes exécutant une danse folklorique, brève et puissante, il reste « médusé ». Depuis, cette émotion intense, archaïque, le saisit régulièrement, réminiscence plutôt que souvenir d'une expérience qui l'a touché au plus profond. Pour la plupart minimales, répétitives et exécutées en groupes, les danses traditionnelles partagent les mêmes motifs, les mêmes impulsions. Qu'advient-il alors si l'on extrait cette essence commune de tout contexte géographique et culturel précis ? Si l'on fait vibrer ce substrat entre deux batteries qui développent un seul et même morceau au long cours, aux confins de la musique tribale, du rock psychédélique et du dub ? Avec *D'après une histoire vraie*, Christian Rizzo se livre à cette expérience alchimique, à la recherche d'une danse tellurique, qui creuse le sol en même temps qu'elle tend à l'élévation. Une danse qui défie les

conception, chorégraphie, scénographie et costumes **Christian Rizzo**
musique **Didier Ambact** et **King Q4** lumière **Caty Olive**

avec **Fabien Almakiewicz, Didier Ambact, Massimo Fusco, Miguel Garcia Llorens, Pep Garrigues, Kerem Gelebek, King Q4, Filipe Lourenco, Roberto Martínez, Moustapha Ziane**

production l'association fragile
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse-Midi-Pyrénées, La Ménagerie de Verre (Paris), La Filature Scène nationale (Mulhouse), L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, l'Opéra de Lille, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape
accueil en résidence au Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas de Calais
avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais et de la convention Institut français-Ville de Lille


catégories de « traditionnel » et de « contemporain ». La Méditerranée est ici un souffle plutôt qu'une réalité géopolitique, le lieu d'un pèlerinage chorégraphique et intime, dont l'enjeu serait de cristalliser puis de partager une sensation. Christian Rizzo réalise cette expérience avec quelques compagnons de longue date - la créatrice lumière Caty Olive, le compositeur Didier Ambact, les danseurs Pep Garrigues et Kerem Gelebek - mais aussi avec six nouveaux interprètes et un musicien, choisis pour l'occasion, qui formeront une communauté solidaire et fragile, une bande virile et abandonnée. RB

Christian Rizzo brings together eight men, some of whom coming from the Mediterranean basin, for a telluric dance that hollows out the ground while it simultaneously tends to rise. Between two batteries that dialogue with each other, they invent a shared folklore, without any territory except the stage, challenging the "traditional" and "contemporary" categories.


FALK RICHTER ANOUK VAN DIJK

DÜSSELDORF

DÜSSELDORFER SCHAUSPIELHAUS

Sarah Kane, Martin Crimp, Jon Fosse ou Lars Nören. Une veine critique qu'il creuse également par lui-même, puisque Falk Richter est aujourd'hui l'un des rares metteurs en scène allemands à monter ses propres textes dramatiques. C'est en 2008 que le public du Festival d'Avignon découvre sa façon sans détour d'interroger les valeurs libérales qui régissent le monde de l'après 11-Septembre avec *Das System*, un cycle de quatre pièces mis en scène par Stanislas Nordey, avec lequel il créera à quatre mains le spectacle *My Secret Garden* en 2010. 

Saisir au plus près les aspirations contradictoires de nos sociétés occidentales, tel est le cœur du travail de **Falk Richter**, homme de théâtre aux multiples facettes, désormais associé au Schauspielhaus de Düsseldorf. Sans négliger le répertoire, il privilégie les pièces des auteurs contemporains qui portent un regard acéré sur notre époque, tels

Ouvert aux expériences collectives, Falk Richter collabore également régulièrement avec **Anouk van Dijk**, pour des projets mêlant la puissance des mots à celle des corps. L'esthétique de cette chorégraphe hollandaise s'est construite sur une technique qui lui est personnelle, la « contre-technique ». Fondée sur la liberté du danseur, sur sa vitesse et sa virtuosité, celle-ci demande à l'interprète d'exécuter, pour chaque mouvement qu'il fait sur le plateau, un mouvement contraire. Une règle générant une chorégraphie « irrégulière », intrigante et généreuse, qui donne toute sa singularité à l'œuvre de cette artiste à la carrière internationale, qui dirige depuis peu la compagnie Chunky Move à Melbourne. *Rausch* est le quatrième projet qu'elle cosigne avec Falk Richter, après *Trust* présenté en 2010 au Festival d'Avignon. 

Le titre du spectacle que Falk Richter cosigne avec la chorégraphe Anouk van Dijk est programmatique. *Rausch* est pourtant l'un de ces mots allemands dont les multiples sens le rendent proprement intraduisible dans une autre langue. Signifiant dans le spectacle tout aussi bien « ivresse », boursière et amoureuse, que « bruissement », « élan dionysiaque » ou « enchaînement fou », il fixe néanmoins un cap aux sept danseurs et cinq acteurs qui composent la troupe internationale de *Rausch* : quitter le domaine de la rationalité, colonisée par l'idéologie néolibérale et les intérêts financiers, et livrer bataille pour retrouver espoir. Dans cette pièce, Falk Richter dresse le portrait d'une jeunesse occidentale qui, à l'heure d'une crise omniprésente, grandit avec des moyens de communication offrant de nouveaux réseaux sociaux et affectifs. Il n'est plus temps d'avoir peur du changement, mais d'imaginer d'autres formes d'être ensemble, en interrogeant radicalement nos modes de vie et d'organisation sociale. Qu'ils s'expriment avec leur corps ou avec les mots poétiques et politiques que Falk Richter place dans leur bouche, les jeunes personnages de *Rausch* cherchent une emprise sur ce monde qui semble désormais hors de contrôle et dont les repères s'effondrent les uns après les autres. Explorant par le prisme de la relation amoureuse la condition de leurs contemporains, Anouk van



RAUSCH (IVRESSE) TEXTE DE FALK RICHTER

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h50 - spectacle en allemand surtitré en français
première en France

16 17 18 20 21 22 23 À 22H

conception, mise en scène et chorégraphie **Falk Richter** et **Anouk van Dijk**
dramaturgie **Jens Hillje** scénographie **Katrin Hoffmann**
musique **Ben Frost** en collaboration avec **Paul Corley**
lumière **Carsten Sander** costumes **Daniela Selig**

avec **Peter Cseri, Lea Draeger, Cédric Eeckhout, Philipp Fricke/Jussi Nousiainen, Birgit Gunzl, Angie Lau, Gregor Löbel, Steven Michel, Aleksandar Radenković, Jorijn Vriesendorp, Thomas Wodianka, Nina Wollny**

production Düsseldorf Schauspielhaus
avec le soutien de la Fondation néerlandaise pour le spectacle vivant, de la Ville d'Amsterdam,
de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Amicale du Düsseldorf Schauspielhaus

Ivresse est publié chez L'Arche Éditeur.

Dijk et Falk Richter portent un regard personnel et critique, mais toujours drôle, sur le système capitaliste qui s'est infiltré jusque dans notre intimité. Dans cet étourdissant spectacle, porté par la musique électrique de Ben Frost, ils nous donnent à voir la gestion si bien ordonnée de nos vies professionnelles et privées, mais aussi son envers : la perte de contrôle. Cette *Ivresse* qui nous encourage à inventer, au-delà du langage, une utopie amoureuse et collective. MS

At a moment when the language of finance has penetrated as far as private life and where love, the ultimate utopia, has become a bitterly disputed market, Rausch proposes accepting the loss of control to find out other forms of being together. Anouk van Dijk and Falk Richter have created a show on youth at the boundaries of theatre and dance, politics and poetics, in which energy is palpable.

JAN LAUWERS

NEEDCOMPANY

BRUXELLES

Un homme fâché, irrité par le monde alentour : c'est dans cet état que **Jan Lauwers** dit avoir commencé l'écriture de *Place du Marché 76*. Le metteur en scène belge assume son côté « éponge », absorbant tout ce qu'il voit et ressent pour le passer au tamis d'une intelligence critique et sensible. Éponge humaniste et libre penseur, se permet-on d'ajouter, tant il se méfie des catégories et des raccourcis, considérant les hommes avec leurs grâces et leurs médiocrités, sans jugement ni complaisance. Pour approcher au plus près cette poésie de l'expérience humaine, son œuvre recourt à tous les moyens du théâtre : ses spectacles s'apparentent ainsi le plus souvent à des performances musicales, chorégraphiques et plastiques, toujours tendues par une narration épique. Ici, le théâtre montre son masque du doigt : les acteurs s'adressent au public, ils tiennent leurs costumes dans leurs mains plus qu'ils ne les

endossent, les décors constituent un agencement de signes plutôt qu'ils ne figurent la réalité. Jan Lauwers compose en effet des espaces-temps non situés, où se superposent des couches de réel, de fiction et de mythologie. C'est la marque de fabrique de la Needcompany, troupe qu'il a fondée en 1986 avec Grace Ellen Barkey, caractérisée entre autres par la multiplicité des disciplines et des langues qu'elle utilise et valorise. La majorité des interprètes de *Place du Marché 76* était déjà présente en 2004 au Festival d'Avignon dans *La Chambre d'Isabella*, puis en 2006 dans *Le Bazar du homard*, les deux premiers volets du triptyque *Sad Face | Happy Face* présenté, avec *La Maison des cerfs*, dans son intégralité au Festival en 2009.



TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

I WANT (NO) REALITY
NEEDCOMPANY ON LIFE AND ART

film d'Ana Brzezińska

UTOPIA-MANUTENTION

(voir page 75)



PLACE DU MARCHÉ 76 TEXTE DE JAN LAUWERS

CLOÎTRE DES CARMES

durée 2h20 - spectacle en français et en anglais
surtitré en français et en anglais - première en France

8 9 11 12 13 15 16 17 à 22H

Explosion meurtrière, deuil et abus d'enfants, suicide : les malheurs s'abattent en pluie sur les personnages de *Place du Marché 76*, la dernière création de Jan Lauwers. Le maître de cérémonie qu'il campe nous enjoint à imaginer ce village, pauvre et reculé, tout en nous rassurant : « Ici, ce n'est que du théâtre. » Comment, un an après la mort de vingt-quatre personnes dans une explosion sur la place du marché, le village en deuil peut-il résister à la séquestration d'une enfant, soixante-seize jours durant, par l'un de ses habitants ? Un balayeur anonyme, bientôt rejoint par un immigré tombé du ciel, sont les guides aux côtés desquels nous observons la petite communauté se resserrer, se déliter, s'accuser, s'étreindre et se reconstituer. Ici, les coupables ne sont pas des démons et les innocents ne sont pas des saints : chacun peut être aspiré à tout instant par ses propres failles. En quête de consolation, chacun aspire au bonheur et au réconfort de l'amour. Jan Lauwers met en scène une communauté d'acteurs autant que de villageois, qui chantent, dansent et jouent, maniant la fantaisie tout autant que la gravité, pour mettre à distance la tristesse du récit et le transformer en fable musicale, drôle et enlevée. Sa troupe compose une galerie de portraits à la fois réalistes et monstrueux, projetés dans une histoire kaléidoscopique rythmée par le passage des saisons, dont chacune a fait l'objet

texte, mise en scène et images **Jan Lauwers**
musique **Rombout Willems** (printemps, été),
Maarten Seghers (automne), **Hans Petter Dahl** (hiver)
costumes **Lot Lemm** dramaturgie **Elke Janssens**
assistanat à la chorégraphie **Misha Downey**

avec **Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Julien Faure, Yumiko Funaya, Benoît Gob, Sung-Im Her, Elke Janssens, Jan Lauwers, Romy Louise Lauwers, Emmanuel Schwartz, Maarten Seghers, Catherine Travelletti**

production Needcompany
coproduction Ruhrtriennale (Bochum), Burgtheater (Vienne), Holland Festival (Amsterdam)
avec le soutien des Autorités flamandes

Le texte et la musique de *Place du Marché 76* seront publiés aux éditions Actes Sud-Papiers en juin 2013.

d'une composition musicale interprétée en *live*. Avec son théâtre, Jan Lauwers canalise les émotions les plus profondes dans de chatoyants tableaux vivants. Il met ainsi en lumière, sans cynisme ni visée moralisatrice, quelques travers ou dérèglements de nos sociétés, telles les confusions, parfois entretenues, entre peine et châtement ou encore la place à laquelle sont relégués les étrangers dans la cité. Car c'est une cité à part entière que nous formerons au Cloître des Carmes aux côtés des interprètes de la Needcompany, partageant leurs effrois et leurs joies, leurs peurs et leurs espoirs. RB

A year after an explosion at the marketplace, a village in mourning faces new torments. The thirteen actors, dancers and singers of Needcompany interpret, with fantasy and sensitivity, a pictorial and musical fable on the vices and charms, the fears and hopes of a community.


PHILIPPE QUESNE

VIVARIUM STUDIO

PARIS

Philippe Quesne aime comparer ses spectacles à une série d'études entomologiques dans lesquelles on pourrait observer des êtres humains évoluer, comme au microscope. Avec sa compagnie, qu'il a pris

soin de nommer Vivarium Studio, il explore un théâtre où le texte est un élément de composition parmi d'autres, sculptant ses thématiques plus qu'il ne les écrit, trouvant son inspiration aussi bien dans la peinture et les arts graphiques que dans les aléas du réel et de la création collective. Plasticien de formation ayant débuté comme scénographe, Philippe Quesne fait du plateau un milieu naturel qui contient une puissance de référence et auquel se confronte une bande de personnages, artistes placides et idéalistes, souvent accompagnés d'un chien. Que ce soit dans des spectacles, des performances ou des installations dans l'espace public et dans des sites naturels, il ne cesse de s'interroger sur la puissance

politique du groupe, réunissant des personnes portées par les mêmes idéaux que les siens. À rebours de toute dramaturgie classique, les pièces de Vivarium Studio travaillent une présence théâtrale dont le caractère organique recouvre une vie grouillante, aux contours presque fantastiques. Composées de gestes anodins et de rituels de l'ordinaire, elles mettent en scène de petites cérémonies, dérisoires, ludiques, mais hautement symptomatiques des travers de notre société. Au Festival d'Avignon, on a déjà pu découvrir le théâtre de Philippe Quesne et de Vivarium Studio en 2004 avec *Des expériences*, en 2008 avec *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons* ou encore en 2010 avec *Big Bang*. 



SWAMP CLUB

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 
durée estimée 1h40 - création 2013

17 18 19 21 22 23 24 À 16H

conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**
collaboration artistique **Yvan Clédât, Cyril Gomez-Mathieu**
assistanat à la mise en scène **Marie Urban** costumes **Corine Petitpierre**
avec **Isabelle Angotti, Snæbjörn Brynjarsson, Ola Maciejewska,**
Émilien Tessier, Gaëtan Vourc'h (en cours) et un quatuor à cordes

production Vivarium Studio
coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine, Festival d'Automne à Paris, Foreign Affairs Berliner Festspiele (Berlin), La Ménagerie de Verre (Paris), Le Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Kaaithheater (Bruxelles), La Filature Scène nationale de Mulhouse, Internationales Sommerfestival (Hambourg), Festival Theaterformen (Hanovre-Braunschweig), La Bâtie Festival de Genève
avec le soutien du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, de EMPAC Experimental Media and Performing Arts Center (Troy, États-Unis), de la Région Ile-de-France et de la Spedidam

Regarder évoluer les personnages des spectacles de Philippe Quesne, c'est prendre le pouls de l'humain. C'est aussi plonger dans de surprenants tableaux vivants, où le temps de l'action a été fortement ralenti pour mieux laisser s'épanouir d'invisibles présences. À l'occasion de ses dix ans, la troupe de Vivarium Studio réactive plus que jamais l'idée de la communauté d'artistes, ouvrant ses portes à des danseurs, acteurs et plasticiens rencontrés au hasard des tournées ainsi qu'à une formation de musique de chambre recrutée localement. Pour sa nouvelle création, Philippe Quesne fait le choix de la fable et imagine un centre d'art et de résidence d'artistes, le Swamp Club. Au centre d'un marécage peuplé de créatures et autres feux follets, ce lieu de méditation et de création vit paisiblement à l'écart de la vitesse du monde, jusqu'au jour où son directeur apprend que le centre est menacé par un projet urbain qui le vouerait à la destruction. *Swamp Club* parle de la responsabilité qui nous revient de rester autonome et de la capacité de résistance que cela implique. Passant de la mélancolie à la révolte, les protagonistes de Philippe Quesne s'interrogent sur la part de résignation que porte la patience, à une époque où l'attente et la passivité sont érigées en mot d'ordre. À partir de ce conte imaginé comme un livret d'opéra, *Swamp Club* laisse résonner les accents de Chostakovitch et

de Schubert, pour nous proposer un espace et un temps de résistance. Puisant aussi bien dans le militantisme culturel contemporain que dans les univers de super-héros, s'inspirant de figures européennes mythiques comme celle de Robin des Bois, le spectacle drolatique de Vivarium Studio nous montre une certaine façon de faire de l'art, de produire des pièces et de vivre ensemble. Dans une scénographie à la fois fantastique et réaliste, où l'univers du bestiaire côtoie celui de la politique, la petite communauté utopique d'artistes organise sa propre défense. Une résistance portée par les élans lyriques d'un quatuor à cordes et par la pluralité des langages convoqués sur scène, ridant la surface inerte d'un étang incertain. MS

Built above a troubling swamp, an art centre is threatened by an urban development project. Vivarium Studio's fable recounts how a resistance was organized, cadenced by a string quartet and the polyphony of the different artistic languages brought to the stage. Played in a scenography where the fantastic crosses the political, this show is a comical ode to revolt.

ANTOINE DEFOORT HALORY GOERGER

LILLE - BRUXELLES

aveu, c'est un peu le fruit du hasard. Plasticiens bricoleurs d'objets et de concepts, formés à la fin des années 90 aux Beaux-Arts pour l'un, en sciences de l'information pour l'autre, ils s'emparent de tous les matériaux à leur disposition, sans aucune hiérarchie, les recyclent et les repositionnent pour produire des spectacles entre la conférence, la performance et la fiction. Les sciences humaines et sociales irriguent leurs créations et, s'il manie avec brio l'ironie et la dérision, le tandem fait preuve d'une exigence toute pointilleuse et prend résolument position contre l'ennui. Tous deux sont cofondateurs de l'Amicale de production, structure à mi-chemin entre la compagnie et le bureau de production, coopérative à cheval entre les arts visuels et le spectacle vivant, regroupant techniciens, administrateurs

Si **Halory Goerger** et **Antoine Defoort** parsèment leurs pièces de blagues plus ou moins élaborées, elles ne sont jamais gratuites mais toujours payantes. L'incongruité des situations qu'ils mettent en scène procède d'une subtile stratégie de frottement entre légèreté et philosophie, désinvolture et gravité. Leurs expériences s'inscrivent dans le champ du théâtre mais, de leur propre

et artistes qui s'unissent et collaborent au gré des projets. C'est dans ce cadre qu'ils ont créé ensemble en 2008 *Le jeu de l'oie*, un spectacle et une exposition traitant « de la science, de la fiction, et des deux réunis par un tiret ». Avec Julien Fournet, Antoine Defoort a participé au Festival d'Avignon en 2010 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure avec *Cheval*, présenté comme un « traité abstrait du ricochet ». Il y revient, cette année, avec Halory Goerger et une proposition qui tient peut-être plus du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert que du roman de Zola, ou peut-être pas.

58



INSTALLATION

LE JEU DE L'OIE DU SPECTACLE VIVANT

DU 16 AU 24 JUILLET (RELÂCHE LE 18)

DE 14H À 17H ET DE 18H30 À 20H

THÉÂTRE BENOÎT-XII - SALLE D'EXPOSITION

entrée libre

conception et réalisation **Julien Fournet**
avec la collaboration d'**Antoine Defoort** et **Halory Goerger**
textes **Julien Fournet** et **Halory Goerger**
sur une idée originale de **Matthieu Goeury**

production L'Amicale de production
coproduction le phénix Scène nationale de Valenciennes,
L' Lieu de recherche et d'accompagnement de la jeune création à Bruxelles
coédition Centre Pompidou-Metz, l'Amicale de production

Ce parcours donne à voir les méthodes de production et les problèmes souvent épineux auxquels font face les équipes désireuses de « monter un spectacle ». Fonctionnant à la manière d'un tableau parodique de la production contemporaine, cette pièce se situe entre le récit documentaire, un outil propédeutique et une critique dérisoire du fonctionnement de l'économie du spectacle vivant. À destination des personnes qui souhaitent éprouver les vicissitudes et les attermoissements qui jalonnent le parcours d'une création.



GERMINAL

THÉÂTRE BENOÎT-XII

durée 1h20

16 17 19 20 21 22 23 24 À 17H

conception **Antoine Defoort** et **Halory Goerger**

lumière, vidéo **Sébastien Bausseron** son **Robin Mignot**

consultante lumière **Annie Leuridan** regard extérieur **Julien Fournet**

programmation **Maël Teillant**

avec **Arnaud Boulogne, Ondine Cloez, Antoine Defoort, Halory Goerger**

production L'Amicale de production

coproduction La Biennale de la Danse de Lyon, Les Subsistances (Lyon), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Buda Kunstencentrum (Courtrai), Kunstencentrum Vooruit (Gand), Le Vivat Scène conventionnée danse et théâtre (Armentières), le phénix Scène nationale de Valenciennes, Le Manège.Mons/CECN/Technocité, alcantara festival (Lisbonne), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Manufacture Centre dramatique national Nancy-Lorraine, Festival Baltoscandal (Rakvere, Estonie), Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Rotterdamse Schouwburg (Rotterdam) et NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille ainsi que du programme européen apap/Performing Europe (DGEAC-Programme Culture)

Peut-on classer toutes choses en deux catégories : celles qui font pocpoc et celles qui ne font pas pocpoc ? Difficile de répondre sans essayer. Les protagonistes de *Germinal*

fabriquent un monde à partir du néant – ici, un plateau de théâtre nu – et se heurtent à des problèmes aussi absurdes que fondamentaux, provoquant rire et étonnement. Eux-mêmes ne sont pas vraiment des humains, ni même des comédiens, avant d'avoir découvert la pensée, le moyen de la communiquer et de pouvoir ainsi former une communauté. Une micro-population dont les membres tâtonnent et se cognent, trouvent et fanfaronnent, se défient parfois, mais construisent ensemble, immanquablement. Peu à peu, ils gagnent en agilité et en maîtrise des technologies, jusqu'à mettre en péril la stabilité et la cohérence de l'environnement qu'ils ont construit. Pour cette création, Halory Goerger et Antoine Defoort ont compulsé méthodiquement toutes les notices Wikipédia relatives aux théories de l'information, à l'organisation des savoirs ainsi qu'à l'histoire des sciences et des techniques. À la manière d'un jeu vidéo comme *Civilization*, les comédiens débloquent une à une toutes les connaissances nécessaires pour passer de

l'âge de pierre au lancement d'une fusée. La trajectoire des quatre compères de *Germinal* est moins spectaculaire, mais tout autant truffée d'embûches et de rebondissements. Sans avoir l'air d'y toucher, ils accomplissent une épopée dans un mouchoir de poche, où il est question de stabilité quantique, de taxinomie, de Dieu et du théâtre. Un théâtre que les quatre interprètes découvrent et construisent en même temps qu'ils découvrent et construisent le monde. Car *Germinal* a aussi des allures de « grande fresque socialiste », comme le notent Antoine Defoort et Halory Goerger, dans l'examen qu'ils proposent de la formation d'un collectif et des négociations qui jalonnent son évolution. RB

Four people on a bare stage create an entire world from scratch. Absurd and fundamental, their undertaking leads them to inventing light, language and various technologies. A saga on a postage stamp stage, in which quantic stability, taxonomy, God and above all the theatre are given prominence.

JEAN MICHEL BRUYÈRE/LFKs

MARSEILLE

minoritaires, l'immigration clandestine, le chômage, l'image de l'animal dans la civilisation occidentale, le panafricanisme, la profanation comme base d'une société nouvelle... Chacun est alors l'origine d'un cycle de créations multiformes (films, spectacles, éditions, musiques, livres), long de plusieurs années et dont la liberté de penser est maintenue « par tous les moyens nécessaires ». Admirateur de Malcolm X, LFKs affirme « en toute chose, suivre son conseil ». Ils ont déjà présenté au Festival d'Avignon *Enfants de nuit* en 2002, *Jëkk (sui in res)*, atelier ouvert en 2004, *L'Insulte faite au paysage* en 2005, *Le Préau d'un seul* en 2009 et *La Dispersion du fils* en 2011.

En 2012, le collectif d'artistes LFKs créait au Festival d'Aix-en-Provence *Une situation Huey P. Newton*, un opéra contemporain inspiré par le Rally Free Huey qu'organisa le Black Panther Party le 17 février 1968 à Oakland, Californie. Quatre jeunes hommes du quartier du Jas de Bouffan (où l'opéra fut préparé et joué) y incarnaient les Black Panthers, un rôle qu'ils reprendront en décembre 2013 à Chicago, dans une performance inaugurale d'une exposition de LFKs, *Retour sur Chicago*. Entre ces deux collaborations, LFKs leur a proposé une autre création ensemble, mais impliquant, celle-ci, la totalité du groupe d'amis auxquels les quatre "Panthers" appartiennent : une quinzaine de jeunes gens, filles et garçons du même quartier, de la même cité, ayant quasiment tous grandi dans le

même immeuble et entretenant des liens d'affection et d'entraide simples et solides. Ainsi, au mois de mai 2013, LFKs tourne un film avec ces quinze jeunes gens, une *Troisième vie de saint François d'Assise*, à laquelle il donne pour décor certains sites naturels parmi les plus beaux de la région de Marseille et d'Aix-en-Provence : la montagne Sainte-Victoire, le col de l'Espigoulier, le domaine de Saint-Pons, la ferme de Lambruisse, la chapelle Saint-André à Fontblanche... Même si la réalisation de ce film viendra, dans le temps, après la création de LFKs pour le 67^e Festival d'Avignon, celle-ci a été la base de construction de ce film, qui en est l'un des éléments principaux. La figure de saint François d'Assise, celle

LFKs est un collectif international d'artistes, fondé en 1991 et basé à Marseille. Si le groupe croise sans cesse toutes les disciplines, ce n'est pas qu'il soit à la recherche du "spectacle total", mais seulement qu'il a le souci constant de rester libre. Libre de traiter comme il faut les sujets qu'il aborde sans autres nécessités que celles de leurs thèmes : les luttes

TROISIÈME VIE DE FRANÇOIS D'ASSISE LE SIMPLE ET L'OUVERT

SALLE FRANCHET DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
création 2013

11 12 13 14 15 19 20 21 22 23 DE 13H À 18H
SANS RÉSERVATION, DERNIÈRE ENTRÉE À 17H30

d'après

Frères Ange, Léon et Ruffin, Thomas de Celano,
Les fioretti de St François d'Assise, Chrétien de Troyes, Léon Bloy,
John Rawls, Amartya Sen, Martha Craven Nussbaum, James Carr

avec

Thierry Arredondo, Goo Bâ, Hannes Braun, Martine Brunott,
Jean Michel Bruyère, Enzo Carniel, Jean-Paul Curnier, Nadine Febvre,
Delphine Varas

et

Florian Belle, Louise Bruyère, Delphine, Franck Di Meo, Benjamin Forte,
Johan Gabriel, Axel Gnaman, Salah Khouiel, Stéphanie Kola, Laura,
Aurélien Marianne, Charles Michel Kamel Naimi, Lukas Panier-Ramora,
Rose, Assane Sène, Jean-Philippe Sourisseau, Djibril Sow, Rémy Tempia,
Barbara Wojciekowsky, Farrah Zaidi...

production LFKs
coproduction Festival d'Avignon
avec le soutien de la fondation BNP-Paribas

aussi de Claire, y sont convoquées pour une réflexion sur la pauvreté et la joie, l'humilité et la courtoisie. Théâtre, philosophie, musique et chant, cinéma, art : les LFKs font fi des catégories. Habitué à créer dans des lieux vastes et de grands espaces, les artistes immigrés marseillais ont, cette fois, choisi d'investir un abri à vélo, situé dans l'issue de secours de la Salle Franchet, ancien parloir du lycée Saint-Joseph.

Francis and Clare of Assisi brought up here for a reflection on poverty and joy, humility and courtesy. Performance, philosophy, music and song, cinema... Having found Franchet venue made available to them too large, the LFKs collective set up in the bicycle shed located at its emergency exit.

NICOLAS KLOTZ ÉLISABETH PERCEVAL

AVIGNON · BERLIN · BRAZZAVILLE
CESENA · LONDRES

écrit par Élisabeth Perceval et *Les Talons rouges* par l'écrivain Yannick Haenel. Confrontant le cinéma à des espaces autres que les salles de projection, ils réalisent des installations pour des lieux de création contemporaine, comme récemment *Collectif Ceremony* présenté à l'Overgarden Institute for Contemporary Arts de Copenhague. Au Festival d'Avignon, ils filment la mise en scène de Frédéric Fisbach de *Mademoiselle Julie*, avec Juliette Binoche dans le rôle titre. L'occasion pour Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval d'interroger et de renouveler le rapport entre spectacle vivant et cinéma.

Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval

développent un mode d'écriture et de filmage qui interroge autant la forme cinématographique que les bouleversements du monde contemporain. Ils filment l'être humain, fragilisé et mis en danger par l'organisation sociétale, de l'entreprise aux institutions étatiques, qui, plutôt que de le soutenir, souvent le brisent. C'est cette fragilité de l'homme qui est au cœur de la *Trilogie des temps modernes*, constituée des films *Paria* (2000), *La Blessure* (2004) et *La Question humaine* (2007), ces deux derniers ayant été présentés à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Avec *Low Life*, c'est la jeunesse comme puissance d'antiquité prise dans l'envoûtement capitaliste qui fait irruption au Festival de Locarno en 2012. Aujourd'hui, ils développent deux projets de films fantastiques qui se passent pendant la Révolution française, *Ceremony*

Le vent souffle dans la Cour d'honneur saisit l'esprit d'Avignon aujourd'hui : ce que le Festival remet en jeu, chaque année, autour du lien qui unit le public et la création contemporaine, le théâtre et les autres arts, le spectacle vivant et ses implications politiques. À Avignon, on ressent peut-être plus qu'ailleurs cette impression qu'un spectacle peut vous rendre meilleur, plus apte à comprendre et à critiquer le monde. L'Histoire est là, présence palimpseste qui fait ressurgir aujourd'hui ces deux moments décisifs qu'ont été 1947, la naissance du Festival fondé par Jean Vilar, et 1967, la transformation du Festival en une ville-théâtre avec des artistes comme Maurice Béjart ou Jean-Luc Godard. Mais ce que l'on voit à l'écran, dans l'œuvre de Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval, s'apparente davantage à un cinéma de création, qui capte l'essence du Festival aujourd'hui dans le travail du plateau et dans les paroles qui en naissent, chez les artistes, les acteurs, les intellectuels, le public. Le film traverse une série de cercles. Le premier, méconnu du public, relie certaines villes comme Londres avec Simon McBurney, Berlin avec Thomas Ostermeier, Cesena avec Romeo Castellucci et même Brazzaville avec Dieudonné Niangouna, où les artistes invités conçoivent, préparent, répètent au fil des mois. Ces matériaux convergeront tous en juillet vers le deuxième cercle, à savoir la ville d'Avignon. Un forum et une cité du théâtre, où ils s'incarneront enfin dans le troisième cercle – le plus

LE VENT SOUFFLE DANS LA COUR D'HONNEUR

LES UTOPIES CONTEMPORAINES DU FESTIVAL D'AVIGNON
durée 1h40 - création 2013

OPÉRA-THÉÂTRE - entrée libre

billets à retirer à la billetterie du Cloître St-Louis à partir du 5 juillet

13 À 15H ET 18H

CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION

16 19 22 25 À 17H (voir page 75)

un film de Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval réalisation Nicolas Klotz
écriture Antoine de Baecque, Nicolas Klotz, Élisabeth Perceval

production La Compagnie des Indes
coproduction ARTE, France Télévisions et Festival d'Avignon

Le film sera diffusé le 13 juillet sur ARTE et le 19 juillet sur France 2.
Un DVD du film sera édité par La Compagnie des Indes (voir page 74).

mystérieux, le plus exposé – celui des scènes où se jouent les spectacles, le cœur battant de la ville-théâtre. Au même moment naît à Avignon la FabricA, une fabrique théâtrale qui permettra de répéter, tout au long de l'année, les spectacles en création pour le Festival, à commencer par ceux de la Cour d'honneur. Les images du film renvoient d'un regard à l'autre, d'une expérience à l'autre, d'un cercle à l'autre, et construisent ainsi le film, par croisements continuels. ADB

The Wind Blows in the Cour d'honneur grasps the today's spirit of Avignon: what the Festival re-examines each year based on the link uniting the public and contemporary creation, theatre and other art forms, performing arts and their political implications. This film records the essence of the Festival in the stage work and in the words that are born from it, in artists, actors, intellectuals and the public.

DES ARTISTES UN JOUR AU FESTIVAL

Castellucci, Wajdi Mouawad, Christoph Marthaler, Olivier Cadiot, Boris Charmatz, Simon McBurney, Stanislas Nordey et Dieudonné Niangouna.

Ce 67^e Festival d'Avignon est aussi la dernière édition que nous avons imaginée. Nous l'avons voulu ouvert à de nouveaux horizons et tourné vers l'avenir. Nous souhaitons également témoigner du fait que le mouvement et l'énergie que nous lui avons insufflés ces dix dernières années provenaient de la présence et de l'engagement des artistes que nous avons invités, en particulier les treize artistes associés :

Thomas Ostermeier, Jan Fabre, Josef Nadj, Frédéric Fisbach, Valérie Dréville, Romeo

Parmi eux et parmi ceux qui sont venus régulièrement et qui n'étaient pas présents avec un spectacle dans le programme, beaucoup ont exprimé leur envie de partager avec nous cette édition. Nous avons invité ceux qui étaient disponibles à venir faire une proposition artistique pour une fois, ou deux, dans un lieu du Festival. Que ce soit avec une lecture, un film, une performance ou même un spectacle, chacun a trouvé une forme pour participer et manifester ainsi de son attachement au Festival d'Avignon. Avec le temps, ces artistes ont créé un lien fort avec nous et avec les spectateurs : ils racontent, dans leur diversité et leur singularité, le Festival d'aujourd'hui. Nous les remercions chaleureusement de leur présence.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller

GUY CASSIERS



ORLANDO

OPÉRA-THÉÂTRE

6 À 18H durée 1h45

spectacle en néerlandais surtitré en français

mise en scène et scénographie **Guy Cassiers**
texte **Virginia Woolf** traduction en néerlandais **Géraldine Franken**
adaptation et costumes **Katelijne Damen**
dramaturgie **Erwin Jans** collaboration artistique **Luc De Wit**
vidéo **Frederik Jassogne** lumière **Giacomo Gorini**
son **Diederik De Cock**
avec **Katelijne Damen**

production Toneelhuis
avec le soutien des Autorités flamandes

Passionné de littérature, Guy Cassiers coadapte le roman fantastique et inclassable de Virginia Woolf, et le transforme en solo pour la comédienne flamande, Katelijne Damen, incarnant tour à tour Orlando et son biographe. *Orlando* est un roman d'éducation qui traverse les époques, les genres et les codes littéraires : il raconte l'histoire d'Orlando, jeune homme qui deviendra femme, dont la trajectoire commence à l'époque élisabéthaine pour s'achever au début du XX^e siècle. Dans une scénographie mouvante, où s'exerce toute la maîtrise visuelle du théâtre de Guy Cassiers, c'est une ode à la vie, à l'imagination et aux sens qui est ici chantée. Depuis 2006, Guy Cassiers a présenté six spectacles au Festival d'Avignon.

SASHA WALTZ



DIALOGUE 20-13

OPÉRA-THÉÂTRE

7 À 19H durée estimée 1h10 - création

avec **Sasha Waltz & Guests,**
GIOM/Guillaume Bruère, Burak Özdemir (en cours)

Dialogue 20-13 fait partie du programme mis en place pour les 20 ans de la compagnie Sasha Waltz & Guests et à l'occasion de sa nomination en tant qu'Ambassadrice culturelle de l'Union européenne.

Pour la chorégraphe Sasha Waltz, les projets interdisciplinaires *Dialogue* constituent des plate-formes de travail intensément créatives. « Ce qui m'intéresse, dit-elle, c'est d'avoir la plus grande liberté possible dans l'art, et non de me soumettre à des limitations de forme ou de contenu. » Ces rencontres entre artistes visuels, musiciens et danseurs sont donc autant de célébrations du moment de la création, de l'énergie libre de l'improvisation et du pur bonheur de l'expérimentation. Pour Avignon, Sasha Waltz, accompagnée de quelques-uns de ses danseurs, ira à la rencontre de l'artiste français GIOM/Guillaume Bruère et de Burak Özdemir, joueur de basson originaire de Turquie. Elle a déjà présenté cinq spectacles au Festival d'Avignon.

ALAIN PLATEL

✕ OUT OF CONTEXT. FOR PINA

OPÉRA-THÉÂTRE

9 À 18H durée 1h25

conception et mise en scène **Alain Platel** dramaturgie **Hildegard De Vuyst** assistantat à la mise en scène **Sara Vanderieck** lumière **Carlo Bourguignon** son et musique électronique **Sam Serruys, Bart Uyttersprot** costumes **Dorine Demuynck**

créé et dansé par **Mathieu Desseigne Ravel, Kaori Ito, Emile Josse, Mélanie Lomoff, Ross McCormack, Quan Bui Ngoc, Romeu Runa, Elie Tass, Rosalba Torres Guerrero, Hyo Seung Ye**

production les ballets C de la B / coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, TorinoDanza, Sadler's Wells (Londres), Stadsschouwburg Groningen, Tanzkongress 2009 Kulturstiftung des Bundes, Kaaitheater (Bruxelles), Wiener Festwochen / avec le soutien de : Autorités flamandes, Ville de Gand, Province de la Flandre-Orientale

Dans *Out Of Context. For Pina*, le chorégraphe Alain Platel retourne aux origines de la danse et part à la recherche d'un langage physique lié à l'inconscient, à l'arbitraire, à l'incontrôlé. Lorsque ses dix danseurs entrent en scène, ils sont habillés pour la ville, jeunes citadins anonymes. Mais une fois enlevée leur panoplie urbaine, très vite, ils ne sont plus que gestes, spasmes, tics et cris. À partir de cet alphabet élémentaire, leurs corps recomposent une langue : celle des différents, celle des démunis. Les ballets C de la B ont choisi de reprendre ce spectacle joué en 2010 au Festival d'Avignon, où Alain Platel avait déjà présenté sept spectacles.

CHRISTOPH MARTHALER

⊞⊞ KING SIZE

OPÉRA-THÉÂTRE

10 À 21H | 11 À 18H durée 1h20 - 1^{re} en France

mise en scène **Christoph Marthaler**
musique **Bendix Dethleffsen** scénographie **Duri Bischoff**
dramaturgie **Malte Ubenauf** costumes **Sarah Schittek**
lumière **HeidVoegelinLights**

avec **Tora Augestad, Michael von der Heide, Bendix Dethleffsen, Nikola Weisse**

production Theater Basel

L'enharmonique est un procédé de composition musicale reposant sur le fait que deux notes nommées différemment peuvent produire le même son. Selon Christoph Marthaler, les relations humaines seraient impossibles si les êtres n'usaient et n'abusaient de l'enharmonique. Assis ou couché dans un lit *king size*, un couple-chanteur passe en revue un répertoire éclectique allant de la musique sérielle à Michel Polnareff, en passant par Bach et les Jackson Five. Dans cette comédie flirtant avec le boulevard, les personnages cohabitent sans se percevoir vraiment et le rêve prend le pas sur la réalité. Christoph Marthaler a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2010.

63

PETER BROOK

▲ PETER BROOK - SUR UN FIL...

OPÉRA-THÉÂTRE

12 À 11H30 durée 1h26

un film de **Simon Brook**

production Brook Productions
coproduction Cinemaundici, Ermanno Olmi et Luigi Musini, ARTE
en association avec le Centre International de Recherche Théâtrale

projection avec le soutien d'ARTE

Pour la première fois depuis quarante ans, le metteur en scène Peter Brook a accepté d'ouvrir le rideau sur la face cachée de son travail et de livrer les « secrets » de ses méthodes. En pénétrant dans l'intimité d'un atelier de recherche et d'improvisation pour lequel il a réuni, autour de lui, un groupe international d'acteurs et de musiciens, ce film de Simon Brook nous invite à vivre une expérience théâtrale et philosophique unique, sur un fil... Peter Brook a présenté au Festival d'Avignon *La Conférence des oiseaux* en 1979, *Le Mahabharata* en 1985 et *La Tempête* en 1991, puis en 2006, une pièce sud-africaine, *Sizwe Banzi est mort*.

Projection suivie d'une rencontre avec **Peter** et **Simon Brook**.

ARTHUR NAUZYCIEL

⊞⊞ KADDISH

OPÉRA-THÉÂTRE

12 À 19H durée 1h20

texte **Allen Ginsberg**
lu par **Arthur Nauzyciel**

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre
coproduction Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme

Kaddish est un long poème d'Allen Ginsberg, écrit en 1961, sous amphétamines, trois ans après la mort de sa mère, Naomi, militante communiste devenue folle, alors qu'il croit la revoir dans une rue de Manhattan. En s'inspirant de la prière dite lors des enterrements juifs, il retrace son histoire avec elle, ses séjours à l'hôpital, sa détresse, mais aussi New York et l'Amérique de ces années-là. Arthur Nauzyciel porte ce chant d'amour cruel et douloureux, où la narration impitoyable de la descente aux enfers de Naomi est traversée de poésie mystique. Depuis 2006, Arthur Nauzyciel a présenté quatre spectacles au Festival d'Avignon.

CLAUDE RÉGY

▲ BRUME DE DIEU

UTOPIA-MANUTENTION

14 17 20 23 à 17h durée 1h35

un film de **Alexandre Barry**
d'après la mise en scène de **Claude Régy**
du texte de **Tarjei Vesaas**
avec **Laurent Cazanave**

production LGM Télévision
coproduction M_Media, Centre National du Cinéma,
Ministère de la Culture et de la Communication

En 2012, Claude Régy confie, pour la première fois, l'intégralité d'une de ses mises en scène, *Brume de dieu*, à un cinéaste. Pour l'image, le réalisateur Alexandre Barry transpose et réinvente la matière du spectacle, extraite des *Oiseaux* de Tarjei Vesaas. C'est à une expérience intime et hypnotique qu'il nous invite pour, comme l'écrit Claude Régy : « Tenter de percevoir et faire percevoir l'invisible d'un être et l'indicible de l'art. » Claude Régy a présenté *Ode maritime* en 2009 au Festival d'Avignon.

Projection du 14 juillet suivie d'une rencontre avec **Alexandre Barry** et **Claude Régy**.

THOMAS OSTERMEIER

▲ HAMLET EN PALESTINE

OPÉRA-THÉÂTRE

14 à 19h30 durée estimée 1h

un film de **Nicolas Klotz** et **Thomas Ostermeier**

avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères d'Allemagne
et du Festival d'Avignon

Subir ou combattre ? Être ou ne pas être ? Lorsque Thomas Ostermeier, directeur artistique de la Schaubühne de Berlin, décide, à l'invitation du Al-Kasaba Theatre, de se rendre à Ramallah en septembre 2012 pour y jouer *Hamlet*, pièce présentée dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2008, il sait que les vers shakespeariens y trouveront un écho particulier. L'idée de ce voyage provenait d'un contact intense avec des professionnels du théâtre en Palestine et tout particulièrement avec le Freedom Theatre dans le camp de réfugiés à Jenin. Sous l'œil du réalisateur Nicolas Klotz, la tragédie du prince danois croise ainsi celle de jeunes Palestiniens. Le film est, par ailleurs, un regard sur une autre tragédie : l'assassinat de Juliano Mer Khamis, ancien directeur du Freedom Theatre, tué par un inconnu en avril 2011. Thomas Ostermeier a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2004.

Projection suivie d'une rencontre avec **Thomas Ostermeier** et des membres du **Freedom Theatre**.

JAN FABRE

⊞ × ⊙ LE POUVOIR DES FOLIES THÉÂTRALES

OPÉRA-THÉÂTRE

15 16 à 21h durée 4h20

conception, mise en scène, scénographie, chorégraphie et lumière **Jan Fabre**
musique **Wim Mertens** costumes **Pol Engels, Jan Fabre**
assistanat à la mise en scène **Miet Martens, Renée Copraij**
avec **Maria Dafneros, Piet Defrancq, Mélissa Guérin, Nelle Hens, Sven Jakir, Carlijn Koppelmans, Georgios Kotsifakis, Dennis Makris, Lisa May, Giulia Perelli, Gilles Polet, Pietro Quadrino, Merel Severs, Nicolas Simeha, Kasper Vandenberghe**

production Troubleyn/Jan Fabre
coproduction de Singel (Anvers), Romaeuropa Festival (Rome)
avec le soutien des Autorités flamandes

Lorsque Jan Fabre présente au public de la Biennale de Venise *Le Pouvoir des folies théâtrales* en 1984, il pose le geste provocateur et mythique de l'artiste total. Tandis qu'il revisite l'histoire du théâtre sous forme de tableaux vivants usant des corps comme des mots, les grandes œuvres des maîtres de la peinture forment les pendants de l'action scénique. Une performance physique au long cours, qui effectue une percée aussi bien dans la machinerie à illusions du théâtre que dans l'archéologie des rapports de pouvoir. Vingt-huit ans après sa création, Jan Fabre reprend ce spectacle-marathon avec une toute nouvelle distribution. Il a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2005.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA ET STANISLAS NORDEY

田
CROISEMENTS, PARTAGE

OPÉRA-THÉÂTRE

17 À 19H30 durée estimée 1h30

Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey se donnent rendez-vous sur la scène de l'Opéra-Théâtre pour une bataille de textes en toute amitié. Les deux artistes associés de la 67^e édition du Festival d'Avignon feront entendre les écrivains qui les accompagnent au quotidien, dans leur travail d'artiste comme dans leur vie d'homme. Croisant les lectures, ils inventeront ensemble une traversée dans l'écriture qui leur tient conjointement à cœur : celle qui, n'oubliant rien de sa poésie, prend la réalité du monde à bras-le-corps.

BORIS CHARMATZ

✕
ÉTRANGLER LE TEMPS

OPÉRA-THÉÂTRE

18 À 19H30 durée 50 min

interprétation **Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh**
lumière **Yves Godin** son **Olivier Renouf**

En hommage à Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh s'inspirent librement de la chorégraphie de leur duo *boléro 2* pour produire un mouvement gelé, étiré jusqu'à l'extrême, qui prenne appui sur la musique de Maurice Ravel, ralentie trois fois. Suite à un premier essai réalisé au Musée de la danse en présence d'Odile Duboc, ils investissent l'Opéra-Théâtre dans un dispositif créé pour l'occasion. La fugacité d'une soirée unique laisse la place au désir d'un temps arrêté, étranglé : infini d'une danse puissante et fragile dans laquelle les corps ne se meuvent que dans l'empreinte et la mémoire de l'autre. Boris Charmatz a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2011.

PIPPO DELBONO

田⊙
AMORE E CARNE

OPÉRA-THÉÂTRE

19 À 19H30 durée 1h15
spectacle en italien surtitré en français

conception **Pippo Delbono** musique **Alexander Balanescu**
avec **Alexander Balanescu, Pippo Delbono**

production Compagnia Pippo Delbono
Maison de la Culture d'Amiens Centre de Création et de Production
coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione

Pippo Delbono emprunte le titre de son spectacle aux vers de Rimbaud et les fait résonner avec les écrits de ses maîtres, les poètes ardents du XX^e siècle que sont Pasolini, Artaud, Eliot et Whitman. Il compose ainsi un récit incantatoire mis en musique par Alexander Balanescu. Tels des « cris de l'âme », les notes du violon rejoignent les mots déchirants dits sur le plateau. Entre expérience de mort et désir de vie, ils composent à quatre mains un concert pour tous les hommes. Pour les vivants, mais aussi pour les absents, ceux qui sont déjà partis. Pippo Delbono a déjà présenté sept spectacles au Festival d'Avignon.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

**CARNETS D'UNE CHORÉGRAPHE :
EN ATENDANT & CESENA**

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

20 À 15H durée estimée 1h30
entrée libre

avec **Anne Teresa De Keersmaeker,**
Bojana Cvejić, Christophe Wavelet

En 2010 et 2011, Anne Teresa De Keersmaeker créait au Festival d'Avignon deux pièces explorant le monde de *l'ars subtilior*, musique du XIV^e siècle notamment née à la cour des papes d'Avignon. *Carnets d'une chorégraphe : En Atendant & Cesena* offre un panorama très vaste de la chorégraphie et du processus de création de ces deux spectacles. Anne Teresa De Keersmaeker et Bojana Cvejić présenteront leur publication en conversation avec le spécialiste de la danse, critique et chercheur Christophe Wavelet. Anne Teresa De Keersmaeker présentera cette année son septième spectacle au Festival d'Avignon.

Carnets d'une chorégraphe : En Atendant & Cesena sera publié en juin 2013 par Rosas et les éditions Fonds Mercator.

PASCAL RAMBERT ET DENIS PODALYDÈS

AVIGNON À VIE

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

NUIT DU 20 AU 21 À 1H30 DU MATIN

durée 1h30

texte et mise en espace **Pascal Rambert**
avec **Denis Podalydès** de la Comédie-Française
lumière **Yves Godin**

production Théâtre de Gennevilliers
Centre dramatique national de création contemporaine
Texte issu d'une commande de France Culture,
enregistré en public et en direct le 14 juillet 2011 à Avignon.

Avignon à vie, le titre sonne comme une déclaration d'amour et c'en est une. Celle que l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert fait à Avignon et à son Festival. « J'ai écrit ce texte dans des trains, des aéroports, des gares, des avions. Quand enfin on peut se taire. [...] Et rêvasser un peu. Rêver à ce que l'on aime. Ici Avignon et son festival. Je ne sais pas pourquoi j'ai voulu écrire une sorte de lettre d'amour à Avignon et son festival. Sans doute parce que se tiennent trois semaines durant dans ce lieu les conditions de beauté et de chagrin de la condition humaine, représentées. » C'est Denis Podalydès qui prêtera sa voix à cette lumineuse ode au théâtre. Pascal Rambert a déjà présenté quatre spectacles au Festival d'Avignon.

Avignon à vie est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

JOSEF NADJ

WOYZECK, OU L'ÉBAUCHE DU VERTIGE

OPÉRA-THÉÂTRE

21 À 19H30 durée 1h

adaptation libre du *Woyzeck* de Büchner
conception et chorégraphie **Josef Nadj**
musique **Aladar Racz** lumière **Raymond Blot**
avec **Guillaume Bertrand, Istvan Bickei,**
Denes Debrei, Samuel Dutertre, Peter Gemza,
Josef Nadj, Henrieta Varga

production Centre chorégraphique national d'Orléans
coproduction Théâtre National de Bretagne (Rennes)

Selon le chorégraphe Josef Nadj, *Woyzeck*, la pièce inachevée de Büchner, a longtemps été pour lui « une énigme dressée sur son chemin ». Il l'affronte en 1994 dans *Woyzeck, ou L'Ébauche du vertige* en cultivant le potentiel répétitif et fragmentaire qui se dégage des quatre ébauches rédigées par Büchner avant sa mort. Vision de la décomposition qui gagne les corps et les esprits, cette pièce à la frontière du théâtre, du mime et de la danse est un questionnement obsédant sur la nature humaine et la marche inexorable du destin. Josef Nadj a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2006.

OLIVIER CADOT

LECTURE

GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

22 À 20H durée estimée 1h

Poète et romancier, Olivier Cadot est avant tout un inventeur de littérature qui manie avec une dextérité toute musicale les mots comme les situations et fait valser les genres à coups d'accélération. C'est au fil des pages que son écriture foisonnante et jubilatoire se donne en partage, mais aussi sur les scènes, qu'elles soient de théâtre, d'opéra ou même de rock. Lecteur virtuose de sa propre prose, Olivier Cadot nous plonge dans l'univers singulier qu'il construit au fil de ses écrits, tel un Robinson des temps modernes. Il a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2010.

FRÉDÉRIC FISBACH

田
CORPS...

OPÉRA-THÉÂTRE

23 À 19H30 durée estimée 1h30 - création

d'après le roman d'**Alexandra Badea**
mise en jeu **Frédéric Fisbach**

avec **Bénédicte Cerutti, Magdalena Constantin**

production Compagnie Fisbach
coproduction Festival d'Avignon

Alexandra Badea est dramaturge. Son premier roman à paraître met en jeu deux femmes que tout sépare en apparence, époques et lieux. Récit de l'immigration, de l'origine, du pays et du manque. Récit d'une quête. Un homme est effacé par la guerre et leurs vies entières vont prendre la forme de cette absence. L'une creuse la terre à la recherche du corps de son amour. L'autre fuit un père absent. La grande Histoire vient fracasser l'intime, comme à son habitude. Ici, c'est celle de Chypre, de l'indépendance à nos jours, au cœur de l'Europe. L'histoire d'une île séparée en deux par un mur aujourd'hui encore. Frédéric Fisbach a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2007.

Zone d'amour prioritaire d'Alexandra Badea
sera publié chez L'Arche Éditeur en septembre 2013.

WAJDI MOUAWAD

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

24 À 19H durée estimée 1h30

Dire le monde, le déployer, le dérouler telle une fresque offerte au regard, voilà ce que propose l'œuvre de Wajdi Mouawad, auteur, acteur et metteur en scène. Si ses rendez-vous avec le public peuvent revêtir la forme d'épopées spectaculaires, comme celle qu'il orchestra toute une nuit dans la Cour d'honneur du Palais des papes, ils peuvent tout aussi bien prendre un tour plus intime, comme le rendez-vous qu'il nous donne cette année. Wajdi Mouawad a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2009.

ROMEO CASTELLUCCI ET VALÉRIE DRÉVILLE

田◎
SCHWANENGESANG D744

OPÉRA-THÉÂTRE

25 À 19H30 durée estimée 1h10 - création

conception et mise en scène **Romeo Castellucci**
musique **Franz Schubert** dramaturgie **Christian Longchamp**
assistantat à la mise en scène **Silvia Costa**

avec **Valérie Dréville,**
Kerstin Avemo (soprano), **Alain Franco** (pianiste)

production Societas Raffaello Sanzio
coproduction Festival d'Avignon, La Monnaie/De Munt (Bruxelles)

Le titre de cette soirée musicale est celui de l'un des *Lieder* qui la composent. Avec ce *Chant du cygne*, Romeo Castellucci nous invite à réécouter la musique de Schubert dans la caverne ancestrale d'un théâtre. « Comment cette chanteuse peut-elle connaître mon intimité mieux que moi-même ? Quelle est l'origine de cette musique qui touche si profondément ma propre origine ? Et d'où arrivent mes larmes, dénuées de contenu et si éloignées du sentimentalisme que je déteste ? » s'interroge, assis dans le noir, le metteur en scène. Romeo Castellucci et Valérie Dréville ont été artistes associés au Festival d'Avignon en 2008.

PATRICE CHÉREAU

田
COMA

OPÉRA-THÉÂTRE

26 À 18H durée 1h15

texte **Pierre Guyotat**
jeu **Patrice Chéreau**
mise en scène **Thierry Thieû Niang**

production déléguée AugurArt

En 2006, Pierre Guyotat, esprit contestataire et écrivain engagé, publie *Coma*, roman autobiographique auquel Patrice Chéreau donne aujourd'hui voix et corps. Texte à la main, il arpente le plateau nu, lisant parfois, incarnant plus souvent. À travers lui, sans effet ni artifice, les mots de Pierre Guyotat disent l'infinie souffrance de l'être et de l'esprit. Ils racontent la dépression, la place dévorante de l'art et la pulsion suicidaire, mais aussi la nécessité de vivre, le besoin irrépressible de s'exprimer, qui se révèlent plus forts que ce coma physique et intellectuel dont l'auteur a été victime. Patrice Chéreau a présenté en 1988 *Hamlet* et *Dans la solitude des champs de coton* au Festival d'Avignon. Il y est revenu en 2011 avec *I Am the Wind*.

Coma de Pierre Guyotat est publié aux éd. Mercure de France.

LES EXPOSITIONS DE L'ÉCOLE D'ART

7-26 JUILLET DE 11H À 19H

ÉCOLE D'ART D'AVIGNON - entrée libre

KIRIPI KATEMBO SIKU

★
YANGO

Né à Goma en République Démocratique du Congo, **Kiripi Katembo Siku** se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, où il vit et travaille aujourd'hui. Il s'intéresse à la peinture avant de se tourner vers la photographie et la vidéo avec lesquelles il ne cesse d'interroger la notion de mutation urbaine, en RDC comme ailleurs. En 2008, il présente, au Centre Pompidou *Voiture en carton*, une vidéo tournée à Kinshasa avec une caméra de poche. Ses œuvres sont exposées lors d'événements internationaux, tels que la Biennale de Venise, la Berlinale, les Rencontres de Bamako ou les Rencontres d'Arles. Depuis 2011, il accompagne d'autres artistes dans la réalisation de leurs projets, comme le film *Atalaku* de Dieudo Hamadi. Kiripi Katembo Siku est l'auteur des photographies illustrant l'avant-programme et l'affiche du 67^e Festival d'Avignon.

Naître et Survivre, visuels de cette édition du Festival d'Avignon sont quelques-unes des photographies qui constituent les séries *Un Regard* et *Mutations* réalisées entre 2008 et 2012 par Kiripi Katembo Siku. Il réalise des portraits organiques du théâtre permanent offert par Kinshasa et Brazzaville, en y révélant une beauté plastique particulière, notamment dans la mise en place d'une société qui organise elle-même son milieu. Il s'agit ici d'ouvrir une fenêtre d'un monde réaliste sur un monde sur-réaliste.

avec la participation de la Fondation Thamgidi et de l'entreprise Mutotu

NYABA LÉON OUEDRAOGO

★
LES PHANTOMS DU FLEUVE CONGO

Chez **Nyaba Léon Ouedraogo**, la photographie se fait prise de position intellectuelle, proche du photo-reportage. Né au Burkina Faso, il vit et travaille entre Paris et l'Afrique, continent «empoisonné» par son passé de colonisé au sens propre comme au sens figuré. À travers son objectif, il montre une réalité, mais surtout en révèle les enjeux politiques complexes. Son travail lui vaut d'être finaliste du prix de photographie Pictet. Il collabore aussi avec Sipa Press et le magazine *Jeune Afrique*. En 2009, sa série *L'Enfer du cuivre* a notamment été présentée à la Biennale de Bamako.

L'installation photographique et sonore *Les Phantoms du fleuve Congo* embarque le spectateur dans l'œuvre *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad et le fait accoster sur les rives du fleuve mythique. Son limon est constitué des strates de l'Histoire, ainsi que des conséquences de l'exploitation économique du cours d'eau. Restent aujourd'hui les épaves rouillées, abandonnées au début du XX^e siècle par les colons. Souillant les rives et les eaux, elles constituent néanmoins l'habitat précaire de centaines de familles. À partir de cette vie qui se crée là, malgré tout, Nyaba Léon Ouedraogo interroge la sauvagerie contemporaine des rapports Nord-Sud.

CLAIRE INGRID COTTANCEAU

★▲
BECAUSE GODARD

Claire Ingrid Cottanceau crée des installations. Son écriture plastique mêle matière, prise de notes, projection vidéo, photographie et diffusion sonore. Ses recherches s'articulent autour de la question des territoires et de l'influence de ces territoires sur le comportement humain - de la géographie spatiale à la géographie comportementale. Elle travaille depuis de nombreuses années avec Stanislas Nordey, dont elle est la collaboratrice artistique pour *Par les villages*.

Because Godard est une installation qui s'inscrit au terme du cycle expérimental intitulé *Ceci n'est pas une conférence* initié il y a dix ans. C'est à une immersion dans une partition visuelle et sonore complexe que Claire Ingrid Cottanceau invite le spectateur. Elle travaille les contours et les lignes du mouvement intérieur, celui de la pensée des hommes qu'elle a filmés, lors de marches au bord de la mer. Dans cette expérience contemplative, elle capte la solitude de l'homme et son rapport à la nature, et crée un paysage pour un abandon de soi.

conception **Claire Ingrid Cottanceau**
assistantat **Yassine Harrada, Gêrôme Godet**
avec les portraits (territoires et présences) en vidéo de **Santorin-Grèce / Dimitrios Koundourakis, Ouessant-France / Pierre Lamandé, Texel Wadden-Pays-Bas / Frédéric Leidgens, Suomenlinna Helsinki-Finlande / Stanislas Nordey, Frioul Marseille-France / Pascal Tokatlian**

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC-Bretagne, des Instituts français Finlande et Grèce, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Festival Caroline-Marseille

LE THÉÂTRE DES IDÉES

15 18 19 22 23 JUILLET à 15H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée 2h - entrée libre

Le Théâtre des idées dessine depuis dix ans ce que pourrait être un service public des idées, un accès direct, libre, gratuit et partagé à l'intellectualité. S'il accueille des auteurs différents et parfois divergents, sa direction est claire : s'inscrire dans l'histoire de l'émancipation par la raison et l'imagination. Jean Vilar résumait son rêve d'Avignon en ces mots : « Le ciel, la nuit, la fête, le peuple, le texte. » Il est tentant de le parodier pour décliner ce que voudrait être le Théâtre des idées : la parole, l'échange, l'assemblée, la critique, la pensée. conception et modération **Nicolas Truong**

15 JUILLET

COMMENT SORTIR DE LA CRISE DE L'AVENIR ?

L'Occident vit une crise de l'avenir : les nouvelles générations ne croient plus qu'elles vivront mieux que les précédentes. Une crise de sens, d'orientation et de signification. L'Occident sait d'où il vient, mais peine à savoir où il va. Comment sortir de la rhétorique du déclin ? De quelle façon réenchanter nos lendemains ? De la politique à l'esthétique, rencontre avec deux traqueurs de lumières et de chemins de traverse.

avec **Yves Citton** théoricien de la littérature
Georges Didi-Huberman philosophe et historien d'art

18 JUILLET

COMMENT PENSER LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL ?

La mondialisation des échanges modifie la géopolitique internationale comme notre rapport à l'altérité. Les sociétés postcoloniales de notre univers multipolaire sont marquées par une diversité culturelle accrue. États émergents et nouvelles formes de pensée, notamment « postcoloniales » se frayent un chemin, entre tensions et apaisement. Comment s'orienter dans cette pluralité des mondes ? Comment cerner ce nouvel enchevêtrement des civilisations ?

avec **Achille Mbembe** historien

19 JUILLET

L'AFRIQUE EST-ELLE L'AVENIR DU MONDE ?

L'Europe semble s'enfoncer dans une crise sans fin et l'Afrique paraît toujours mal partie. Guerres fratricides, économies dépendantes, « printemps » populaires repris en main par des gouvernements autoritaires. C'est oublier que l'Afrique invente des voies de renouvellement social et politique. C'est omettre que l'Afrique peut accoucher d'un monde à venir. Quels sont les grands courants philosophiques et politiques africains ? Dialogue entre des intellectuels des deux continents.

avec **Jean-François Bayart** anthropologue
Achille Mbembe historien, **Joseph Tonda** philosophe

22 JUILLET

PEUT-ON EN FINIR AVEC LA CRISE DES BANLIEUES ?

Le regard sur la banlieue oscille souvent entre dépréciation et misérabilisme. L'immense question sociale portée par ces territoires périphériques fait oublier qu'il y a du politique dans les quartiers, des inventions civiques, des mouvements artistiques. Comment sortir des clichés dans lesquels certains habitants des cités se sont parfois eux-mêmes enfermés ? Comment réintégrer les banlieues dans l'espace commun ? Comment échapper à l'ethnisation des rapports sociaux ? Comment « refaire cité » ?

avec **Michel Kokoreff, Didier Lapeyronnie** sociologues

23 JUILLET

QUELLES RÉSISTANCES INTELLECTUELLES ?

La pensée et la critique radicale du nouvel ordre mondial connaît un regain de vitalité et réaffirme à nouveau son droit de cité. De nouveaux concepts, de nouveaux outils de pensée, de nouvelles formes d'engagement en matière d'idées s'inventent. Quelle est la cartographie de ces nouvelles théories critiques ? Comment les nouvelles générations s'emparent-elles de la boîte à outils des grands penseurs d'aujourd'hui ? Comment échapper à la fabrique des leurres critiques ?

avec **Fabienne Brugère, Pauline Colonna D'Istria** philosophes



SPECTACLE

PROJET LUCIOLE

7 8 à 15H | 10 11 12 13 à 15H ET 19H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

conception et mise en scène **Nicolas Truong**

(voir page 45)

PUBLICATIONS EN LIEN
AVEC LE THÉÂTRE DES IDÉES

(voir page 74)

Information in English on our website

SUJETS À VIF

AVEC LA SACD

8-14 / 19-25 JUILLET À 11H ET 18H - durée estimée 1h15

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

« C'est une histoire de rencontres, inédites, incongrues. Huit formes courtes, huit confrontations. Des créateurs d'univers différents acceptent le défi de se mêler et d'imaginer ensemble une sorte de métissage, des créations éphémères dont certaines vivent et circulent encore bien plus tard. C'est un rendez-vous devenu pérenne. Cette année, un fil rouge parcourt les Sujets à Vif, l'utopie de la jeunesse, émergence de nouveaux talents, dont beaucoup viennent pour la première fois en Avignon. Une histoire de rencontres et de désirs partagés. La SACD et le Festival se sont associés de façon exemplaire pour provoquer ces libres aventures. Parmi les spectacles qui en sont nés, certains ont marqué les mémoires, beaucoup ont épaté, tous ont rempli les gradins d'un public avide de ces moments de culot ou d'expérimentation. À nouveau cette année, nous avons rêvé ensemble ces échanges qui ne ressemblent à aucun autre et qui seront offerts sous le regard étonné de la Vierge du Jardin. »

Jacques Fansten président de la SACD

PROGRAMME A

8 9 10 12 13 14 À 11H

70



D' DE KABAL ET ÉMELINE PUBERT CRÉATURES

Chercheur, expérimentateur de croisements entre les disciplines : c'est ainsi que se définit **D' de Kabal**. Dès 1993, il fait ses premières armes sur la scène musicale du rap français, au sein de son groupe Kabal et du collectif Assassin. Sans s'affranchir de la musique, il interroge sans cesse le verbe à travers l'écriture, le slam et le théâtre. Il y ajoute la physicalité du corps, dansé ou instrumental, du hip hop au *human beat box*. Pour ce Sujet à Vif, la danseuse **Émeline Pubert** l'accompagne pour interroger leurs corps, seuls et à deux, sur le fil du rasoir.

« Je vois une exploration dans le son, le verbe et le geste. / Je vois un puits sans fond dont on ne pourrait distinguer que les parois. / Je vois des muscles tendus. / Des gorges serrées. / Je vois des corps qui font des nœuds. / Je vois en fait un chant millénaire, un de ces chants qu'on chante avec la voix et l'âme. / Avec l'esprit et le corps. / Je vois un concerto pour bêtes en sommeil au seuil d'un réveil imminent. / Je vois des glissements, des allers-retours et des inversions dans les propositions des matériaux de chacun. / Je vois des terres inconnues. / Je vois la rencontre inopinée de deux créatures. » D' de KABAL

conception et interprétation
D' de Kabal, Émeline Pubert
œil extérieur **Farid Berki**

production déléguée R.I.P.O.S.T.E.
coproduction SACD, Festival d'Avignon
avec le soutien de la Région Île-de-France

MAMELA NYAMZA ET FANISWA YISA 19-BORN – 76-REBELS

Née en 1976 dans le *township* de Gugulethu au Cap, la danseuse et chorégraphe sud-africaine **Mamela Nyamza** se forme à la Zama Dance School du Cap, puis à l'Université Tswane de Prétoria, avant de poursuivre ses études chorégraphiques au centre américain Alvin Ailey de New York. Très tôt, elle confronte sa danse à des enjeux socio-politiques complexes, notamment les droits de l'homme. Elle enseigne et collabore à de nombreux projets internationaux. Sur le plateau du Jardin de la Vierge, elle convie **Faniswa Yisa**, comédienne elle aussi originaire du Cap née en 1976, pour un duo engagé.

« Un militant sud-africain a dit un jour : "Les gens doivent parvenir à vaincre cet élément de la vie politique qui joue contre eux. Cet élément, c'est leur sentiment d'infériorité." Il s'agit ici de s'intéresser au contexte historique de l'année 1976, année des émeutes de Soweto, qui sont devenues pour les artistes sud-africains non seulement une cause de combat, mais aussi un substrat créatif. Célébration de l'esprit humain, ce projet entend dépasser le sentiment d'infériorité, pour parvenir à ce point où l'artiste magnifie l'humanité et la libère de sa contingence historique, et où il nous permet de saisir les rares occasions d'envisager un avenir meilleur. » MAMELA NYAMZA

conception **Mamela Nyamza**
avec **Mamela Nyamza, Faniswa Yisa**

coproduction SACD, Festival d'Avignon
avec le soutien des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013

PROGRAMME B

8 9 10 12 13 14 À 18H

AMBRE KAHAN, DUNCAN EVENNOU ET KARINE PIVETEAU GARDEN PARTY

Comédienne et metteuse en scène, **Ambre Kahan** est née à Avignon, où elle fait ses premiers pas de spectatrice et praticienne. En 2007, elle joue dans *Thérèse philosophe* mis en scène par Anatoli Vassiliev, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey. Elle se forme par la suite à l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne, alors conduite par Stanislas Nordey, qui, en 2013, la dirige dans *Living!* À l'école du TNB, elle crée *Get Out Of My Garden* et réunit, pour la première fois, ses partenaires **Karine Piveteau** et **Duncan Evennou**, issus de la même promotion, ainsi que Marie Charles, créatrice sonore. Elle les retrouvera à Avignon, pour poursuivre ce début de rencontre.

«Ce sont des chemins dallés. Des trous. Avec des ronces. Et des panoramas sublimes. Une vierge. Ce sont de fortes chaleurs. De la poussière. Et beaucoup de moustiques. Une traversée du désert? C'est venteux. Pour sûr... Une véritable tempête. Qui croque entre les dents. Bref. Ça laisse un drôle de goût. Ou alors une marche forcée. On l'appellera comme ça. À rythme d'enfer. Mais on aime. On en redemande. On veut poursuivre la course. Qu'ils s'aiment. Et qu'ils pleurent. Et qu'ils crient. Et on s'enlace. On chantonne un peu. On a même un ventilateur. C'est vendeur. Comme un jardin d'enfant. C'est un peu la boum. On dira la boum théâtrale. Allez oui. On dira ça. Du slow dégoulinant avec acteurs sales.» AMBRE KAHAN

conception et mise en scène **Ambre Kahan**
avec **Duncan Evennou, Karine Piveteau**
création sonore **Marie Charles**
textes **Stig Dagerman, Freddy Mercury, Bernard Noël**

coproduction SACD, Festival d'Avignon
avec la participation du Théâtre National de Bretagne



VINCENT DISSEZ ET PAULINE SIMON PERLABORER

Vincent Dissez est venu à plusieurs reprises au Festival d'Avignon, comédien pour Christophe Huysman, Jean-François Sivadier et Jean-Baptiste Sastre. De 1990 à 1996, il a été acteur du Groupe T'chan'G! dirigé par Didier-Georges Gabily, dont il a suivi la formation parallèlement à celle du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Il parcourt le répertoire classique et contemporain, en travaillant notamment avec Stanislas Nordey. Pour ce *Sujet à Vif*, il explore le plateau avec **Pauline Simon**, danseuse et performeuse, saluée en 2009 par le prix du Talent danse Adami, et lauréate en 2012 du Concours Danse élargie, initié par Boris Charmatz.

«Nous nous sommes rendus disponibles à un espace vierge comme un jardin, à cette rencontre, au dérangement occasionné, à cette phrase d'André Breton : "Aujourd'hui encore, je n'attends rien que de ma seule disponibilité, que de cette soif d'errer à la rencontre de tout, dont je m'assure qu'elle me maintient en communication mystérieuse avec les autres êtres disponibles..."»

VINCENT DISSEZ ET PAULINE SIMON

conception et interprétation
Vincent Dissez, Pauline Simon

coproduction SACD, Festival d'Avignon

PROGRAMME C

19 20 21 23 24 25 À 11H

SÉBASTIEN LE GUEN, JÉRÔME HOFFMANN ET DGIZ DANS LES BOIS

Le fildefériste et comédien **Sébastien Le Guen** se forme au Lido, centre des Arts du cirque de Toulouse, avant de fonder sa compagnie Lonely Circus, associée pendant quatre ans à la Verrerie d'Alès, Pôle national Cirque Languedoc-Roussillon. Pour ses créations, il déplace sa pratique du cirque en collaborant avec des metteurs en scène, chorégraphes et auteurs. Avec son complice, le compositeur **Jérôme Hoffmann**, ils posent ensemble les premières pierres d'un cirque électro. Sébastien Le Guen invite ici le rappeur et slameur **Dgiz** à les rejoindre pour mettre en mouvement des mots sur une partition musicale *live*.

«Dans les bois, derrière le lac, on trouve des feuilles et des craquements, des murmures et des soupirs, des bêtes sauvages et de l'eau qui coule. On trouve des Chaperons rouges de honte et des petits cailloux sans Poucet, des héros fatigués et des prédateurs égarés. On trouve sûrement des ogres sans bottes, des loups sans voix et des ombres sans sujet. Dans les bois, on se retrouve surtout face à soi-même. J'ai imaginé confronter le cirque électro, un travail basé sur l'image et l'accord sensible entre son et geste de cirque, à des mots en action, rappés et slamés. Un flot de paroles, des mots qui claquent et qui coulent comme autant de notes de bas de page, de contrepoints, d'échos au mouvement. Nous serons attentifs aux frottements, aux incidents, aux accidents, à la fragilité de cette rencontre entre deux univers pour recomposer, dans les bois, un trio en équilibre.»

SÉBASTIEN LE GUEN

conception et interprétation
Sébastien Le Guen, Jérôme Hoffmann, Dgiz

production Lonely Circus
coproduction SACD, Festival d'Avignon
accueil en résidence Verrerie d'Alès, Pôle national Cirque Languedoc-Roussillon,
Ville de Balaruc-les-Bains



HASSAN RAZAK, PIERRE CARTONNET ET PIERRE RIGAL BATAILLE

Chorégraphe et danseur formé à l'École professionnelle supérieure d'enseignement de la danse de Montpellier, **Hassan Razak** œuvre sur deux territoires. Celui des plateaux d'abord, où il allie percussions corporelles et parole théâtrale dans des projets personnels, et collabore avec des chorégraphes et des metteurs en scène tels Hamid Ben Mahi, Guy Alloucherie, Brigitte Foglio et Carole Pelloux. Le territoire d'Avignon ensuite, où il a grandi et fondé, avec Mourad Bouhali, la compagnie Onstap. C'est **Pierre Rigal**, chorégraphe et danseur, qui l'accompagne pour mettre son corps et celui de l'acrobate **Pierre Cartonnet** en scène et en espace dans le Jardin de la Vierge.

« La frappe fracasse le silence en mille éclats. / L'uppercut de l'ennemi invisible fait mouche. / Le plaisir de la douleur survolte la carcasse. / L'ennemi invisible m'est très familier. Il me ressemble. / Contre lui le combat est perdu d'avance. / Mais la victoire n'est pas l'objectif avouable. L'échec sera meilleur. / La volonté de chance n'est pas drôle. / Ce qui est drôle c'est l'infortune. / La richesse c'est l'héroïsme du ratage. / L'image bizarre de la perfection me poursuit au galop. / Lorsqu'elle me double, je perds la cadence. / Je la laisse filer. Et je cours derrière elle avec les anges qui se moquent de moi. / Ils me font rire. Je suis essoufflé et ridicule. » PIERRE RIGAL

mise en scène **Pierre Rigal**
chorégraphie **Hassan Razak, Pierre Rigal**
avec **Hassan Razak, Pierre Cartonnet**

production Compagnie Onstap, compagnie dernière minute
coproduction SACD, Festival d'Avignon, Parc de la Villette (WIP)
avec le soutien de la Région Midi-Pyrénées et de la Scène nationale de Cavailon

PROGRAMME D

19 20 21 23 24 25 à 18H

NICOLAS MAURY ET JULIEN RIBOT SON SON

Des plateaux de théâtre à ceux du cinéma, **Nicolas Maury** joue pour des réalisateurs et metteurs en scène qui ont participé à l'histoire du Festival d'Avignon, tels que Patrice Chéreau, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach ou plus récemment Guillaume Vincent. En 2011, il a écrit et réalisé son premier film, *Virginie ou la Capitale*. Il invite aujourd'hui **Julien Ribot**, musicien et compositeur, qui, tout en multipliant les expériences artistiques du côté de l'écriture et du dessin, ne s'éloigne jamais longtemps de la création sonore et musicale.

« Sorte d'autoportrait chanté, ce spectacle ne sera ni un cabaret, ni un récital, ni un tour de chant (un tour de force encore moins), mais bien la possibilité de poursuivre ce qui fait loi sur les plateaux de théâtre et de cinéma : le sentiment de la vérité. Quand Godard écrit : "Le réel, c'est les autres, la fiction, c'est soi", considère-t-il que le réel est une forme d'enfer, quand la fiction serait l'oxygène et l'endroit de la liberté ? En donnant cette pop intime, en rendant mélodieuses les choses banales, nues et concrètes de la vie, des paysages sonores feront de la prise de chant une nouvelle prise de parole. » NICOLAS MAURY

voix, corps et texte **Nicolas Maury** musique **Julien Ribot**
dramaturgie **Marcia Romano**
collaboration artistique **Guillaume Vincent**
sculpture **Pierre-Guilhem Coste**
auteurs **Mikael Buch, Robert Cantarella, Liliane Giraudon, Yann Gonzalez, Nicolas Maury, Noëlle Renaude, Marcia Romano** (en cours)

production Cie MidiMinut
coproduction SACD, Festival d'Avignon
avec le soutien de La Colline-théâtre national, du Centre national de la danse,
de la Ménagerie de Verre, de la Comédie de Reims



SARAH CHAUMETTE ET MIRABELLE ROUSSEAU SCUM RODEO

Après des années de compagnonnage avec Stanislas Nordey, à la fois comme actrice et collaboratrice artistique, **Sarah Chaumette** joue notamment pour Rodrigo García et Jean-François Sivadier. Sa pratique du plateau la mène vers la danse, entre autres auprès de Mark Tompkins et Deborah Hay. **Mirabelle Rousseau** s'est formée à la mise en scène à l'Université Paris X-Nanterre puis auprès de Bernard Sobel. Elle monte, avec le collectif T.O.C., des manifestes dont ceux de Gertrude Stein, Kurt Schwitters, William Burroughs, Philip K. Dick ou Christophe Tarkos.

En 1967, Valérie Solanas publie à compte d'auteure son manifeste *SCUM* qu'elle vend dans les rues de Manhattan. Brûlot underground ? Exposé scientifique ? Critique du sexisme ordinaire ? Tract politique ? Manuel d'émancipation ? Utopie totalisante ? Poème d'anticipation ? Tout un programme féministe et libertaire, qui entremêle les styles et les discours. Texte devenu culte tout en restant confidentiel, depuis bientôt cinquante ans le *SCUM* questionne, affole et persiste à invectiver l'ordre social masculin. S'il est question de le monter, c'est au sens de le chevaucher, d'accompagner ses embardées paradoxales. La bête est féroce mais elle aime jouer. Ne pas se laisser désarçonner. SARAH CHAUMETTE ET MIRABELLE ROUSSEAU

texte **Valérie Solanas** avec **Sarah Chaumette**
mise en scène **Mirabelle Rousseau**
scénographie **Jean-Baptiste Bellon**
son **Lucas Lelièvre** costume **Marine Provent**

production Le T.O.C.
coproduction SACD, Festival d'Avignon, Festival Automne en Normandie
avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National
dans le cadre du calendrier de l'égalité du Ministère des Droits des Femmes

ÉCOLES AU FESTIVAL

AVEC L'ISTS

15-18 / 22-25 JUILLET À 15H

CLOÎTRE SAINT-LOUIS - entrée libre

billets à retirer à la billetterie du Cloître St-Louis à partir du 5 juillet

Le Festival d'Avignon et l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) conçoivent leur mission respective avec la volonté d'être des passeurs. Passeurs culturels, passeurs au sens pédagogique du terme, ils ont donc décidé de poursuivre l'expérience lancée en 2008 visant à présenter au public les travaux de fin d'année de grandes institutions de formation dans le spectacle vivant et à faire vivre à leurs élèves une véritable expérience de rencontre avec le public.

LA MANUFACTURE HAUTE ÉCOLE DE THÉÂTRE DE SUISSE ROMANDE

Promotion F / 2010-2013

PRO|VOCATION

15 16 17 18 JUILLET À 15H

durée estimée 2h

mise en scène **Árpád Schilling**
assistanat à la mise en scène **Karim Bel Kacem**

avec **Rebecca Balestra, Tatiana Baumgartner, Piéra Bellato, Océane Court, Jérôme Denis, Mehdi Djaadi, Alain Guerry, Caroline Imhof, Julien Jacquerioz, Baptiste Morisod, Agathe Raboud, Simon Romang, Sarah-Lise Salomon-Maufroy, Isabelle Vesseron**

Une provocation désignerait le fait d'appeler quelque chose *vocatio* devant quelqu'un *pro-*. Toute action théâtrale peut ainsi être assimilée à une provocation dans un sens politique : à partir du moment où quelqu'un dans la lumière parle et que quelqu'un dans l'ombre l'écoute, il y a déjà théâtre politique. Sa première étape du moins. La question sera pour ce collectif d'acteurs de réfléchir comment aller plus loin, compte tenu de l'endroit où ils sont, une ville suisse, et à ce qu'ils sont : de jeunes professionnels qui s'apprentent à quitter l'école pour suivre leur vocation. Ils commenceront par aller à la rencontre de cette *polis* (cité) à laquelle et de laquelle ils veulent parler. Ils tenteront d'en définir les contours et les modes de fonctionnement de ses différentes communautés. Viendra ainsi le temps de la prise de parole et avec elle, celui des responsabilités.

ÁRPÁD SCHILLING

ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

Élèves de 3^e année

EUROPIA FABLE GÉO-POÉTIQUE

22 23 24 25 JUILLET À 15H

durée estimée 3h avec 2 entractes

texte et mise en scène **Gérard Watkins**
scénographie **Michel Gueldry**
assistanat à la mise en scène **Yann Richard**
son **Gérard Watkins** en collaboration avec **Emma Quéry**

avec **Ferdinand Barbet, Myrtille Bordier, Jérémy Buclon, Bertrand Cauchois, Hayet Chouachi, Heidi-Éva Clavier, Louise Dupuis, Laurene Fardeau, Lucas Gentil, Maxime Levêque, Lucile Oza, Tom Politano, Pauline Tricot, Gabriel Tur**

production ÉRAC,
coproduction Marseille-Provence 2013, Perdita Ensemble, l'Institut français
en partenariat avec le Théâtre des Bernardines (Marseille)

Europa est publié aux éditions Un Thé chez les fous.

Les élèves de l'ÉRAC ont imaginé avec Gérard Watkins un processus collectif d'interrogations sur l'Europe d'aujourd'hui. En partant de ses auteurs - plasticiens, poètes, musiciens, politiciens -, de sa mythologie populaire, de ses traumatismes historiques et de ses identités divergentes. Aller-retour entre travail de table, *re-enactments*, performances et improvisations. Les jeunes comédiens sont partis en binômes dans sept villes européennes de leur choix, en majorité des ports, Amsterdam, Hambourg, Stockholm, Gdańsk, Riga, Bucarest et Athènes. Hébergés en *couch surfing* ou grâce à la complicité d'écoles partenaires, ils ont pu interroger l'actualité et leurs pairs, axant leurs recherches et expériences sur les utopies naissantes. Ils ont ensuite rapporté de leur séjour un carnet de voyage théâtralisé, incluant des matériaux divers : interviews, écrits, ambiances sonores. Ces carnets ont servi d'inspiration à Gérard Watkins, qu'ils ont retrouvé régulièrement afin de nourrir son travail d'écriture et de mise en scène, depuis ses prémices jusqu'à son aboutissement avec le spectacle *Europa fable géo-poétique*.

LES PUBLICATIONS AUTOUR DU FESTIVAL D'AVIGNON

DES REGARDS SUR LE FESTIVAL D'AUJOURD'HUI

FESTIVAL D'AVIGNON (2004-2013) REVUE ALTERNATIVES THÉÂTRALES

Ce numéro porte un regard sur les dix dernières éditions du Festival d'Avignon, à travers des contributions variées sur des problématiques transversales tant sur l'esthétique que sur le public, sur le rapport à l'Europe, au territoire, à la pensée ou à l'Histoire. Illustré de photographies, il retrace les enjeux du Festival d'aujourd'hui, notamment à travers l'ouverture de la FabricA, un long entretien avec Hortense Archambault et Vincent Baudriller et un témoignage des treize artistes associés.

Coédition Alternatives théâtrales-Festival d'Avignon, mi-juin, 20 €

LE VENT SOUFFLE DANS LA COUR D'HONNEUR LES UTOPIES CONTEMPORAINES DU FESTIVAL D'AVIGNON FILM DE NICOLAS KLOTZ ET ÉLISABETH PERCEVAL

Ce film saisit l'esprit d'Avignon aujourd'hui : ce que le Festival remet en jeu chaque année autour du lien qui unit le public et la création contemporaine, le théâtre et les autres arts, le spectacle vivant et ses implications politiques. C'est le regard de deux cinéastes sur le Festival et la création théâtrale, notamment à travers des répétitions de Simon McBurney, Thomas Ostermeier et Romeo Castellucci, mais aussi des paroles d'acteurs et de spectateurs. (voir page 61)

DVD édité par la Compagnie des Indes

CARNETS D'AVIGNON DESSINS DE FRANÇOIS OLISLAEGER

François Olislaeger a croqué sur ses carnets cinq éditions du Festival de 2008 à 2012. Avignon, ville théâtre chaque été, en bande dessinée, c'est le résultat de la commande du Festival d'Avignon pour son blog. Avec du papier et un crayon, on peut aller partout, dessiner en silence, voir ce que nous n'avons pas vu mais aussi retrouver l'émotion que nous avons partagée. Spectateur privilégié, il découvre la programmation et, au jour le jour, le regard pointu, nous fait part dans son langage, de ses émotions et de ses observations, capte le théâtre dans son souffle premier avec humour, poésie et subtilité.

Arte Éditions-Actes Sud, 304 pages, 25 €

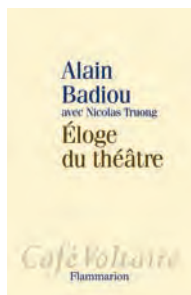
DES PAROLES DU THÉÂTRE DES IDÉES



MA PHILOSOPHIE DE STÉPHANE HESSEL

Le livre retrace les grandes lignes du cheminement intellectuel de Stéphane Hessel et contient la réécriture de la rencontre inédite du Théâtre des idées en 2011 avec Edgar Morin, dialogue entre deux résistants, deux tempéraments, deux figures phares de l'engagement sur les manières de contrer la tentation réactionnaire.

Éditions de l'Aube, 65 pages, 7 €



ÉLOGE DU THÉÂTRE D'ALAIN BADIOU AVEC NICOLAS TRUONG

Après le succès de *Éloge de l'amour*, rencontre du Théâtre des idées de 2008, paru l'année suivante, Alain Badiou a donné en 2012, en dialogue avec Nicolas Truong, un *Éloge du théâtre* défendant cet art métaphysique qui permet de s'orienter dans la confusion des temps.

Éditions Flammarion, collection Café Voltaire

RÉSISTANCES INTELLECTUELLES DIRIGÉ PAR NICOLAS TRUONG

Cet ouvrage reprend certaines rencontres du cycle du Théâtre des idées depuis 2004. Il regroupe des morceaux choisis de ces moments qui ont éclairé les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival et dessine une cartographie des pensées critiques contemporaines à travers quatre chapitres : résister en politique, résister en art, résister en société et résister à la fatalité. Les discussions menées sont toutes précédées d'un résumé problématisé afin de mieux rentrer dans l'échange. Une notice biographique permet de situer les auteurs dans leur parcours. Entretiens, dialogues et débats, la forme ressemble à celle d'un jazz intellectuel. Tel est le pari de cet ouvrage : montrer la pensée en action, celle d'auteurs consacrés, émergents ou iconoclastes parmi les intellectuels les plus engagés dans la réflexion sur leur temps.

Éditions de l'Aube

TERRITOIRES CINÉMATO- GRAPHIQUES

AVEC LES CINÉMAS UTOPIA

UTOPIA-MANUTENTION

entrée 6,50 €, les 10 places 48 €, avant midi 4 €
billetterie sur place au cinéma Utopia, pas de réservation

programme détaillé dans *La Gazette d'Utopia*
et le *Guide du spectateur* disponibles début juillet
ou sur www.cinemas-utopia.org
et sur www.festival-avignon.com

Les Territoires cinématographiques sont le lieu du dialogue entre le théâtre et le cinéma, entre les spectacles programmés et des films ou des documentaires qui viennent enrichir l'expérience des spectateurs dans leur traversée du Festival.

Ce lien fort entre ces deux arts s'est concrétisé, cette année, avec le film *Le vent souffle dans la Cour d'honneur* de **Nicolas Klotz** et **Élisabeth Perceval** qui ont saisi, avec leur regard de cinéaste, l'esprit du Festival d'Avignon aujourd'hui.

La personnalité artistique des deux artistes associés de cette édition, **Dieudonné Niangouna** et **Stanislas Nordey**, qui sont aussi des cinéphiles, a inspiré de nouveaux territoires.

À travers le cinéma, comme à travers les spectacles du Festival, une Afrique contemporaine et en mouvement se dessine, notamment avec des films d'**Abderrahmane Sissako**, **Mahamat-Saleh Haroun**, **Alain Gomis**... Le cinéma de **Pasolini** fera, quant à lui, le lien entre l'Afrique et l'Europe, notamment avec son *Carnet de notes pour une Orestie africaine*.

En écho à la place importante donnée cette année à la parole et à l'écriture, sera présent notamment le cinéma de **Vincent Dieutre** avec *Jaurès* et *Déchirés/Graves*, un film réalisé l'année dernière avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne. Deux films de **Jean-Pierre Mocky**, *Un couple* et *La Cité de l'indicible peur*, illustreront sa collaboration artistique avec l'actrice **Véronique Nordey**.

Deux grands artistes qui ont marqué le Festival ces dernières années seront présents à travers le cinéma : **Claude Régy**, avec le film *Brume de dieu* d'**Alexandre Barry**, et **Peter Brook**, avec *Peter Brook - Sur un fil...*, une leçon filmée par son fils **Simon Brook**. Enfin, seront projetés de nombreux documentaires liés à des artistes invités au Festival : Jérôme Bel, Sophie Calle, Jan Lauwers, Qudus Onikeku, Krzysztof Warlikowski...

JEUNES ARTISTES ET SPECTATEURS AU FESTIVAL

Avec l'avenir et la jeunesse comme l'un des fils rouges de cette édition, le Festival poursuit et renforce une série d'initiatives entamées il y a plusieurs années. Toutes portent la marque d'une attention au renouvellement des générations, tant du public que des artistes, accompagnant spectateurs et créateurs de demain.

Chaque année, avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale, de la Ville d'Avignon et de quatorze conseils régionaux de France, le Festival d'Avignon, en étroite collaboration avec les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), accueille plus de huit cents lycéens, issus de l'enseignement général, technologique ou professionnel. Destinée aux élèves et à leurs professeurs, l'opération **Lycéens en Avignon** favorise le rayonnement du spectacle vivant contemporain dans l'institution scolaire et, grâce à un programme d'accompagnement artistique et pédagogique, contribue à la formation du spectateur à partir de l'expérience festivalière d'Avignon. En partenariat avec le SCÉRÉN-Centre national de documentation pédagogique et les CRDP d'Aix-Marseille et de Paris, le Festival permet la réalisation de dossiers pédagogiques dans la collection *Pièce (dé)montée*, disponibles sur le site du Festival et sur <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée>

Initiés en 2010 dans le cadre du réseau informel que le Festival d'Avignon avait constitué avec le Festival d'Athènes-Épidaure, le Festival Grec de Barcelone et le Festival international de Théâtre d'Istanbul, soutenus par la Fondation BNP Paribas, les **Voyages Kadmos** permettent à de jeunes artistes de découvrir la création contemporaine dans un contexte de festival et d'y développer leur réflexion et leur réseau. En 2013, les artistes associés des dix derniers Festival d'Avignon ont été sollicités pour chacun parrainer un jeune artiste. Ils seront donc treize à découvrir en juillet le Festival, comme l'ont précédemment fait l'auteure Sylvie Dyclo-Pomos, le metteur en scène Julien Gosselin et les comédiens Marine de Missolz et Harvey Massamba, que l'on retrouve cette année dans la programmation.

Pro Helvetia a souhaité organiser le séjour à Avignon de neuf jeunes artistes suisses, à l'instar de ce qui se pratique déjà depuis plusieurs années au Theatertreffen de Berlin. Ainsi se déroulera le **Séminaire en Avignon** qui vise à offrir, à la relève professionnelle des arts de la scène suisse, une plateforme d'échanges approfondis d'ordre pratique et théorique. Le programme permettra aux participants de découvrir ensemble une grande diversité de spectacles, de rencontrer des professionnels européens et internationaux et de prendre part à des débats avec les artistes, critiques et théoriciens des arts performatifs invités au Festival d'Avignon.



MAISON DES VINS du 5 au 26 juillet (sauf le 14)
6 rue des Trois Faucons
19h - 23h : Bar à Vins des Côtes du Rhône
Plus d'infos sur www.maisondesvinsfestival.com

vins-rhone.com
VINS D'AOC CÔTES DU RHÔNE ET DE LA VALLÉE DU RHÔNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AIX-ARLES -AVIGNON

Le Festival d'Avignon entretient des relations fortes et de proximité avec le Festival d'Aix-en-Provence et les Rencontres d'Arles. Ils réalisent ensemble les Rencontres européennes et échangent sur leur projet et leurs expériences. Ces festivals du mois de juillet en Provence, autour de l'art lyrique, de la photographie et du théâtre, offrent chacun des espaces de création à des artistes contemporains internationaux et donnent au public la possibilité de vivre des aventures artistiques multiples sur un même territoire.

LES RENCONTRES EUROPÉENNES

7 JUILLET - ARLES
Théâtre d'Arles - 10h-12h

10 JUILLET - AVIGNON
Jardin de la rue de Mons - 11h30-13h30

11 JUILLET - MARSEILLE
MUCEM - 15h-18h

entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Initiées en 2007 par le Festival d'Avignon, les Rencontres européennes proposent un espace de réflexion et de débat envisageant le projet européen par le prisme de l'art et de la culture. Élargies en 2008 au Festival d'Aix-en-Provence, puis en 2010 aux Rencontres d'Arles, elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels et représentants politiques, économiques et de la société civile.

Cette année, les Rencontres européennes se projettent dans le thème *D'où vient l'avenir ?*, pour trois rendez-vous : le 7 juillet à Arles, le 10 à Avignon et, organisée par le Festival d'Aix, le 11 à Marseille au MUCEM. S'appuyant sur la programmation respective de chaque festival, ces rendez-vous donnent l'occasion d'établir un dialogue en public entre artistes et chercheurs. Ils s'emparent de questions concernant aussi bien les artistes que le projet européen dans sa construction, telles que celle de la transmission qui sera débattue à Arles, ou celle du dialogue interculturel dans la création qui réunira à Aix des artistes vivant et travaillant de part et d'autre de la Méditerranée.

Au Festival d'Avignon, en partenariat avec le Relais Culture Europe, la discussion s'attachera, le 10 juillet, à évaluer les possibilités de transformations qu'offre l'art sur un territoire. Quel rôle le courage des artistes et des acteurs culturels joue-t-il dans ce processus ? En quoi permet-il d'agir et d'expérimenter librement ?

EXPOSITION AUX RENCONTRES D'ARLES

LE FESTIVAL D'AVIGNON
PAR STÉPHANE COUTURIER ET FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

Cloître Saint-Trophime - Arles

De 2007 à 2010, le Festival d'Avignon a, chaque année, invité un artiste photographe à poser son regard sur une édition, à la transformer en sujet pour la révéler différemment. Porté avec le Centre national des Arts plastiques et son dispositif de commandes publiques, ce projet a successivement concerné les thématiques du public, de l'acteur, de la mémoire et de la scénographie.

François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles, a choisi de montrer cette année deux de ces regards : celui de Frédéric Nauczyciel sur le public et celui de Stéphane Couturier sur l'architecture et la scénographie au Festival d'Avignon. Le premier a réalisé en 2007 une série de grands formats en noir et blanc intitulée *Public (Ceux qui nous regardent)*, captant la présence des spectateurs et le temps de la représentation. Le second a créé en 2010 une série de grands formats intitulée *Melting Point - Avignon*, donnant à voir la métamorphose des lieux d'Avignon, passant de l'état de monuments patrimoniaux à celui de salles de spectacle, de la répétition à la représentation.

D'UN FESTIVAL À L'AUTRE

Le Festival d'Aix-en-Provence - www.festival-aix.com

La 65^e édition du Festival d'Aix-en-Provence a lieu du 4 au 27 juillet. Des opéras, dont *The House Taken Over* de Vasco Mendonça, mis en scène par Katie Mitchell, et *Elektra* de Richard Strauss, mis en scène par Patrice Chéreau (deux artistes que l'on retrouve au Festival d'Avignon), des concerts de renommée internationale, ainsi que de nombreux événements seront proposés.

Les Rencontres d'Arles - www.rencontres-arles.com

La 44^e édition des Rencontres d'Arles se tient du 1^{er} juillet au 22 septembre. Elle présente plus de cinquante expositions dans des lieux patrimoniaux de la ville. Projections nocturnes, rencontres, signatures de livres et stages photo se déroulent lors de la semaine d'ouverture.

l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'adami se mobilise pour une juste et digne rémunération des artistes et pour la promotion de leur travail. Elle apporte l'efficacité de la gestion collective pour mieux répartir les droits des artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre... en France et à l'étranger.

La création aide la création : la rémunération pour copie privée gérée par l'Adami participe au financement des spectacles coproduits par le Festival d'Avignon.



Partenaire du Festival d'Avignon
l'adami apporte son aide à 4 créations :

Par les villages - Stanislas Nordey

Shéda - Dieudonné Niangouna

Lear is in Town - Ludovic Lagarde

Projet Luciole - Nicolas Truong

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

AVEC MUSIQUE SACRÉE EN AVIGNON

6-25 JUILLET

renseignements : contact@musique-sacree-en-avignon.org ou www.musique-sacree-en-avignon.org

6 JUILLET - 18H - TEMPLE SAINT-MARTIAL

RENCONTRES TROMPETTE ET ORGUE DU BAROQUE AU JAZZ

Péan II pour trompette et orgue de Jean-Pierre Leguay. Œuvres pour orgue de Buxtehude, Bach, Christophe Marchand et *Small journey*, création jazz pour orgue d'Andy Emler.

trompette **Adam Rixier** orgue **Pascale Rouet**

7 JUILLET - 17H - ÉGLISE DE ROQUEMAURE *

FLAMBOYANCES BAROQUES - 1

Quatre marches pour cuivres de Telemann, *Funeral Music of Queen Mary* de Purcell et *Magnificat* de Caldara. Œuvres pour orgue de Frescobaldi, Pasquini, Muffat et Froberger.

Chœur *Cantabile*, un ensemble de cuivres, percussions et continuo / direction **Pierre Guiral**
orgue **Maurizio Salerno**

en partenariat avec la mairie de Roquemaure et l'association des Amis de l'Orgue de Roquemaure

9 JUILLET - 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

MICHAËL LEVINAS : LE COMPOSITEUR TROUVÈRE, UNE CERTAINE VISION DE LA COMPOSITION

Spirales d'Oiseaux II pour trois euphoniums (version pour trois cors en création) de Michaël Levinas. Œuvres pour orgue de Bach, Franck, Messiaen, Scelsi et Lacôte.

cors **Gaëlle Claudin**, **Thomas Breuque**, **Éric Sombret**
orgue **Thomas Lacôte**

en partenariat avec l'association Orgue Hommage à Messiaen

11 JUILLET - 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

CHANTS MYSTIQUES

Tre Preghiere di San Francesco pour soprano et orgue, *Ave verum Corpus* pour soprano, violon et orgue (création) et *Cantus* pour violon et orgue de Thomas Daniel Schlee. Œuvres pour orgue de Liszt, Mendelssohn et Merkel.

soprano **Petra Ahlander** violon **Gabriella Kovacs**
orgue **Peter Hödlmoser**

en partenariat avec l'association Orgue Hommage à Messiaen

12 JUILLET - 18H - CHAPELLE DES ITALIENS

À LA VIE LA MORT : TABLEAU-CONCERT

Création d'après *Le Triomphe de la mort* de Bruegel. Ce tableau, qui résonne avec les guerres et génocides dont nous sommes les témoins contemporains, a suscité chez les musiciens de l'ARFI une vaste fresque sonore. Grâce à l'outil vidéo et à une scénographie originale laissant apparaître ou disparaître les musiciens à l'intérieur du tableau, un cheminement permettant une nouvelle approche de l'œuvre se déroule à travers la toile.

Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire
vielle à roue **Laurence Bourdin**
trompette, appeaux **Jean Mereux**
saxophones alto et soprano **Jean Aussanaire**
contrebasse **Bernard Santacruz**

en partenariat avec l'AJMI

14 JUILLET - 18H - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS

FLAMBOYANCES BAROQUES - 2

Même programme pour chœur et cuivres que le 7 juillet, mais avec les œuvres pour orgue de Purcell, Stanley et Pasquini, ainsi que *The Moving Air*, création pour orgue à quatre mains d'Olivier Mellano, compositeur de la musique de *Par les villages* mis en scène par Stanislas Nordey à la Cour d'honneur.

orgue **Lucienne Antonini** avec **Luc Antonini**

16 JUILLET - 18H - TEMPLE SAINT-MARTIAL

REGARDS CROISÉS ORGUE ET ACCORDÉON : MUSIQUES BAROQUES ET CRÉATIONS CONTEMPORAINES

Something out of Apocalypse de Pierre Jodlowsky et *Plein jeu* de Philippe Hurel pour accordéon et dispositif électronique. Œuvres pour orgue de Byrd, Frescobaldi, Buxtehude et improvisations pour orgue et accordéon.

accordéon **Pascal Contet** orgue **Luc Antonini**

19 JUILLET - 18H - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS

HANG ET ORGUE EN DUO

Concert d'improvisations qui associe le hang, instrument de percussion aux qualités sonores révolutionnaires inventé il y a quelques années seulement, aux sonorités anciennes de l'orgue doré historique de Piantanida.

hang **Francesco Agnello** orgue **Luc Antonini**

21 JUILLET - 17H - ÉGLISE DE MALAUCÈNE *

FLAMBOYANCES BAROQUES - 3

Même programme pour chœur et cuivres que le 7 juillet, mais avec les œuvres pour orgue de Byrd, Clarke, Stanley et Vivaldi.

orgue **Circino Micheletto**

en partenariat avec la mairie de Malaucène et l'association des Amis de l'Orgue de Malaucène

23 JUILLET - 18H - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS

VOIX D'HOMMES SLOVÈNES

Œuvres de Gallus, Monteverdi, Schubert, Mendelssohn, Reger, Chopin et de compositeurs slovènes contemporains. Œuvres pour orgue de Cabanilles, Scarlatti, Buxtehude et Bach.

Chœur *Vokalna Akademija Ljubljana*
direction **Stojan Kuret** orgue **Luc Antonini**

en partenariat avec le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine

24 JUILLET - 12H - CHAPELLE SAINT-LOUIS

REGARDS SUR LA COUR D'AUTRICHE

Œuvres pour violon, clavecin et orgue de Muffat, Biber, Schmelzer, Pandolfi et Kerll.

violon **Amandine Beyer** clavecin et orgue **Willem Jansen**

25 JUILLET - 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

VOIX D'UKRAINE

Œuvres de Victoria, Bach, Pärt et polyphonies religieuses orthodoxes. Œuvres pour orgue de Franck, Loret et Reger.

Chœur *Oreya de Jitomir* / direction **Alexander Vatskek**
orgue **Jean-Luc Saliq**

en partenariat avec le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine

* Roquemaure et Malaucène sont des communes situées à l'extérieur d'Avignon.

LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE



*Cru Officiel
du Festival d'Avignon
Depuis 1998*

VACQUEYRAS

CRU DES CÔTES DU RHÔNE



Maison du Vin - BP 17 - 84190 Vacqueyras - tél +33 (0)4 90 65 88 37 - www.vacqueyras.tm.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

13-26 JUILLET - programme détaillé dans le *Guide du spectateur* - fréquence à Avignon 90.7

LECTURES ET RENCONTRES EN PUBLIC

MUSÉE CALVET - entrée libre

13 JUILLET - 20H - en direct

TOMBÉS HORS DU TEMPS

récit pour voix de **David Grossman** (distribution en cours)
suivi d'un entretien avec l'auteur
réalisation **Blandine Masson**

14 JUILLET - 11H30

SCÈNE DE LA MÉMOIRE - LE LIVING THEATRE

archives, entretiens par **Jean-Pierre Jourdain**
réalisation **Jacques Taroni**

14 JUILLET - 20H30 - en direct

LIVING!

version radiophonique
d'après la mise en scène de **Stanislas Nordey**
textes de **Judith Malina** et **Julian Beck**
réalisation **Marguerite Gateau**
précédée d'un entretien avec Stanislas Nordey par Joëlle Gayot
en partenariat avec le Festival d'Avignon

15 JUILLET - 20H

LECTURE

texte de **Peter Handke**
lu par **André Wilms** (distribution en cours)
réalisation **Alexandre Plank**

16 JUILLET

**11H30 - INAUGURATION DU SITE
DE LA FICTION DE FRANCE CULTURE**
20H - SOIRÉE SPÉCIALE avec la SACD

**17 JUILLET - 11H30 | VOIX D'AFRIQUE
UN RÊVE AU-DELÀ**

texte inédit de **Dieudonné Niangouna** lu par l'auteur
réalisation **Alexandre Plank**
en partenariat avec le Festival d'Avignon et la SACD

**18 JUILLET - 11H30 | VOIX D'AFRIQUE
COMA BLEU**

texte inédit de **Sylvie Dyclo-Pomos** lu par l'auteure
en partenariat avec le Festival d'Avignon et la SACD

18 JUILLET - 20H

SPECTRES MES COMPAGNONS

Lettres à Louis Jovet et autres textes de **Charlotte Delbo**
lus par **Emmanuelle Riva**
choix de textes **Geneviève Brisac**
réalisation **Marguerite Gateau**

**19 JUILLET - 11H30 | VOIX D'AFRIQUE
LE FOND DES CHOSES**

texte de **Léonora Miano** lu par **Atsama Lafosse**
lecture dirigée par **Eva Doumbia**
en partenariat avec le Festival d'Avignon et la SACD

19 JUILLET - 20H

CLÔTURE DE L'AMOUR

texte de **Pascal Rambert** lu par **Audrey Bonnet**
et **Stanislas Nordey** réalisation **Alexandre Plank**
en partenariat avec le Grand Prix de littérature dramatique

20 JUILLET - 16H

LECTURE DU PRIX TRANSFERT THÉÂTRAL 2012

Hund, Frau, Mann de **Sybille Berg** traduit de l'allemand
par **Pascal Paul-Harang** lecture dirigée par **Leyla Rabih**
en partenariat avec le Goethe Institut et la Maison Antoine Vitez

21 JUILLET - 20H

LECTURE

par **Denis Podalydès** de la Comédie-Française

DU 22 AU 26 JUILLET - 11H30 | VOIX D'AFRIQUE ET D'AILLEURS

programme et distribution en cours
en partenariat avec la SACD

DU 22 AU 26 JUILLET - 20H - en direct

UNE SEMAINE DE VACANCES

carte blanche à **Christine Angot**
programme et distribution en cours

LES ÉMISSIONS EN PUBLIC

MUSÉE CALVET - entrée libre

15 16 17 18 19 JUILLET - 19H-20H - en direct

LE RENDEZ-VOUS

 par **Laurent Goumarre**

ÉCOLE DES ORTOLANS - entrée libre

15 JUILLET - 10H30-11H30

LA DISPUTE

 par **Arnaud Laporte**

LES ÉMISSIONS À L'ANTENNE

DU 2 AU 12 JUILLET - 19H55

LECTURE DU SOIR

 par **Robin Renucci**

en partenariat avec Les Tréteaux de France

7 ET 21 JUILLET - 20H30

CHANGEMENT DE DÉCOR

 par **Joëlle Gayot**

DU 8 AU 12 JUILLET - 20H

À VOIX NUE

 avec **Peter Handke**

par **Virginie Bloch-Lainé**

DU 15 AU 19 JUILLET

20H30 - FEUILLETON Écrits de metteurs en scène

(Romeo Castellucci, Dieudonné Niangouna, Wajdi Mouawad, Anatoli Vassiliev, Krzysztof Warlikowski)

23H - LES ATELIERS DE LA NUIT Semaine théâtre

Contre Courant

Le Festival

12 au 20 juillet 2013
Avignon - Île de la Barthelasse

"L'eau et le sel ne peuvent éteindre l'ardeur de la jeunesse" (Goethe).

C'est un feu de jeunesse qui embrase cette année l'espace du Festival Contre Courant. Une jeunesse qui vibre et s'interroge, qui prend les rênes et sur une frêle embarcation traverse avec courage les courants contraires. Ces jeunes-là nous livrent leur questionnement, leurs certitudes, leur désarroi et nous convient dans un café éphémère de la vieille Grèce, où jeunes et aînés s'accouderont à une table prosaïque pour parler poésie, histoire, transmission, politique et courage.

Vendredi 12 juillet

- 18h **F** Lignes de fuite *Le Bus rouge*
- 19h **M** The Gramophone Show *Yaël Rasooly*
- 22h **T** Les Jeunes *Cie du Kairos*

Mercredi 17 juillet

- 19h **T** Au nom du père, du fils et de J.M Weston
*De Julien Mabilia Bissila par les étudiants de l'Académie
École supérieure du théâtre du Limousin*
- 22h **T** Ping Pang Qiu *Angélica Liddell
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*

Samedi 13 juillet

- 19h **H** La place du mécontentement
dans les énergies renouvelables
"Conférence extravagante" Pierre Cleitman
- 22h **M** Hoozee Foozee Band *Jérôme Etcheberry*
- 23h15 **T** Sicilia ! *Cie La Llevantina*

Jeudi 18 juillet

- 19h **M** Ginkgoa *en concert*
- 22h **T** Crabe rouge *de Julien Mabilia Bissila
Cie Nguiri-Nguiri Théâtre*

Dimanche 14 juillet

- 19h **H** Le Petitloquent Moustache Poésie Club
Moustache Poésie Club
- 22h **C** Ali Baba et les 40 voleurs *Cie La Cordonnerie*

Vendredi 19 juillet

- 19h **M** Ibeyi *en concert*
- 22h **T** Les Géants de la Montagne *de Luigi Pirandello
Mise en scène Marie-José Malis
avec les étudiants du Conservatoire de Genève*

Lundi 15 juillet

- 19h **L** Les conteurs électriques
Nidal Qannari / Hélène Palardy
- 22h **D** My Exile is in my Head *Oudus Onikeku
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*

Samedi 20 juillet

- 17h15 **T** Les Géants de la Montagne *de Luigi Pirandello
Mise en scène Marie-José Malis
avec les étudiants du Conservatoire de Genève*
- 19h30 Débat
- 22h **T** Miss Knife chante Olivier Py *Olivier Py*

du 12 au 20 juillet

A L'Aboyeuse de chez Hermès




du 12 au 20 juillet

T Compagnie La Llevantina

du 13 au 18 juillet

H Les Conférences extravagantes
de Pierre Cleitman

D Danse **H** Humour **F** Musique / Fanfare **C** Ciné / Théâtre
T Théâtre **M** Musique **L** Conte musical **A** Arts de la Rue & de la Piste

 Souffleurs d'images  Boucles magnétiques  Langage des signes
Présence des souffleurs d'images toute la semaine du festival.
Plus d'informations et programme vocalisé sur www.crth.org

* Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77
à partir du 09 juillet 2013 de 12h à 16h.

Plus d'informations sur www.ccas-contre-courant.org

Spectacle de 22h : payants pour les personnes extérieures de + de 18 ans (5 euros),
pour les autres spectacles : accès libre dans la limite des places disponibles.



RFI EN PUBLIC

Jardin de la rue de Mons

www.rfi.fr

fréquence à Paris 89.0, à Brazzaville 93.2,

à Kinshasa 104.9 et à Ouagadougou 94.0

ÇA VA, ÇA VA L'AFRIQUE !

DU 11 AU 16 JUILLET - 11H30 - entrée libre

avec le soutien de la SACD
dans le cadre de son action culturelle radio

RFI est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en douze langues étrangères. Média d'information, de réflexion et de découvertes, la radio du monde accompagne l'édition 2013 du Festival d'Avignon et y installe son studio pour des reportages, des duplex et des émissions. Cette année, RFI a choisi de présenter à Avignon des lectures d'œuvres d'auteurs d'Afrique subsaharienne et de ses diasporas dans un cycle de lecture intitulé *Ça va, ça va l'Afrique!* Résolument africaine, RFI donne à entendre, à sentir, à goûter des imaginaires souvent hybrides, parfois fabuleux, toujours vivaces.

11 JUILLET

ATTITUDE CLANDO

de Dieudonné Niangouna

12 JUILLET

L'ACTE DE RESPIRER et autres textes

de Sony Labou Tansi

13 JUILLET

ET LES MOUSTIQUES SONT DES FRUITS À PÉPINS

de Fiston Nasser Mwanza

14 JUILLET

SAMANTHA À KINSHASA

de Marie-Louise Bibish Mumbu

15 JUILLET

FAÇONS D'AIMER

d'Aristide Tarnagda

16 JUILLET

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DE J.M. WESTON

de Julien Mabiala Bissila

lectures dirigées par Catherine Boskowitz

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Ces lectures seront diffusées sur l'antenne parisienne de RFI le samedi du 27 juillet au 31 août à 22h10 et le dimanche à 15h10 TU (Temps Universel) sur l'antenne Afrique.

FRANCE INTER EN PUBLIC

Cloître Saint-Louis

www.franceinter.fr

fréquence à Avignon 97.4

DU 5 AU 14 JUILLET

France Inter, véritable maison des cultures, a choisi cette année encore d'accompagner le Festival d'Avignon. Piquer la curiosité, susciter l'envie, découvrir des œuvres, recevoir les comédiens, les metteurs en scènes, les auteurs et chorégraphes... La chaîne prend ses quartiers d'été en Avignon pour faire vivre le Festival à ses auditeurs et propose plusieurs rendez-vous publics.

LE MAGAZINE CULTUREL DE L'ÉTÉ

5 8 9 10 11 12 - 18H10 - en direct

LE MASQUE ET LA PLUME

14 JUILLET - 10H - diffusé le 14 et le 21 à 20h

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

83

FRANCE BLEU VAUCLUSE EN PUBLIC

Espace Vaucluse, place de l'Horloge

et dans les studios 25 rue de la République

www.francebleu.fr

fréquences à Avignon 98.8 / 100.4

DU 5 AU 26 JUILLET - 10H-11H

entrée libre

France Bleu Vaucluse, radio du groupe Radio France, vous donne rendez-vous tous les jours du lundi au vendredi de 10h à 11h avec Michel Flandrin. Depuis de nombreuses années, celui-ci suit avec passion l'actualité culturelle du Vaucluse pour France Bleu. Cette année encore, il reçoit tous ceux qui font le Festival, les metteurs en scène, chorégraphes, comédiens... Des musiciens se produisent en direct.

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

LES 40^{ES} RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle
58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon - tél. +33 (0)4 90 15 24 24 - www.chartreuse.org

TROIS SPECTACLES EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL TINEL DE LA CHARTREUSE

RE-WALDEN

mise en scène **Jean-François Peyret**
6 7 8 10 11 JUILLET à 18H (voir page 31)

AU PIED DU MUR SANS PORTE

mise en scène **Lazare**
15 16 17 18 JUILLET à 18H30 (voir page 46)

L'ARGENT

mise en scène **Anne Théron**
22 23 24 25 JUILLET à 18H30 (voir page 9)

TROIS CRÉATIONS RENCONTRES D'ÉTÉ 2013

REGARDS

conception, écriture et interprétation **Séverine Fontaine**
CAVE DU PAPE - durée 1h15
8 9 10 12 13 14 16 17 18 19 20 JUILLET à 18H

Manifeste pour la différence, révolte de mon enfant intérieur contre tout ce qu'on m'a appris à être et à paraître, ce solo mêle corps, texte et chants au cœur d'un dispositif scénographique et plastique intégrant lumière, son et image animée.

production Cie IKB / coproduction La Chartreuse - CNES, Espace Albert Camus, Maison des Métallos, Théâtre Massalia, Le Cube

DÉCRIS/RAVAGE

d'**Adeline Rosenstein**
SALLE DES 25 TOISES - durée 1h30
15 16 17 19 20 21 23 24 25 26 JUILLET à 20H

Série documentaire retraçant l'histoire de la Question de Palestine à partir de 1798. À l'ère powerpoint de la transmission performative des connaissances, *Décriis/ravage* s'interdit l'usage de toute iconographie projetée et s'en remet aux langages.

avec le soutien de Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse, Wallonie Bruxelles International

ÉTANT DONNÉE

performance/lecture/installation de **Cécile Portier**
BOULANGERIE - durée 1h30
suivie d'une visite de l'installation
8 9 11 12 13 14 15 JUILLET à 14H

Étant donnée, conçue comme forme hybride entre l'installation et la performance scénique, est une fable : une femme amnésique et la tentation de lui redonner toute sa vie grâce aux données numériques collectées sur elle.

PERFORMANCE

POUR UNE CONTEMPLATION SUBVERSIVE

de et avec **Christophe Pellet**
mise en scène **Christophe Lemaître**
STUDIO - durée 1h - tarif 5 € sur réservation
15 JUILLET à 11H

LECTURES/RENCONTRES

STUDIO ET SALLE DES 25 TOISES - durée 1h
entrée libre - réservation conseillée au 04 90 15 24 45
10 11 12 13 16 17 18 19 20 21 22 23 JUILLET à 11H

En écho aux résidences de la Chartreuse

en partenariat avec Villeneuve en Scène, le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon (CRRGA) et Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.
programmation complète sur www.chartreuse.org

EXPOSITION

SOLITUDES

photographies mobiles de **Jean-Christophe Polgár**

PASSE-PLATS ET PARCOURS DE VISITE

6 JUILLET-18 AOÛT - horaires et tarifs du monument

RADIO CAMPUS AVIGNON à la Chartreuse

6-26 JUILLET - émission quotidienne de 19h à 20h
en direct et en public. www.radiocampusavignon.fr

La billetterie spectacles

- du 17 juin au 5 juillet, du lundi au vendredi de 13h à 18h
- du 6 juillet au 26 juillet, tous les jours de 11h à 18h
tél. +33 (0)4 90 15 24 45 / loc@chartreuse.org
voir tarifs dans le calendrier

La librairie

tél. +33 (0)4 90 15 24 48 / librairie@chartreuse.org
La librairie est ouverte tous les jours de 10h à 18h30.

Le café-restaurant Les Jardins d'été

tél. +33 (0)4 90 15 24 23 / restaurant@chartreuse.org
Le café-restaurant de la Chartreuse est ouvert tous les jours à partir de 10h.

Le monument

tél. +33 (0)4 90 15 24 24 / accueil@chartreuse.org
Ouvert tous les jours de 9h à 18h30.
Tarif PASS sur présentation d'un billet des Rencontres d'été de la Chartreuse, du Festival d'Avignon, de Villeneuve en Scène ou de la carte d'adhésion du Festival OFF

MAISON JEAN VILAR

6-27 JUILLET (relâche le 14) - 8 rue de Mons - tél. +33 (0)4 90 86 59 64 - www.maisonjeanvilar.org

EXPOSITION - tarif unique 5 €

POPULAIRE ? VOUS AVEZ DIT POPULAIRE ?

**DU PUBLIC DE JEAN VILAR À LA FABRICA,
DIEUDONNÉ NIANGOUNA ET STANISLAS NORDEY**

Le public est-il le nom du peuple au théâtre ? Jean Vilar s'adressait à tous les publics, mais plus encore à celui qui est éloigné de la culture. Plus précisément à celui qui en a été dépossédé par une bourgeoisie égoïste et fermée sur elle-même, à l'image de ses théâtres « bonbonnières ». C'est pourquoi Vilar est revenu au tréteau, au plein air, créant à Avignon une esthétique de la grandeur à travers les couleurs, les musiques, et la poésie. Car pour être populaire, cette entreprise était aussi une *idée de poète*.

Les termes de l'utopie vilarienne ont évidemment changé, le monde a marché : trente ou quarante ans plus tard, un TNP et quelques centres dramatiques éparpillés sur le territoire sont devenus un réseau de production et de diffusion dont la densité n'est pas contestable. Mais ce développement n'a-t-il pas atteint ses limites ? Ce système est-il frappé d'épuisement ? Le phénomène Avignon, avec notamment la croissance du OFF, n'est-il pas passé de la floraison à la prolifération, de l'idée de poète aux nécessités du marché ?

Un détail, pourtant, n'a pas vraiment changé : dans un monde inquiet de sa paupérisation, artistes et pouvoirs publics sont liés par une obligation civique, une responsabilité sociale. La FabricA qui est inaugurée cet été, outil de travail théâtral édifié dans le quartier Monclar au bénéfice des prochaines productions du Festival, est-elle une réponse, directe, indirecte, au message de Vilar, lancé voici 66 ans et pourtant toujours jeune ? Entretiendra-t-elle avec « son » public une relation aussi sentimentale que celle de Jean Vilar et Gérard Philipe avec le leur ?

L'expérience des deux artistes associés de l'édition 2013 du Festival, celle de Dieudonné Niangouna au Congo-Brazzaville et celle de Stanislas Nordey en banlieue parisienne ou en région, participe-t-elle de cet effort de compréhension du public ? Partageons-nous aujourd'hui, avec ceux-ci comme avec les artistes contemporains de tous horizons, une conversation émue ? Raconterons-nous aux générations futures une histoire amoureuse de notre Festival et du théâtre de notre temps ?

C'est à ce balancement entre nostalgies et engagements, à ce dialogue entre souvenirs et avenir, qu'invite l'exposition de la Maison Jean Vilar.

coproduction Association Jean Vilar / Festival d'Avignon

SPECTACLES - tarif unique 10 €

LA MACHINE DE L'HOMME

DU 8 AU 27 JUILLET À 13H30 (RELÂCHE LE 16)

mise en scène **Stanislas Roquette**
avec **Stanislas Siwiorek**

Variation sur le *Dom Juan* de Molière, à partir des notes de Jean Vilar qui mit la pièce en scène dès 1944.

VILAR AU MIROIR

DU 9 AU 21 JUILLET À 15H30

de et par **Christian Gonon** de la Comédie-Française

Évocation du directeur du Théâtre National Populaire à partir de ses *Notes de services* et du *Memento*.

VILAR OU LE GOÛT PASSIONNÉ DE L'OBSTACLE

DU 9 AU 27 JUILLET À 17H (RELÂCHE LE 19)

vidéo-conférence de **Jacques Téphany**

LECTURES

VILAR, AUTEUR DRAMATIQUE

8 JUILLET À 15H30

par **Éric Ruf** et **Christian Gonon** de la Comédie-Française

CORRESPONDANCE RENÉ CHAR - ALBERT CAMUS

19 JUILLET À 17H

par **Bruno Raffaelli** de la Comédie-Française
et **Jean-Paul Schintu**

RENCONTRES / DÉBATS

 - entrée libre

Christian Gonon, Jack Ralite, Éric Ruf, Matteï Visniec...
Autour de : Vilar écrivain, les marionnettes du monde, les femmes auteures en Afrique, l'art à l'école, la scénographie d'aujourd'hui, Maria Casarès, Benjamin Fondane, le théâtre pour l'enfance et la jeunesse...

RADIO L'ÉCHO DES PLANCHES

reportages et émissions réalisées en public et en direct

PUBLICATIONS

Cahiers Jean Vilar n° 115 : catalogue de l'exposition présentée à la Maison Jean Vilar. *L'avant-scène théâtre* n° 1343 : pièces inédites de Jean Vilar présentées et annotées par Rodolphe Fouano.

UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

74 rue Louis-Pasteur - www.univ-avignon.fr
blogs.univ-avignon.fr/lebruitdumonde/

LE BRUIT DU MONDE RENCONTRES CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES

Le programme de l'Université fait écho aux bruits du monde en invitant des personnalités reconnues du domaine de la culture et du spectacle vivant à prendre la parole dans un cadre universitaire. Autour des *Leçons de l'Université*, des résidences de création, spectacles, rencontres professionnelles, expositions et projections soulignent une programmation au croisement des sciences et des cultures, des arts et des savoirs. L'Université accueillera, par ailleurs, le Forum *Libération* le 12 juillet, ainsi que les représentations de la compagnie lauréate du concours national de théâtre étudiant les 16 et 17 juillet à 15h.

programme détaillé disponible en juillet

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DU GRAND AVIGNON

1-3 rue du Général-Leclerc
www.grandavignon.fr

10-20 JUILLET

Lieu de rencontres et de transmission par excellence, le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon-CRR Olivier Messiaen prend, cette année encore, une place importante au cœur du Festival d'Avignon, à la faveur d'un partenariat renforcé avec la SACD - qui y regroupe toutes ses manifestations - et d'autres collaborations plus ponctuelles. Il accueillera notamment du 10 au 20 juillet : des travaux et lectures d'élèves du cycle spécialisé pôle théâtre 1 et 2, des rendez-vous avec de grands créateurs en lien avec la programmation du Festival, des *master class* et les séances publiques de travail entre étudiants du conservatoire et de grands metteurs en scène baptisées « En direct des coulisses ». Et bien d'autres surprises encore...

entrée libre

programme détaillé disponible en juillet
sur www.sacd.fr et www.facebook.com/SACD.FR

CDC LES HIVERNALES

Centre de développement chorégraphique
Avignon/Vaucluse/Provence-Alpes-Côte d'Azur
18 rue Guillaume-Puy - tél. +33 (0)4 90 82 33 12
www.hivernales-avignon.com

11-21 JUILLET (RELÂCHE LE 17)

L'ÉTÉ AU CDC, PARTICULIÈREMENT DANSE

L'aventure de la danse se poursuit l'été à Avignon sur le plateau du Centre de développement chorégraphique - Les Hivernales. Sur cette scène entièrement dédiée à la danse, huit compagnies vont se succéder du 11 au 21 juillet à l'occasion du plus important festival d'art vivant, démontrant la vitalité de la danse et le travail de prospection et de découverte d'un CDC. La présence de ces artistes essentiellement accompagnés par des institutions ou des organismes européens confirme le rôle du CDC d'Avignon l'été dans la mise en place de collaborations européennes de très haut niveau. L'été au CDC alliera les formes et les styles, présentant sur le plateau des soli, des duos, mais également des pièces de groupe. Toutes les danses cohabiteront pour la plus grande joie du public qui trouvera cette année encore de quoi assouvir sa soif de danse.

FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS ET TOUT PUBLIC

Association Éveil Artistique des Jeunes Publics
Maison du Théâtre pour enfants/Monclar-Avignon
20 avenue Monclar - tél. +33 (0)4 90 85 59 55
www.festivaltheatrenfants.com

10-27 JUILLET (RELÂCHE LE 14 ET LE 21)

Pour la 31^e édition, l'équipe de la Maison du Théâtre pour enfants/Monclar présente une programmation entièrement destinée aux enfants, convaincue de l'importance de favoriser leur rencontre avec l'art, et en particulier avec le spectacle vivant. Pendant seize jours, à 200 mètres des remparts, le Festival Théâtre'Enfants et Tout Public invite familles, groupes et professionnels à découvrir les univers de treize compagnies, du théâtre à la musique, du conte au théâtre d'objets ou d'ombres, offrant aux plus petits comme aux plus grands une très large palette de la création contemporaine pour les jeunes publics.

CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON

4-6 rue Figuière - tél. +33 (0)4 90 82 90 66
www.poesieavignon.eu

Le Centre européen de Poésie d'Avignon ouvre une nouvelle étape de son exploration poétique et artistique de l'Afrique, cette terre de tous les désespoirs et de tous les espoirs. Un voyage depuis les premiers rendez-vous du Centre européen de Poésie d'Avignon en 1987 avec Tchicaya U'Tamsi (République du Congo) et Paul Dakeyo (Cameroun) puis, en 1989, avec Aimé Césaire le poète dans la cité, avec Sony Labou Tansi (République du Congo) et Bernard Zadi Zaourou (Côte d'Ivoire) et tant d'autres, jusqu'à l'Afrique du Sud en 2013. En lien avec l'Afrique, des lectures avec *Les Rendez-vous de 5 à 7* et une exposition du 6 juillet au 14 août, de 12h à 19h, entrée libre. Et aussi *Photographies d'acteurs* de Christian Roger.

détail dans le programme du Centre européen de Poésie d'Avignon

LES EXPOSITIONS DU DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE

Cour de la Chapelle Saint-Charles
5 rue Saint-Charles
et
Cour de l'Archevêché
35 rue d'Annanelle

DU 11 JUILLET AU 29 SEPTEMBRE

SCULPTURES EN COURS - AUBE ET CRÉPUSCULE

À Saint-Charles et à l'Archevêché, le Département de Vaucluse présente les œuvres de deux artistes qui rendent grâce et parole aux éléments de la nature. **Béatrice Arthus-Bertrand** dans sa dernière création, *Forêts*, évoque, à travers la torsion du bois et la noirceur de l'encre de Chine, la destruction de millions d'hectares de forêts. L'œuvre de **Gabriel Sobin** est, quant à elle, le témoin minéral de l'aube du monde, une tentative naturelle de vider la forme et d'ancrer dans la pierre l'image archétypale des prémices de l'humanité.

entrée libre
en juillet, tous les jours de 10h à 19h

FONDATION CALVET

Musée Calvet
65 rue Joseph-Vernet - tél. +33 (0)4 90 86 33 84
www.musee-calvet-avignon.com

Le musée Calvet est un magnifique hôtel de style franco-italien du XVIII^e siècle, entre cour en calade et jardin. Outre quelques belles pièces préhistoriques, il présente une collection égyptienne, des peintures et sculptures du XVI^e au XX^e siècle, ainsi qu'une partie de la collection Marcel Puech. La peinture avignonnaise y est largement représentée. Au cours de son parcours, le visiteur pourra notamment découvrir les œuvres réalisées par Joseph Vernet.

en juillet, tous les jours sauf le mardi, de 10h à 13h
et de 14h à 18h - entrée du musée 6 € - réduit 3 €

Musée Lapidaire
27 rue de la République - tél. +33 (0)4 90 86 33 84
www.musee-calvet-avignon.com

Le musée Lapidaire est la collection archéologique du musée Calvet. On peut y découvrir de très belles stèles, vases et objets de la Grèce antique, tout autant que des pièces étrusques, romaines et gallo-romaines. Des pièces majeures comme la Tarasque de Noves et le guerrier de Vachères sont également exposées.

en juillet, tous les jours sauf le lundi, de 10h à 13h
et de 14h à 18h - entrée du musée 2 € - réduit 1 €

COLLECTION LAMBERT ET AVIGNON TOURISME

Palais des Papes, place du Palais
et Collection Lambert en Avignon, 5 rue Violette
www.lespapes.com

DU 9 JUIN AU 11 NOVEMBRE

LES PAPESSES

Afin de renouer avec les grandes expositions populaires de renommée internationale, la Collection Lambert et Avignon Tourisme proposent une exposition conjointe qui, par son titre, annonce la dimension spectaculaire et grandiose de la manifestation. Sous l'égide de Jeanne la Papesse, incroyable légende médiévale, cinq femmes artistes ont été sélectionnées, telles des papesses de l'art moderne et contemporain : **Camille Claudel**, dont on célèbre le double anniversaire de son internement et de sa mort à Avignon, **Louise Bourgeois**, **Kiki Smith**, **Berlinde De Bruyckere** et **Jana Sterbak**. Les ensembles d'œuvres présentés dans les prestigieux espaces du Palais des papes et de la Collection Lambert dialoguent ainsi avec l'histoire médiévale d'Avignon.

Le Festival d'Avignon est subventionné par



avec la participation de

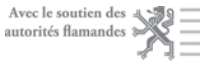


avec le concours de



88

et de



avec l'aide de



remerciements



et pour le réseau Kadmos



Soutenez le Festival d'Avignon

contact : mecenes@festival-avignon.com

pour les entreprises

Toutes les entreprises peuvent soutenir le Festival d'Avignon par un don financier ou un apport en nature. Cet engagement permet d'associer l'image de l'entreprise à celle d'un événement de notoriété internationale et de bénéficier de contreparties spécifiques à chaque entreprise.

pour les entreprises régionales, le Cercle des partenaires

Créé en 2006 par des chefs d'entreprises d'Avignon et destiné aux PME et TPE, le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon permet à ses membres de développer des relations publiques d'excellence tout en bénéficiant des avantages fiscaux liés au mécénat. Trois niveaux d'engagement financier (3 300 €, 6 000 € et 10 000 €) favorisent un mécénat culturel accessible.



Agence PO/Provence
Organisation, Avignon
Tourisme, AXA-Agence
Monier-Péridon, AXC,
Beterem Ingénierie,

BMW Mini Foch Automobiles, Cabinet Causse,
CBA Informatique, Citadis, Comité des Vins des
Côtes du Rhône, Courtine Voyage, L'Écho du Mardi,
Ecoform, Fonds de dotations Axiome Mécénat,
France Boissons, Granier Assurances,
Groupe Chabaud - Techplus automatismes,
Hôtel des ventes d'Avignon, Hydropolis, Konica, Lab Nat,
Maienga - Le Rallye des Gazelles, Gabriel Meffre,
Provence Plat, Restaurant Christian Étienne,
Rubis Matériaux, Vignobles Brunier,
les Vins de Vacqueyras et les Voyages Arnaud

pour les particuliers, le Cercle des mécènes

Depuis 2011, des particuliers philanthropes soutiennent le Festival d'Avignon à travers son Cercle des mécènes. Tout don effectué en faveur du Festival d'Avignon ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).

Merci à nos mécènes individuels* :

Bernadette Voinet-Bellon, Alain Aloual Dumazel,
Baronne Arielle de Rothschild, Pierre Bourrier,
Jean-Paul Gaultier, Luc Guinefort,
Berthe Juillierat, Sylvie et Bernard Marseille,
Anouk Martini et Bruno Henneric,
Agnès et Louis Schweitzer

* certains de nos mécènes souhaitent conserver l'anonymat

Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de l'Association du Festival d'Avignon est composé comme suit :

président

Louis Schweitzer

vice-présidente

Marie-Josée Roig, maire d'Avignon,
présidente du Grand Avignon et ancien ministre

trésorière

Christiane Bourbonnaud, ancienne directrice
du Festival d'Avignon et de l'ISTS

et

Laure Adler, journaliste

Yannick Blanc, préfet de Vaucluse

Cécile Helle, vice-présidente déléguée à la Culture,
représentant le président du Conseil régional
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Michel Orier, directeur

de la Direction générale de la Création artistique
au ministère de la Culture et de la Communication

Denis Louche, directeur de la Direction régionale
des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Pierre-Hubert Menard

Denis Podalydès, comédien

Michel Tamisier, président de la Commission
des Affaires culturelles représentant le président
du Conseil général de Vaucluse

Gérard Vantaggioli, metteur en scène,
représentant les Scènes d'Avignon

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

ainsi que

un représentant de la Ville d'Avignon
et un représentant de la Communauté
d'agglomération du Grand Avignon.

89

Une démarche environnementale

Festivaliers, vous pouvez nous accompagner dans notre engagement environnemental et contribuer par quelques gestes simples à améliorer collectivement notre impact :



Privilégiez la marche à pied, le Vélopop, les services publics de bus, les navettes du Festival et le covoiturage pour vos déplacements.



Veillez à jeter tous vos déchets dans les conteneurs prévus à cet effet.



Aidez-nous à consommer moins de papier en privilégiant les supports numériques.

Pour toute information concernant notre démarche environnementale, consultez la rubrique Infos pratiques de notre site internet.

Informations pour les spectateurs

L'École d'Art foyer des spectateurs

7-26 juillet

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est tout naturellement devenue un **lieu de rencontre privilégiée entre les spectateurs et les artistes**. C'est notamment ici que se déroulent les Dialogues avec le public.

Le foyer des spectateurs est également un **lieu de ressources**. Vous y trouverez des informations sur tous les spectacles et les artistes invités, une sélection d'ouvrages à consulter sur place ainsi que la revue de presse quotidienne du Festival.

L'École d'Art est enfin un **lieu de propositions artistiques**. Outre l'installation de Philippe Ducros (voir page 30), vous pourrez y découvrir trois expositions en accès libre de 11h à 19h (voir page 68).

Rencontres avec les artistes conférences de presse en public, dialogues avec le public

Le Festival d'Avignon a aménagé des espaces de rencontre avec les artistes pour vous permettre d'échanger avec eux et de mieux comprendre leur démarche.

Les **Conférences de presse** recueillent, en public, la parole des artistes avant la première de leur spectacle. Une façon dynamique d'entrer dans les œuvres, dès le matin à 11h, dans la cour du Cloître Saint-Louis.

Les **Dialogues avec le public** vous proposent, à 11h30, et parfois à 17h, dans la cour de l'École d'Art, d'échanger vos impressions avec les équipes artistiques des spectacles que vous aurez découverts.

entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Guide du spectateur le Festival au jour le jour

Compagnon de route du spectateur, ce guide recense jour après jour les lectures, projections de films, expositions, émissions de radios en public, rencontres et débats organisés en écho aux spectacles, des manifestations pour la plupart gratuites, proposées par le Festival ou ses partenaires.

Disponible début juillet à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art, sur tous les lieux de représentation et sur notre site.

Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon

Avignon se transformant l'été en un véritable forum professionnel, le Festival édite un guide qui détaille l'ensemble des débats et permanences destinés aux professionnels du secteur. Des rendez-vous organisés par l'ensemble des acteurs culturels présents en juillet, notamment à la Maison professionnelle du spectacle vivant, installée au Collège Viala.

Disponible début juillet au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art, à la Maison professionnelle et sur notre site.

Maison professionnelle du spectacle vivant

Collège Viala, 35 rue Guillaume-Puy
du 11 au 18 juillet, de 11h à 19h

À l'initiative de plusieurs organismes sociaux et institutions du secteur culturel, la Maison professionnelle du spectacle vivant ouvre ses portes aux artistes, techniciens, personnels administratifs et tout professionnel souhaitant s'informer. Espace mutualisé de la profession, il propose chaque jour des permanences où prendre conseil auprès de spécialistes, des rencontres et ateliers, un bureau aménagé avec wifi, ainsi qu'un espace buvette où organiser ses rendez-vous.

www.festival-avignon.com source d'information

Vous trouverez sur le site du Festival toutes les informations sur la programmation actualisées quotidiennement : calendrier, présentation des spectacles, photos et extraits vidéo, captations et enregistrements sonores des rencontres et débats publics...

Festival d'Avignon in English

This year, the programme welcomes artists and performances from many countries, and many languages will be heard on the Festival stages: French as well as English, German, Hungarian, Kinyarwanda, Mandarin, Polish and Spanish. Several shows are performed in English: Exhibit B, Jet Set, Lagos Business Angels, Logobi 05, Marketplace 76, The End of the Western, The Gate of Non-Return and Remote Avignon. Moreover many of the shows have strong visual or dance components and will be accessible to non French speakers: Au-delà, D'après une histoire vraie, Drums and Digging, Qaddish, Ouvert ! and Partita 2. As well as the exhibitions by Jean Michel Bruyère/LFKs, Sophie Calle, Claire Ingrid Cottanceau, Kiripi Katembo Siku, Nyaba Léon Ouedraogo and the Cycle of Sacred Music. Multilingual synopsis will also be available for most shows. Please ask at the box-office or at the door for details. You can consult the English version of the Festival website.

Informations pratiques

Numéros utiles

Festival d'Avignon

renseignements : + 33 (0)4 90 14 14 60
billetterie (à partir du 17 juin) : + 33 (0)4 90 14 14 14
administration : + 33 (0)4 90 27 66 50

Offices de tourisme

Avignon : + 33 (0)4 32 74 32 74
Villeneuve lez Avignon : + 33 (0)4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie" : + 33 (0)810 084 184

Renseignements et réservations SNCF :

+ 33 (0) 36 35

Covoiturage : www.festival-avignon.com
rubrique Infos pratiques / Accès au Festival

Taxis Avignon-24h/24h : + 33 (0)4 90 82 20 20

Taxis Villeneuvois : +33 (0)4 90 25 88 88

Avignon Taxi service : +33 (0)4 90 82 46 46

Vélo-cité, service de vélo-taxi :

+ 33 (0)6 37 36 48 89

Bus TCRA : + 33 (0)4 32 74 18 32

Trans Vaucluse, le réseau du Conseil général de Vaucluse, propose des liaisons régulières entre Avignon et les principales villes du département: Apt, Carpentras, Cavaillon, Isle-sur-la-Sorgue et Orange via Sorgues.
2 € maximum le trajet
renseignements www.vaucluse.fr

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 4 à 18 jours pour des publics d'adolescents de 14 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires d'Avignon. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles du Festival.

Renseignements et inscriptions

jusqu'au 1^{er} juillet

Ceméa - Centre de jeunes
20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
+ 33 (0)4 90 27 66 87

à partir du 2 juillet

Ceméa - Centre de jeunes
Lycée Saint-Joseph
62 rue des Lices 84000 Avignon
+ 33 (0)6 46 10 30 53
www.cdjsf-avignon.fr
contact@cdjsf-avignon.fr

La librairie du Festival

5-26 juillet - Cloître Saint-Louis - de 10h à 19h

Tenue par la librairie avignonnaise *Evadné - Les Genêts d'Or*, la librairie du Festival propose un très large choix de livres en rapport avec la programmation. Vous y trouverez toutes les nouveautés «arts du spectacle» parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues rares ainsi qu'une sélection de disques et de DVD. Plus de 2000 titres vous attendent dans cet espace vaste et frais, situé dans la cour du Cloître Saint-Louis, sans oublier les conseils avisés d'une équipe spécialisée. Des signatures et des rencontres d'auteurs rythment régulièrement la vie du lieu.

Un point librairie est également ouvert sur différents lieux du Festival le temps des représentations. Vous trouverez, par ailleurs, une autre librairie dans la cour de la Maison Jean Vilar ainsi qu'à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

La boutique du Festival

**5-28 juillet - Place de l'Horloge
tous les jours de 9h30 à 22h30**

Pour garder un souvenir de cette édition, la boutique du Festival, située au cœur de la ville, vous accueille, vous informe et vous propose une grande variété d'objets originaux ainsi qu'un large choix de T-shirts pour adultes et enfants.

De nombreux produits dérivés du Festival sont désormais disponibles toute l'année sur notre boutique en ligne www.festival-avignon.com

Itinéraires des lieux extra-muros

EN VOITURE

tous les itinéraires sont fléchés à partir de la Porte Saint-Charles avec des panneaux rouges

Conseil : pensez au covoiturage www.festival-avignon.com

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès l'après-midi.

Carrière de Boulbon

Z.A. du Colombier, Boulbon (14 km - 35 min)
coordonnées GPS : 04. 42 18.8 E - 43 53 41.9 N

- à droite en sortant des remparts, suivre la direction "Nîmes/Arles"
- prendre le pont de l'Europe, direction "Nîmes"
- au bout du pont, tourner à droite, direction "Villeneuve/Font d'Irac"
- au stop, prendre à droite, direction "Aramon"
- continuer sur 9,3 km et au rond-point, prendre le pont, direction "Vallabrègues/Boulbon"
- au bout du pont, tout droit, puis suivre direction "La carrière" (itinéraire fléché)

Salle de spectacle de Vedène Espace Bardi

avenue Pierre-de-Coubertin, Vedène (13 km - 25 min)
coordonnées GPS : 04 59 29 E - 43 58 43 N

- à droite en sortant des remparts, suivre la direction "Nîmes/Arles" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont et rester à gauche, direction "Carpentras/Orange"
- longer le Rhône sur 2,7 km puis serrer à droite et prendre le tunnel direction "Carpentras/Orange"
- suivre la direction "A7/Carpentras" sur 7,6 km
- prendre la sortie "Vedène" puis au rond-point, continuer tout droit, "Vedène centre/St-Saturnin"
- au 2nd rond-point, continuer tout droit, direction "Saint-Saturnin"
- continuer tout droit sur 100 m, la salle de spectacle est à gauche. Pour accéder au parking, aller jusqu'au rond-point suivant et revenir sur vos pas

Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet

avenue Guillaume-de-Fargis, Le Pontet (5,5 km - 30 min)
coordonnées GPS : 04 51 35 E - 43 57 22 N

- à gauche en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts sur 1,8 km
- au niveau de l'Université, tourner à droite, direction "Carpentras/Valence/Orange", pendant 3,2 km
- à droite, direction "Complexe sportif de Fargue/St-Louis" (500 m)
- au 2nd feu à gauche, direction "Complexe sportif de Fargue/École nationale de musique"
- parking à gauche, devant le Collège Jules Verne

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon
(5 km - 20 min)

coordonnées GPS : 04 47 47.1 E - 43 57 54.8 N

- à droite en sortant des remparts, suivre "Nîmes/Arles" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, direction "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche, direction "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

À PIED

au départ de la Porte Saint-Roch

La FabricA

rue Paul-Achard, Avignon (1 km - 15 min à pied)

- prendre en face, avenue Eisenhower et continuer toujours tout droit
- au 2nd rond-point, suivre direction "Gare TGV/Hameau de Champfleury" pendant 400 m

à pied

- prendre à gauche, la rue Paul-Achard, devant le Gymnase Paul Giéra
- l'entrée de la FabricA est à 150 m

en voiture

l'entrée du parking se situe au 55 avenue Eisenhower

Attention ! Le parking à proximité de la FabricA ne sera pas accessible pour le spectacle du Groupe F. Pour vous garer ce soir-là, utilisez les parking dans la ville.

EN NAVETTE / EN BUS

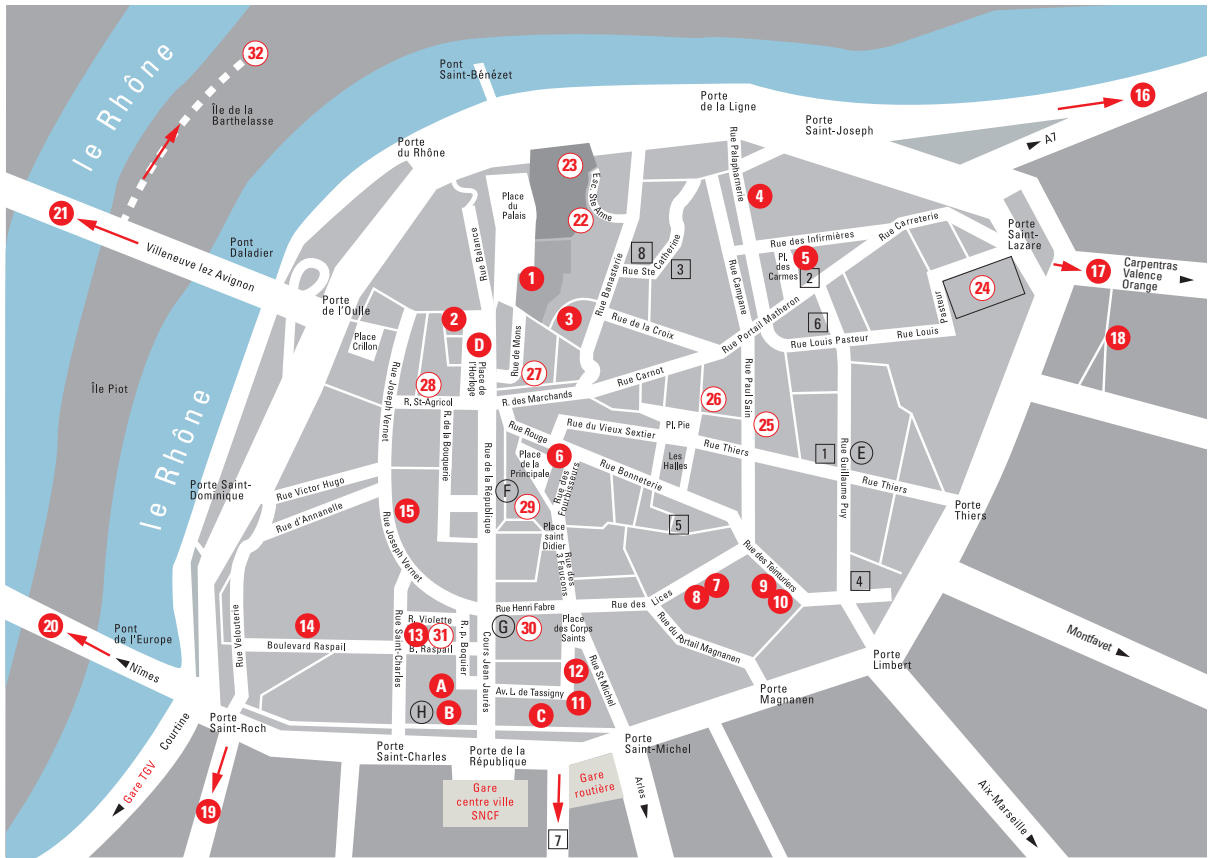
les navettes du Festival

lieux de départ, tarifs et horaires précisés dans le *Guide du spectateur*

Des navettes desservent différents lieux de spectacles : la Carrière de Boulbon, la Salle de spectacle de Vedène et l'Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet (*billets en vente à partir du 17 juin*)

en Bustival

- ligne TCRA n° 2 pour la FabricA (arrêt Paul Giéra)
 - ligne TCRA n° 5 pour la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (arrêt Office de tourisme)
- plus d'informations sur www.tcra.fr



- 1** Cour d'honneur du Palais des papes
- 2** Opéra-Théâtre
- 3** Hôtel La Mirande
- 4** Gymnase du lycée Aubanel
- 5** Cloître des Carmes
- 6** Chapelle des Pénitents blancs
- 7** Cour du lycée Saint-Joseph
- 8** Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph et Salle Franchet
- 9** Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 10** Théâtre Benoît-XII

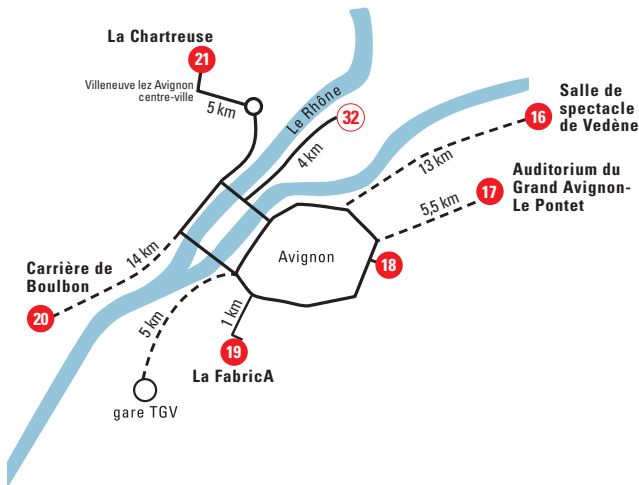
- 11** Cloître des Célestins
- 12** Église des Célestins
- 13** École d'Art
- 14** Gymnase du lycée Mistral
- 15** Cour du musée Calvet
- 16** Salle de spectacle de Vedène
- 17** Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet
- 18** Cimetière Saint-Véran
- 19** La FabricA
- 20** Carrière de Boulbon
- 21** La Chartreuse de Villeneuve

- 22** Utopia-Manutention
- 23** Métropole Notre-Dame-des-Doms
- 24** Université d'Avignon
- 25** Chapelle des Italiens
- 26** Conservatoire du Grand Avignon
- 27** Maison Jean Vilar / rue de Mons
- 28** Collégiale Saint-Agricol
- 29** Centre européen de poésie d'Avignon
- 30** Temple Saint-Martial
- 31** Collection Lambert
- 32** Festival Contre Courant

- A** Cloître Saint-Louis : billetterie, rencontres, bureaux du Festival, presse, professionnels, ISTS, librairie
- B** Départ des navettes Carrière de Boulbon
- C** Départ des navettes Salle de spectacle de Vedène, Auditorium du Pontet
- D** Boutique du Festival
- E** Maison professionnelle
- F** Point de vente Fnac
- G** Office de tourisme
- H** Grande Poste - Départ de la navette TGV

Scènes d'Avignon

- 1** Théâtre du Balcon
- 2** Théâtre des Carmes André Benedetto
- 3** Théâtre du Chêne noir
- 4** Théâtre du Chien qui fume
- 5** Théâtre des Halles
- 6** Théâtre du CDC-Les Hivernales
- 7** Maison du Théâtre pour enfants / Monclar
- 8** Théâtre Golovine



Billetterie

ouverture le 17 juin

Par téléphone + 33 (0)4 90 14 14 14

de 10h à 17h

- du 17 juin au 4 juillet, du lundi au vendredi
 - à partir du 5 juillet, tous les jours
- Frais de location : 2 € par billet, forfait de 35 € à partir de 25 places groupées dans une seule commande

Règlement

- **par carte bancaire :** validation immédiate de la commande
- **par chèque :** uniquement jusqu'au 30 juin - validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante :
Festival d'Avignon, service billetterie
20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
- le chèque doit nous parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception. Au-delà de ce délai, votre réservation sera annulée.
- **à partir du 1^{er} juillet :** seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées.

Par internet www.festival-avignon.com

- **ouverture le 17 juin à partir de 10h**
 - paiement uniquement par carte bancaire
 - arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation
- Frais de location : 2 € par billet répercutés automatiquement lors de la commande en ligne, forfait de 35 € à partir de 25 places groupées dans une seule commande.

Retrait des billets réservés par téléphone et internet

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés. Ils sont à retirer à la billetterie sur présentation d'une pièce d'identité au nom de la réservation

- du 17 juin au 4 juillet, lundi au vend. de 10h à 17h
- à partir du 5 juillet, tous les jours de 10h à 19h
- pour les spectacles du jour même :
- au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi
- à la guérite sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 min avant le début de la représentation

À la billetterie du Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, Avignon

- du 17 juin au 4 juillet
du lundi au vendredi de 10h à 17h
- à partir du 5 juillet
tous les jours de 10h à 19h
- pour les spectacles du jour même, la billetterie s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 min avant le début de chaque représentation

Par la Fnac

• **ouverture le 17 juin à partir de 10h**

- **dans les magasins Fnac** de France, de Suisse et de Belgique
 - sur www.fnac.com
- Frais de location : 2 € par billet
tarif réduit uniquement pour les adhérents Fnac

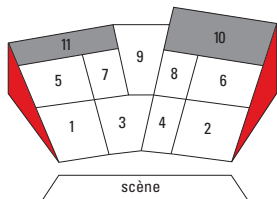
Règlement

- **par carte bancaire :** validation immédiate de la commande
 - **par chèque :** un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire
- la réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
- les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture
- Attention : les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés.*

Avignon Pass : à la découverte de la ville

Avec votre billet de spectacle du Festival d'Avignon vous bénéficierez du tarif PASS à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon.
Renseignements à l'Office de tourisme au
+ 33 (0)4 32 74 32 74 - www.avignon-tourisme.com

Prix des places



• Cour d'honneur du Palais des papes

	normal	réduit	jeune	strapontin
catégorie I	40€	33€	16€	25€
catégorie II	31€	25€	14€	14€

places numérotées

• Opéra-Théâtre sauf exception

	normal	réduit	jeune
catégorie I	28€	22€	14€
catégorie II	17€	14€	14€

Cat. I numérotée : fosse, orchestre et corbeille

Cat. II non numérotée : 2^e et 3^e balcons

• Gintersdorfer/Klassen

Logobi 05, La Fin du western et La Jet Set

	normal	réduit	jeune
un spectacle	28€	22€	14€
tarif forfait *	17€	14€	14€

* pour le 2^e et le 3^e spectacle dans une même commande

• Tous les autres lieux

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

Réductions

- ces réductions sont disponibles sur internet, par téléphone, à la billetterie du Cloître Saint-Louis et aux caisses à l'entrée des salles
- ces réductions ne sont pas disponibles à la Fnac

Accordées sans justificatif dans une seule commande

- pour l'achat de plus de 25 places groupées (tarif réduit)
- à partir du 5^e spectacle pour la même personne (tarif réduit)

Accordées sur présentation d'un justificatif obligatoire en cours de validité

- aux demandeurs d'emploi sur présentation d'une attestation Pôle emploi (tarif réduit)
- aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle vivant sur présentation de la carte de congés spectacles ou d'une attestation Pôle emploi ou d'une attestation employeur (tarif réduit)
- aux personnes en situation de handicap (tarif réduit)
- aux moins de 25 ans et étudiants (tarif jeune)
- aux allocataires du RSA (tarif jeune)

Attention :

- l'original du justificatif en cours de validité et une pièce d'identité au nom de la réservation devront être présentés lors du retrait des billets
- ils pourront vous être demandés au contrôle à l'entrée des salles. En cas de non-présentation, le tarif plein sera appliqué sur place.

Autres informations

Accessibilité

Pour faciliter l'accès au Festival des personnes en situation de handicap, un accueil personnalisé leur est proposé pour les conseiller sur le choix de leur programme. Certains spectacles étant plus facilement accessibles aux malentendants et malvoyants, n'hésitez pas à demander un complément d'information. De même pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant, des places sont réservées.

Information jusqu'à la veille de chaque représentation

- par téléphone + 33 (0)4 90 14 14 14
- par mail : public@festival-avignon.com

Attention : en raison de leur configuration, certains lieux ne sont pas accessibles.

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 min avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public, par exemple).
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.
- 5 min avant le début du spectacle, les billets non réglés sont remis à la vente et la numérotation des billets n'est plus garantie dans les salles numérotées.
- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles.
- Les billets ne sont ni repris ni échangés.
- Salles numérotées : Cour d'honneur du Palais des papes, Carrière de Boulbon, la FabricA, Cour du lycée Saint-Joseph et Opéra-Théâtre (cat. I) sauf exception.
- Placement libre pour tous les autres lieux.
- Vous trouverez un espace restauration à la Carrière de Boulbon, à la FabricA et à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, ainsi qu'une buvette à la Salle de Vedène.

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice et du bal, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi.

Calendrier

tarif
plein/réduit/jeune

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES +	PAR LES VILLAGES	Stanislas Nordey	p. 7	tarifs p. 95	
	COUR D'HONNEUR	Jérôme Bel	p. 15	tarifs p. 95	
	PARTITA 2	A. T. De Keersmaecker & B. Charnatz	p. 17	tarifs p. 95	
CARRIÈRE DE BOULBON + □	AVIGNON À VIE	Pascal Rambert	p. 66	5€	
	SHÉDA	Dieudonné Niangouna	p. 11	36€/29€/16€	
LA FABRICA + □	LEAR IS IN TOWN	Ludovic Lagarde	p. 33	36€/29€/16€	
	OUVERT !	Groupe F	p. 5	entrée libre	
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH +	FAUST I + II	Nicolas Stemann	p. 35	47€/39€/20€	
	KABARET WARSZAWSKI	Krzysztof Warlikowski	p. 43	36€/29€/16€	
CLOÎTRE DES CARMES	TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA	Angélica Liddell	p. 39	36€/29€/16€	
	PLACE DU MARCHÉ 76	F. Richter & A. van Dijk	p. 53	28€/22€/14€	
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	SANS DOUTE	Jan Lauwers	p. 55	28€/22€/14€	
	DRUMS AND DIGGING	Jean-Paul Delore	p. 13	28€/22€/14€	
GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL	FAUSTIN LINYEKULA	Faustin Linyekula	p. 21	28€/22€/14€	
	AU-DELÀ	DeLaVallet Bidiefono	p. 19	28€/22€/14€	
OPÉRA-THÉÂTRE	D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE	Christian Rizzo	p. 51	28€/22€/14€	
	REISE DURCH DIE NACHT	Katie Mitchell	p. 37	36€/29€/16€	
OPÉRA-THÉÂTRE	ORLANDO	Guy Cassiers	p. 62	tarifs p. 95	
	DIALOGUE 20-13	Sasha Waltz	p. 62	tarifs p. 95	
	OUT OF CONTEXT	Alain Platel	p. 63	tarifs p. 95	
	KING SIZE	Christoph Marthaler	p. 63	tarifs p. 95	
	PETER BROOK - SUR UN FIL...	Peter Brook	p. 63	5€	
	KADDISH	Arthur Nauzyciel	p. 63	5€	
	LE VENT SOUFFLE...	N. Klotz & É. Perceval	p. 61	entrée libre*	
	HAMLET EN PALESTINE	Thomas Ostermeier	p. 64	5€	
	LE POUVOIR DES FOLIES...	Jan Fabre	p. 64	tarifs p. 95	
	CROISEMENTS, PARTAGE	D. Niangouna & S. Nordey	p. 65	5€	
	ÉTRANGLER LE TEMPS	Boris Charnatz	p. 65	17€/14€/14€	
	AMORE E CARNE	Pippo Delbono	p. 65	tarifs p. 95	
	WOYZECK	Josef Nadj	p. 66	tarifs p. 95	
	CORPS...	Frédéric Fisbach	p. 67	17€/14€/14€	
	SCHWANENGESANG D744	R. Castellucci & V. Dréville	p. 67	tarifs p. 95	
	COMA	Patrice Chéreau	p. 67	tarifs p. 95	
	GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	LOGOBI 05	Gintersdorfer/Klassen	p. 27	tarifs p. 95
		LA FIN DU WESTERN	Gintersdorfer/Klassen	p. 27	tarifs p. 95
		LA JET SET	Gintersdorfer/Klassen	p. 27	tarifs p. 95
		LECTURE	Olivier Cadiot	p. 66	5€
TINEL DE LA CHARTREUSE ● □	RENDEZ-VOUS AVEC...	Wajdi Mouawad	p. 67	5€	
	RE : WALDEN	Jean-François Peyret	p. 31	28€/22€/14€	
	AU PIED DU MUR SANS PORTE	Lazare	p. 46	28€/22€/14€	
THÉÂTRE BENOÎT-XII	L'ARGENT	Anne Thérion	p. 9	28€/22€/14€	
	QADDISH	Qudus Onikeku	p. 22	28€/22€/14€	
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL	GERMINAL	A. Defoort & H. Goerger	p. 59	28€/22€/14€	
	PING PANG QIU	Angélica Liddell	p. 38	28€/22€/14€	
	LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE	Myriam Marzouki	p. 48	28€/22€/14€	
AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON - LE PONTET ● □	WAGONS LIBRES	Sandra Iché	p. 49	17€/14€/14€	
	LA PARABOLE DES PAPILLONS	Michèle Addala	p. 47	entrée libre*	
	LAGOS BUSINESS ANGELS	Rimini Protokoll	p. 28	28€/22€/14€	
SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE □	HATE RADIO	Milo Rau	p. 24	28€/22€/14€	
	LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES	Julien Gosselin	p. 44	28€/22€/14€	
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ●	SWAMP CLUB	Philippe Quesne	p. 57	28€/22€/14€	
	PROJET LUCIOLE	Nicolas Truong	p. 45	28€/22€/14€	
	ÉLOGE DU DÉSORDRE...	M. Kokosowski & S. Nordey	p. 8	entrée libre*	
JARDIN DE LA VIERGE ●	NON-TUTTA	S. Albarella & A. Tismer	p. 40	17€/14€/14€	
	ET SI JE LES TUAIS TOUS...	Aristide Tarnagda	p. 23	28€/22€/14€	
	SUJETS À VIF PROG. A ET B / C ET D		p. 70	17€/14€/14€	
PARCOURS DANS LA VILLE	REMOTE AVIGNON	Rimini Protokoll / S. Kaegi	p. 29	17€/14€/14€	
SALLE FRANCHET ●	TROISIÈME VIE DE FRANÇOIS D'ASSISE	Jean Michel Bruyère / LFKs	p. 60	5€	
ÉGLISE DES CÉLESTINS	EXHIBIT B	Brett Bailey	p. 25	17€/14€/14€	
HÔTEL LA MIRANDE ●	CHAMBRE 20	Sophie Calle	p. 41	3€	
ÉCOLE D'ART	LA PORTE DU NON-RETOUR	Philippe Ducros	p. 30	5€	
ATELIER ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS ●	ÉCOLES AU FESTIVAL	Á. Schilling puis G. Watkins	p. 73	entrée libre*	
DIVERS LIEUX ●	CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES		p. 79	14€	
LES 40 ^{ES} RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE ● □	ÉTANT DONNÉE	Cécile Portier	p. 84	17€/14€/14€	
	REGARDS	Séverine Fontaine	p. 84	17€/14€/14€	
	DÉCRIS/RAVAGE	Adeline Rosenstein	p. 84	17€/14€/14€	

LE FESTIVAL D'AVIGNON
EST PORTEUR D'OPTIMISME.



NOUS AUSSI.

Par sa renommée, sa vitalité, son esprit généreux, tant par le nombre des créations qu'il propose que le dialogue qu'il instaure entre les œuvres et les spectateurs, le Festival d'Avignon est un formidable levier d'optimisme. Véritable laboratoire vivant de la culture contemporaine, il propose une vision encourageante de l'humanité aux prises avec la complexité du monde. L'esprit qui y règne, la vibration créatrice qui l'anime pendant trois semaines, ses initiatives authentiquement populaires sont des signes qui ne trompent pas.

Fondation de l'économie sociale et solidaire, la Fondation Crédit Coopératif agit pour un avenir plus humain. Cette action passe par le soutien à la connaissance et reconnaissance de l'économie sociale et solidaire, à la cohésion sociale et au développement durable.

Sa conviction qu'un monde meilleur est possible l'a conduite naturellement à devenir le mécène principal du Festival d'Avignon. Cette constance lui a valu le titre de Grand Mécène de la Culture. Et elle prouve, si besoin était, que **les grands optimistes de ce monde sont nés pour se rencontrer.**